VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 DECEMBRE 1934 — NUMERO 32

...dance à ...TE" ...MENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

QUEBEC CONTRE LES SANS-DIEU

Une énergique manifestation de foi catholique, sous la présidence du maire J.-E. Grégoire—Admirable allocution de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec

QUEBEC — En présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et entraînés par la parole convaincante du R. P. V. Lelièvre, O.M.I., plus de sept cents hommes et jeunes gens de la vieille capitale et des environs, ont réitéré, en une cérémonie mémorable, leur volonté ferme de rester fidèles à leur foi et de résister partout et toujours à l'action des sans-Dieu, qui se fait maintenant sentir un peu partout, dans le monde entier.

La cérémonie a eu lieu au manège militaire, sous la présidence de S. H. le maire J.-E. Grégoire. Elle a créé une profonde impression, non seulement à Québec, mais aussi dans tout l'est du Canada. Les discours ont été irradiés par le réseau de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. C'est un engagement d'honneur que la population québécoise a pris, en présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Trois discours ont été prononcés au cours de la manifestation. D'abord celui de Son Honneur le maire J.-E. Grégoire, de Québec, ensuite, celui du R. P. V. Lelièvre, le grand apôtre du Sacré-Coeur, et enfin, l'allocution de Son Eminence. Parlant au nom de la ville qu'il administre, M. Grégoire a fait une profession de foi sans restriction. Il a démontré la folie et l'aberration des sans-Dieu qui cherchent à détruire dans l'âme du peuple l'idée unique qui peut le soutenir dans ces heures difficiles, l'idée de Dieu.

M. Grégoire a dit aux gouvernants et aux gouvernés quels sont leurs devoirs, pour assurer le règne du Christ. Il a fustigé énergiquement l'action des sans-Dieu. "Fermement attachés aux dogmes rationnels de l'Eglise Catholique, et considérant l'instinct religieux comme l'une des caractéristiques essentielles de l'homme, dit M. Grégoire, nous protestons avec toute l'énergie dans nous sommes capables contre les entreprises de destruction spirituelle qui sont la honte et marquent la décadence de notre époque."

Le maire de Québec a affirmé que le mot d'ordre de la société à tous les degrés doit être aujourd'hui: "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Le Cardinal

Dans une admirable allocution, Son Eminence le cardinal Villeneuve a démontré de son côté, combien notre peuple a raison de vouloir affirmer l'existence et l'autorité de Dieu. Mais il ne s'agit pas seulement de reconnaitre un Dieu créateur, il faut reconnaitre en Lui un père.

Dieu est bien notre père et s'il nous enlève la possession des biens terrestres, c'est parce qu'ils sont dangereux pour notre sublime destinée. C'est ce qui explique, ajouta Son Eminence, les épreuves auxquelles nous sommes en butte.

Le problème social actuel est aigu et notre bien-aimé Cardinal met quiconque au défi de le régler sans commencer par la croyance de Dieu et la destinée des hommes au bonheur éternel. Son Eminence a donné cet avis solennel: Le temps est venu de prendre garde. Le temps est venu de signaler à haute voix le danger qui nous menace. Le temps est venu d'entendre la voix du Souverain Pontife qui ne cesse d'inviter les chrétiens à former une ligue de sécurité.

Le Primat de l'Eglise canadienne estime très justement qu'il ne suffit pas de protester de bouche contre le fléau des sans-Dieu qui nous menace. C'est notre conduite qui témoignera surtout de nos convictions. Il faut établir le Christ dans nos coeurs, dans nos foyers, dans notre ville et dans notre pays. Pratiquons la charité. Faisons le bien pour le mal.

La foule a écouté avec une religieuse attention le discours si à point de notre bien-aimé cardinal et elle en a souligné plusieurs passages par ses applaudissements.

Les discours et la partie musicale étaient irradiés dans toute la province par Radio-Etat. Des hauts-parleurs faisaient porter les paroles des orateurs aux quatre coins de la vaste salle des exercices militaires.

ENTRE L'ESPOIR ET LA CRAINTE

A l'approche de Noël, l'Europe est partagée entre l'espoir de la paix et la crainte de la guerre

LONDRES — Le sentiment de l'Europe à l'approche de Noël est mêlé de crainte et d'espoir. A Londres, Paris, Berlin et Vienne, les grands magasins offrent des cadeaux de bonne entente d'une infinie variété. Parmi le peuple en général tout est calme. Que ce soit en Angleterre, en France ou en Allemagne, le sentiment de l'homme dans la rue varie peu; il désire la paix. Il hait la guerre. Cependant parallèlement avec ce calme apparent, il existe une tension nerveuse, une certaine appréhension de l'avenir qui s'exprime par une augmentation continue des armements.

L'Allemagne

L'Allemagne, en réalité, a depuis longtemps cessé de se soucier des clauses du désarmement contenues dans le traité de Versailles. Les premières heures du matin retentissent du son des tambours battant la marche des colonnes nazies à travers les plaines de la Germanie. Des manuels populaires pour les manoeuvres militaires, pour l'attaque et la défense au moyen des gaz, la protection aérienne et les services de la croix-rouge sont annoncés dans les vitrines à côté du dernier roman. Des rumeurs variées circulent concernant les bases aériennes secrètes, les refuges souterrains contre les bombes et les avions silencieux destiné à répandre la terreur et la maladie sur la population civile des villes endormies.

Les autres

Sous l'apparence placide des champs près de sa frontière de l'est, la France a construit des défenses de béton et d'acier selon des données scientifiques qui n'ont jamais été connues auparavant. Son armée et sa flotte aérienne sont sans pareilles dans l'ouest de l'Europe. Et elle ajoute armements sur armements. L'Angleterre, jusqu'ici la sixième puissance en force aérienne, construit actuellement une aviation qui la fera l'égale des autres. Le militarisme est un culte dans les écoles d'Italie. Le gouvernement polonais a complété le service obligatoire par un décret qui conscrit la propriété privée en cas de conflit.

Quelques apaisements

Il faut ajouter qu'à l'approche de Noël cette crainte de la guerre est tempérée par de nouveaux espoirs de paix et par de nouveaux efforts pour l'assurer. Le règlement subit de la querelle entre la Hongrie et la Yougoslavie, l'accord franco-allemand, la surveillance de la Sarre par des forces internationales, de nouveaux efforts en vue d'un rapprochement franco-italien. Ce sont tous là des signes à la base des espérances des peuples en faveur de la paix.

Les dettes de guerre aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Roosevelt a dit à des journalistes qu'il est convaincu qu'un arrangement sera conclu, un jour ou l'autre, avec les pays incapables de payer leurs dettes de guerre envers les Etats-Unis. Il a refusé de révéler ce qui le porte à croire cela.

Un seul débiteur, la Finlande, paie ce qu'il doit. Le versement finlandais est de $228,538. Les pays qui ne paient rien sont: la Belgique, l'Estonie, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Italie, la Lettonie, la Lithuanie, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Les paiements qu'ils étaient censés faire aujourd'hui forment un total de 630 millions de dollars.

La liste électorale

OTTAWA—La nouvelle liste électorale du Canada représente une nouvelle augmentation de dix pour cent sur le nombre de ceux qui avaient le droit de vote aux élections générales de 1930. On s'attend à ce que la liste soit imprimée à la fin de mars. La première revision annuelle de la liste électorale se fera en mai prochain.

LA LOI D'ARRANGEMENT ENTRE CULTIVATEURS ET CREANCIERS

Une loi pour alléger le fardeau qui pèse sur la classe agricole—Comment s'y prendre pour obtenir un arrangement avec ses créanciers—Les receveurs des six districts du Manitoba

Nous croyons utile de donner un résumé de cette loi fédérale destinée à alléger le fardeau qui pèse en ce moment sur la classe agricole.

On peut indiquer l'esprit de cette loi en donnant ici le préambule que le Parlement a placé en tête du texte:

"Considérant qu'en vue de l'état précaire de l'agriculture, plusieurs cultivateurs sont incapables de régler présentement leurs dettes; et considérant qu'il est essentiel dans l'intérêt du Dominion de retenir sur leurs terres tous les cultivateurs à titre de producteurs effectifs et qu'à cette fin il est nécessaire de procurer des moyens en vertu desquels des compromis ou arrangements peuvent être conclus concernant les dettes des cultivateurs qui sont incapables de payer: A ces causes, Sa Majesté, sur l'avis du Sénat et de la Chambre des Communes, décrète...

Décrète quoi? Un moyen de redresser la situation, pénible pour le cultivateur, dangereuse pour tout le pays, où se trouve la classe agricole.

Les italiques du préambule cité plus haut sont de nous. On y discerne que la loi a un double but: 1o régler le cas personnel du cultivateur incapable de payer; 2o empêcher que notre pays cesse de devenir un pays de cultivateurs propriétaires pour devenir un pays de cultivateurs locataires.

La loi est simple et peu dispendieuse.

Le gouverneur-en-conseil a nommé un séquestre officiel pour chaque région agricole. Le cultivateur pourra s'adresser à cette personne. Le séquestre officiel l'aidera à préparer un état de ses affaires et la proposition qu'il est disposé à faire à ses créanciers.

Cet état et cette proposition seront envoyés à chaque créancier qui sera avisé de la date et de l'endroit où aura lieu la réunion entre le cultivateur et ses créanciers. A cette réunion, les affaires financières du cultivateur seront étudiées librement.

Le cultivateur pourra proposer à ses créanciers un compromis, une prorogation de délai ou tout autre arrangement, pour ce qui est des créanciers hypothécaires (hypothèques ou ventes à réméré) et en tout cas, le créancier hypothécaire devra être consulté.

Si le cultivateur veut faire cession de ses biens, la pétition devra être adressée à la Cour supérieure du district judiciaire où réside le cultivateur.

Quand une proposition est approuvée par les trois quarts des créanciers non-garantis et par les créanciers garantis, elle doit être approuvée par la Cour et quand elle est approuvée par la Cour ou qu'elle est confirmée par le tribunal de révision, le cultivateur a tout le pouvoir nécessaire pour faire exécuter cette proposition.

Quand le cultivateur fait sa proposition à ses créanciers, aucune procédure ne peut être prise contre lui, et toute action en cours est suspendue, pendant une période de soixante jours à partir de la date à laquelle est faite la proposition. Et, pendant ce délai, toutes les propriétés du cultivateur tombent sous la juridiction de la Cour, jusqu'à ce que l'on ait disposé définitivement de la proposition.

Tribunal de révision dans chaque province

Dans chaque province il y a un tribunal de révision constitué d'un commissaire en chef et de deux autres commissaires. Le commissaire en chef est un juge de la Cour supérieure. Un commissaire est nommé, à titre de représentant des créanciers, et l'autre à titre de représentant des débiteurs. Ces deux commissaires, bien qu'ils représentent une classe en particulier, sont nommés non pas comme avocats des créanciers, mais comme juges qui devront décider des cas qui leur seront soumis.

• • •

Cette loi contient une autre importante disposition qui est tout à fait nouvelle au pays.

La question du taux d'intérêt

Lorsqu'un taux d'intérêt de plus de 7 p.c. est stipulé dans tout contrat d'hypothèque sur tout immeuble agricole, si la personne tenue de payer l'hypothèque offre de payer le montant dû sur cette hypothèque et l'intérêt jusqu'à l'échéance, plus trois mois supplémentaires au lieu d'avis, nul intérêt n'est, après l'expiration de la période de trois mois susdite, exigible payable ou recouvrable à l'égard de la dite hypothèque à un taux excédant 5 pour cent par année. Cette loi a aussi pour objet de permettre aux cultivateurs de prendre avantage de la loi de la faillite sans avoir à subir l'humiliation de comparaitre devant la Cour.

❦ ❦ ❦

Aux fins de l'Acte, la province du Manitoba est divisée en six districts ayant chacun son receveur ou séquestre:

Winnipeg (district de l'Est): Receveur, M. Alexandre Bernier, avocat, 348, rue Main, Winnipeg, et M. A. H. Campbell, Teulon.

Souris (district de l'Ouest): Receveur: M. E. G. Hetherington, Souris, Man.

Hamiota (district du Nord): Receveur: M. W. J. Burgess.

District du Centre: M. A. G. Williams, Gladstone.

District de Dauphin: M. William Murray, Dauphin.

District du Sud: M. W. R. Cosgrove, Napinka.

❦ ❦ ❦

Les cultivateurs dont les affaires sont embrouillées peuvent s'adresser au receveur de leur district respectif. La loi est en pleine opération, et jusqu'ici elle a donné de bons résultats. Un grand nombre de règlements ou compromis ont été faits entre débiteurs et créanciers.

LE PARLEMENT SE REUNIRA LE 17 JANVIER

On n'attend pas d'élections complémentaires avant cette date — Il y a onze sièges vacants au Sénat

OTTAWA — On a appris que le gouvernement avait fixé au 17 janvier la date de l'ouverture de la prochaine session fédérale. On avait cru que la session serait convoquée pour le 10 janvier, mais le gouvernement a décidé de retarder l'ouverture d'une semaine. L'an dernier, la session commença le 25 janvier.

Il y aura trois vacances pour la session: les comtés de Halifax, Long-Shore et Saint-Denis. Il n'est pas probable qu'il y ait des élections complémentaires.

Il y a onze sièges vacants au Sénat. Le gouvernement peut nommer les sénateurs n'importe quand à sa discrétion, mais il ne semble pas qu'aucune nomination soit faite au Sénat avant l'ouverture de la session. Le gouvernement peut, s'il le désire, et la chose s'est déjà faite dans le passé, attendre à la fin de la session et faire les nominations avant les élections.

Des onze sièges vacants au Sénat, il y en a trois de Québec, trois du Nouveau-Brunswick, deux de la Nouvelle-Ecosse, deux d'Ontario et un du Manitoba.

Les fonctionnaires fédéraux

OTTAWA—"De 1930 à 1933, le nombre des employés du gouvernement y compris les personnels flottants et permanents, a été diminué de plus de 12,000, a déclaré M. E. N. Rhodes, ministre des finances du Canada, en marge des réductions de dépenses fédérales effectuées par le gouvernement Bennett.

"Cela représente une réduction de plus de $10,000,000 par année en gages et salaires, sans inclure les économies de quelque $7,800,000 effectuées par la réduction de 10 pour cent".

LA MAIRIE DE SAINT-BONIFACE

Quatre candidats sont sur les rangs pour l'élection qui aura lieu le vendredi 28 décembre

L'élection à la mairie de Saint-Boniface s'annonce comme devant être très chaude. La nomination a eu lieu hier et quatre candidats se sont fait inscrire. Tous sont des citoyens en vue qui ont l'appui de nombreux partisans et le résultat ne manquera pas d'être très serré. Il faut remonter à une quinzaine d'années en arrière pour trouver sur les rangs un aussi grand nombre de candidats à la mairie.

L'ancien maire D. C. Halliday venait d'être réélu par acclamation lorsqu'il est décédé subitement.

Les quatre candidats qui ont présenté leurs papiers de nomination mardi sont:

G. H. Barefoot, candidat du parti ouvrier indépendant;

F. R. Dowse, ancien maire;

A.-J.-H. Dubuc, avocat;

Major J.-C. Lavoie, officier de l'armée en retraite.

L'élection se fera le vendredi 28 décembre.

Nouvelles Brèves

TORONTO—Selon des statistiques publiées récemment, le nombre des aliénés en Ontario est actuellement de 2,733, alors qu'il n'était que de 2,310 en 1929, avant la dépression.

OTTAWA—L'honorable I.-M. Tokugawa, qui vient d'être nommé ambassadeur du Japon en Turquie, quittera Ottawa, vers la mi-janvier pour la Turquie. Il sera accompagné de sa fille, Mlle Toyo Tokugawa. M. Tokugawa exerçait les fonctions de ministre du Japon au Canada depuis quelques années.

GENEVE—L'association l'"Action Suisse" vient de recueillir 56,579 si-
nerie.
sur l'interdiction de la franc-maçon-
gnatures en faveur d'un référendum

WASHINGTON—Les 600 délégués venus à Washington pour le congrès de la criminalité s'en retournent chez eux après avoir pris l'engagement de lutter jusqu'au bout, et sans jamais se lasser, contre l'état de choses appelé par le procureur général Cummings "une intolérable faillite des lois et de l'ordre public".

FLEMINGTON — L'Etat du New-Jersey entreprend d'exposer la théorie par laquelle on entend expliquer la mort du bébé Lindbergh et de démolir, du même coup, la défense de Bruno-Richard Hauptmann, ce charpentier allemand actuellement détenu sous l'accusation d'avoir enlevé puis mis à mort le fils du Colonel Lindbergh.

SANTIAGO—Deux coups de couteau administrés dans un tramway bondé de monde ont mis fin à l'aventureuse carrière de José Santos, considéré par plusieurs critiques comme le plus grand poète de langue espagnole d'aujourd'hui. C'était un Péruvien âgé de 59 ans.

CITE DU VATICAN—D'importantes concessions rendant aux catholiques espagnols une bonne partie de la liberté religieuse dont ils jouissaient sous la monarchie seront offertes par Madrid en vue de conclure un Concordat avec le Saint-Siège.

PARIS—M. Joseph Bedier, de l'Académie Française, succède à feu M. Raymond Poincaré, à la présidence de l'Alliance Française. M. Bedier est aussi recteur du collège de France.

Nouvel archevêque de Rupert's Land

L'évêque M. T. Harding, de Qu'Appelle, a été élu archevêque de Rupert's Land. Il remplissait les fonctions d'archevêque depuis la mort de l'archevêque Stringer. Né en Angleterre en 1863, le nouvel élu vint au Canada en 1888. Il était évêque de Qu'Appelle depuis 25 ans et devait se retirer le 31 mai 1935; mais son élection au siège de Rupert's Land l'a décidé à prolonger son ministère actif.

GROSSE AFFAIRE DE CONTREBANDE

Soixante et un sujets canadiens accusés d'avoir fraudé le gouvernement dans cinq provinces — Les quatre frères Bronfman sont l'âme de cette puissante organisation

MONTREAL—Un coup de théâtre auquel on s'attendait depuis quelques jours s'est produit, avec l'émission d'un mandat d'arrestation portant les noms de soixante et un sujets canadiens qui sont accusés d'avoir conspiré pour frauder la douane d'une somme de $5,000,000 dans le commerce des alcools.

Les Bronfman

Les autorités policières n'ont divulgué que le nom de quatre contrebandiers, les frères Bronfman: Samuel, président de la Distillers Corporation Seagram's Limited; Allan, vice-président de la même compagnie, et Harry et Abraham Bronfman. La police fait observer que les accusations portées contre les Bronfman visent uniquement les Bronfman et non les entreprises commerciales auxquelles ils sont liés.

En mettant à jour cette gigantesque organisation de contrebande, la police fédérale ne fait que continuer le travail commencé vers ce temps-ci l'an dernier dans la région de Québec.

Lors de son enquête l'an dernier, la police fédérale avait été saisie de nombreuses indications qui portèrent plus tard ses recherches tant dans la région de Montréal que dans les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'île du Prince-Edouard et de la Colombie Anglaise.

Aussitôt après les retentissants procès qui se sont instruits l'an dernier, la police fédérale se mit à l'oeuvre et, par d'habiles perquisitions dans les provinces précitées, parvint à s'emparer de "certains livres, messages ou communications écrites", qui lui ont permis d'abord de connaître les chefs de la bande dans chaque province, puis leurs complices.

On dit que la police fédérale ne doit pas s'arrêter là. Dès qu'elle aura cité en justice ceux qu'elle recherche en ce moment elle s'attaquera à certaines entreprises et il ne s'agira mais de plus de mille fois ce montant.ra plus seulement alors de $5,000,000 tant.

En territoire canadien

L'organisation de contrebande dont il est ici question est la première, dit-on, qui ait imaginé d'exploiter son commerce illicite tout en se confinant au territoire canadien. Si l'on a découvert que l'alcool vendu en fraude avait quelquefois séjourné à Terreneuve ou aux îles de Saint-Pierre Miquelon, on sait que jamais il ne traversa la frontière entre le Canada et les Etats-Unis. C'était de l'alcool fabriqué au Canada, expédié à Terreneuve ou aux îles de Saint-Pierre Miquelon, puis réexpédié de là au Canada, où il entrait sans payer la taxe d'accise.

Les contrebandiers fraudaient ainsi le gouvernement fédéral en vertu de la loi de la douane et de l'accise et le gouvernement provincial de Québec en vertu d'une loi interdisant les profits exagérés dans le commerce de l'alcool.

Les quatre frères Bronfman se sont livrés à la police lundi et ils ont obtenu leur liberté provisoire moyennant un cautionnement de $100,000 chacun. D'autres inculpés n'ont eu à verser que $15,000.

DU BON TRAVAIL FAIT A LA S. D. N.

Règlement de difficultés yougoslaves - hongroises —Une armée internationale pour la Sarre

GENEVE — Une session que l'histoire regardera peut-être comme très importante, s'est terminée, le 11 décembre, dans une atmosphère paisible.

Le règlement des dissensions entre la Yougoslavie et la Hongrie a été applaudi à Londres, à Paris et à Rome, et a trouvé Belgrade et Budapest satisfaites.

La Yougoslavie a vu la Société des Nations reconnaitre le bien-fondé des accusations formulées par elle contre la Hongrie. La Hongrie, de son côté, se réjouit de ce que son honneur national ait été préservé.

La Société des Nations, pour terminer cette mémorable session, a apporté des solutions rapides aux problèmes suscités par le plébiscite sarrois.

Il a été décidé d'envoyer en Sarre, sans plus de délai, une armée internationale, afin d'y maintenir l'ordre avant, durant et après la consultation populaire du 13 janvier prochain.

L'armée internationale se composera de 1,500 soldats britanniques, de 1,300 italiens, de 250 hollandais et de 250 suédois. Elle sera commandée par le major-général J. E. S. Brind, commandant de la 4e division d'infanterie britannique.

Le contingent britannique quittera l'Angleterre le 18 courant. Les quatre contingents devront être en Sarre le 22 décembre.

Le Conseil de la S. D. N., enfin, a décrété que le Paraguay aurait jusqu'au 11 janvier pour accepter ou refuser le projet de conciliation élaboré par Genève. A cette date, le Conseil de la S. D. N. se réunira de nouveau.

Les délégués sont retournés dans leurs pays.

M. Louis-D. Durand en convalescence

MONTREAL — Les amis de M. Louis-D. Durand, président du Comité des Fêtes du troisième centenaire des Trois-Rivières, seront heureux d'apprendre qu'il est hors de danger. Après avoir été sans connaissance pendant plusieurs semaines, à la suite d'un accident d'automobile, M. Durand peut maintenant se lever et recevoir des visiteurs à l'hôpital Saint-Luc où il est confiné.

Le Pape décore le président de l'Argentine

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de conférer au président de l'Argentine, M. Augustin Justo, l'"Ordre suprême du Christ", la plus haute des décorations papales. Cette décoration n'est conférée qu'aux souverains et aux chefs d'Etat.

Le Pape a voulu reconnaître la part officielle prise dans l'organisation du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

Une naissance qui rapportera $500,000

TORONTO — Une petite fille qui pourrait valoir à sa mère un demi-million de dollars en octobre 1936, est née à Mme Matthew Kenny, laquelle espère bien gagner la "course aux sauvages" fondée par C.-V. Miller.

Ce millionnaire léguait $500,000 à la femme de Toronto qui mettrait au monde le plus d'enfants dans les 10 ans qui suivraient sa mort (1926). La famille Kenny compte 11 enfants nés depuis 1926. Mme Kenny, désappointée, car elle s'attendait à des jumeaux (?), a maintenant une avance de deux sur Mme Grace Bagnato, interprète judiciaire, qui attend cette semaine son neuvième enfant depuis 1926.

AVIS à nos abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que les Calendriers d'art religieux sont donnés en prime aux nouveaux abonnés et à ceux qui renouvellent leur abonnement en décembre. Les abonnés en règle reçoivent gratis le Calendrier annuel de la "Liberté" et s'ils désirent un Calendrier d'art religieux, ils doivent renouveler leur abonnement. Cet avis est en réponse à tous ceux qui nous ont écrit à ce sujet.

Ceux qui ne paient qu'un dollar ou un abonnement de six mois ne reçoivent pas de calendrier.

Nos lecteurs qui ont signé une promesse de payer leur abonnement à l'automne voudront bien aussi prendre note que leur abonnement sera discontinué à la fin du mois s'ils ne l'ont payé d'ici là.

ECHOS D'EUROPE

Rodolphe Minger nommé président de la Confédération suisse

BERNE, Suisse—Rodolphe Minger, chef du département militaire, a été nommé par l'Assemblée fédérale président de la Confédération suisse pour 1935.

Le nouveau président de la Confédération, qui a renforcé les défenses du pays pendant qu'il était ministre de la guerre, est magistrat en chef du pays, mais possède un pouvoir exécutif restreint. Son terme comme président de la Confédération ne durera qu'un an et il ne pourra devenir son propre successeur; cependant, il pourra remplir plusieurs termes alternés.

Les relations franco-allemandes

BERLIN—Dans un discours à un nombreux auditoire, le ministre de la propagande, Paul Goebbels, a dit être porté à croire qu'il n'y aura aucun obstacle à des relations amicales avec la France après le plébiscite de la Sarre. Il a parlé avec sarcasme des "Juifs américains qui s'imaginent forcer l'Allemagne à s'agenouiller devant eux en lui refusant des matières premières". Si, a-t-il ajouté, nous réussissons seulement à abattre la puissance mondiale des Juifs, ce sera encore assez pour nous rendre immortels.

Il a déclaré impossible la restauration du trône, parce que, sauf "une pauvre ombre", il n'y a pas de prétendant.

Vote de confiance pour Pierre Flandin

PARIS — Le premier ministre Pierre-Etienne Flandin a présenté son projet de loi sur le blé à la Chambre des députés et a obtenu un vote de confiance de 434 à 135. Il avait soudainement menacé de dissoudre les Chambres pour endiguer le torrent d'amendements qui menaçaient d'anéantir le projet du gouvernement et avait annoncé son désir de hâter l'adoption du projet de loi, afin de pouvoir donner aux enfants pauvres du pain à meilleur marché pour Noël.

Le vote de confiance a été demandé et obtenu à l'occasion d'un des 154 amendements mineurs avec lesquels les députés cherchaient à embarrasser le gouvernement.

"A moins que vous n'adoptiez le projet de loi tel que modifié par votre comité de l'agriculture, a déclaré M. Flandin, vous devrez porter la responsabilité de vous présenter devant le public pour de nouvelles élections sans avoir rien accompli d'utile."

Un incident malheureux dans la Sarre

SARREBUCK — Un malheureux incident est survenu dans la Sarre, échauffant les esprits déjà très montés contre les étrangers. Le capitaine anglais James Justice, de la police civile, ayant heurté une femme dans la rue, la foule l'a attaqué. Dans la surexcitation du moment, Justice a tiré deux coups de revolver dont l'un a blessé légèrement un citoyen de Sarrebuck. Une enquête judiciaire est ouverte pour déterminer s'il y aura lieu à poursuites.

Quatorze personnes tuées en Allemagne

BREME — Un train qui transportait le Fuhrer de Brême à Berlin a frappé un autobus et tué quatorze des occupants, presque tous des acteurs en tournée. Le train s'est arrêté à un mille du lieu de l'accident. Hitler est descendu et a marché jusqu'aux débris. Après avoir salué, il a participé au ramassement des restes.

La mise en liberté de l'abbé Jean Hock

BUDAPEST — M. l'abbé Nicolas Griger, député, a remis au Parlement une pétition de 20,000 signatures demandant la mise en liberté de M. l'abbé Jean Hock, emprisonné depuis plus d'un an pour avoir flétri dans des articles les excès qui ont marqué le renversement de la tyrannie du communiste juif Béla Kun (présentement l'un des privilégiés de la Société). M. l'abbé Hock est âgé de 75 ans.

Roger Vercel gagne le "Prix Goncourt"

PARIS—Le Prix Goncourt vient d'être attribué à M. Roger Vercel, professeur de littérature à Dinan, pour son ouvrage intitulé: Le capitaine Conan. Sept des dix juges ont voté en faveur de M. Vercel.

Le capitaine Conan relate une aventure de guerre.

contre la guerre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Baptême

Aimé-Marcel-Adolphe, enfant de M. et Mme Ulric St-Godard, baptisé le 13 décembre. Le parrain fut Philolin St-Godard et la marraine, Mlle Adéline St-Godard. Cet enfant est le douzième de la famille.

De retour

Mlle Irène Ayotte, qui enseignait la classe à Cran River, près de Ste-Rose-du-Lac, est actuellement en vacances dans sa famille.

Mgr Bastien

Mgr Bastien, ancien vicaire de St-Jean-Baptiste, maintenant curé de St-Eustache, et qui vient d'être créé prélat domestique par Sa Sainteté Pie XI, était de passage en notre paroisse la semaine dernière.

M. le curé Fillion

On vient de terminer la publication d'une courte biographie de la vie du fondateur de notre paroisse. Les élèves de nos écoles du village n'ont pas voulu laisser passer l'occasion de connaître un peu les détails de leur paroisse si intimement liés à la vie de M. le curé David Fillon. Ils ont même appris par coeur ces narrations si intéressantes publiées dans la "Liberté". Un concours écrit fut organisé et des prix furent distribués. Nous sommes heureux de publier la liste de ceux qui ont obtenu plus de 70%: Antoinette Dupuis, 100; Yvonne Roy et Yvonne Lavallée, 98; Jacques Ayotte, 96; Florence Gauthier et Gabrielle Rajotte, 95; Lucien Frédette, 93; Antonia Plamondon, 90; Anne-Marie Comeault, 89; Gladys Owens, Germaine Pelletier et Helen Owens, 88; Annette Rivet, 86; Berthe Lavallée, Yvette Carroll, Odile Lavallée, 85; Aurore Valcourt, 83; Arthur Desautels, 82; Louis Sabourin et Agnès Dupuis, 81; Oliva Lavallée, 80; Ermelle Carroll, 79; Myriam Lauzé, 78; Lucille Desautels, 77; Flore St-Godard, 76, et Lucille Rajotte, 72.

Nos félicitations à ces élèves méritants pour le succès dans l'étude de leur histoire locale.

Cercle Saint-André-Avell'n

Mardi, le 11 décembre, les membres de l'Amicale se réunissaient au couvent pour leur assemblée mensuelle. Cette réunion fut des plus intéressantes. Les élèves des grades onze et douze du couvent donnèrent une séance patriotique, à la fois instructive et récréative.

Merci à ces orateurs habiles qui ont fait naître une nouvelle flamme de patriotisme chez leurs auditeurs en rapportant la noble origine de notre patrie et en faisant valoir tout l'héroïsme de son découvreur. Jacques Cartier qui n'eut que deux amours: son Dieu et son roi. "Toujours cet infatigable explorateur unit dans sa pensée la conquête des âmes et le service de son Souverain". Selon les conférencières, ce n'est pas la soif de l'or ni le désir de la gloire, mais la foi et le patriotisme qui déterminèrent l'intrépide navigateur de St-Malo à jeter les fondements d'une colonie française sur cette terre qui est aujourd'hui notre patrie. Sans doute, une autre nation a pu conquérir le sol, s'emparer des rênes du gouvernement, mais jamais elle n'a réussi à détruire chez nous l'âme française. L'oeuvre de Jacques Cartier est durable. Née à l'ombre de la croix de Gaspé, arrosée du sang de nos martyrs, fortifiée à coups de courage et d'héroïsme sur les champs de bataille ou dans les arènes politiques, la nation candienne-française ne meurt pas!"

Mlle Thérèse Deniset, artiste bien connue dans notre paroisse, a largement contribué par ses chants patriotiques magnifiquement rendus, à faire de cette soirée l'une de celles qu'on n'oublie pas.

Amicaliste,
Cécile GODARD.

LAURIER

Le cercle acéjiste Notre-Dame-des-Victoires, à Laurier, a donné à la paroisse une belle soirée récréative. La salle était comble. Les paroisses de Ste-Amélie et de McCreary avec leur curé en tête, MM. les abbés Bertrand et Dansereau, étaient représentées. Vraie fête de famille. Nos jeunes se sont surpassés, ils ont su faire les choses et ont payé largement de leurs peines. Henri Deremiens, Jean Assailly, Léon Bouillé, Léon Saquet, Léopold Guignan, Antoine Delaurier, Edouard Ragot, Elie Duruisseau, Aimé Gamache doivent être heureux du succès obtenu. Mme Ovide Bartlett était au piano. Au milieu de la soirée, une bonne surprise. Mlle Reine Isabey, de Hartney, après avoir fait un voyage de 160 milles, nous a fait entendre du beau classique, nous faisant apprécier ses talents de pianiste. Narcisse et Constant l'accompagnaient ainsi que Mme Germaine Isabey.

Il faut dire que la réussite de cette fête est due également à une innovation (beau cadeau de l'A.C.J.C. fait à la paroisse). C'est l'installation de la lumière électrique à la salle paroissiale. M. Elie Van Humbeck, aidé par deux de notre cercle, s'est arrangé de façon pour que tout fût prêt.

La journée du 8 décembre fera époque dans la vie paroissiale et nous tenons à remercier sincèrement tous ceux qui, par leur présence, qui par leurs actions, ont contribué au succès de la fête. Un cordial merci à tous.

Les jeunes travaillent, tout en sachant se récréer. A leur dernière séance, ils ont ouvert une bibliothèque; elle fonctionne actuellement et tous les membres peuvent en profiter. Très à propos, le président Henri Deremiens a donné une conférence sur les bienfaits et les méfaits de la lecture.

Le dernier dimanche de ce mois, il y aura une grave discussion sur la Radio. Est-elle utile ou nuisible? Le camarade Léo Guignan devra nous dire ce qu'il en pense et tous les membres sont invités à participer à cette discussion. J'espère pour finir que l'on s'entendra bien.

Notre choeur de chant est en ce moment très occupé; plusieurs fois par semaine il y a des exercices et même il se fait battre... la mesure. Le chant grégorien est à l'ordre du jour et assez facilement les difficultés du début sont aplanies. Que le beau temps dure encore quelques jours et nous aurons de belles fêtes. Mais alors après nos bûcherons demandent de la neige afin d'être capables de transporter le bois de la montagne et ainsi ils pourront chanter ce beau cantique introduit chez nous par les dévouées religieuses de la Présentation de Marie, "Ah! qu'il est bon le bon Dieu!"

Y a-t-il encore des terres à vendre à Laurier? Question posée par correspondance. Eh! oui, comme partout ailleurs. La paroisse comprend 117 familles, dont 42 du village. Les écoles, dont celle du village est tenue par les Soeurs de la Présentation, celle de Champlain par Mlle Jeanne Guillière, Pennarum par Mlle Marie Pennarum, sont fréquentées par 170 enfants. La montagne, l'hiver, est très appréciée de nos gens. De cultivateurs l'été, ils se font bûcherons durant la morte-saison. Pas de chômage donc. Du reste, le bon fermier connaît-il le chômage?

Prédicateurs de retraites

Les Pères Jésuites ont le plaisir de faire savoir à MM. les Curés et aux RR. SS. Supérieures de communautés religieuses qu'ils tiennent à leur disposition deux prédicateurs pour donner des retraites, des triduums, des Quarante-Heures et autres sermons: les PP. H. Bourque, S.J., et F. Faure, S.J.

Il serait bon de demander dès maintenant les prédications dont on pourrait avoir besoin, même celles de l'été, de façon que les Pères puissent plus facilement faire leur programme.

LETELLIER

Un appel lancé par les dames du Bridge en faveur des oeuvres de charité paroissiales a reçu une réponse généreuse. Une partie de cartes organisée dans ce but réunit 48 tables; une quarantaine de personnes de St-Joseph, ayant en tête leur dévoué curé, nous encourageaient par leur présence. Un programme varié suivit le jeu de cartes.

Ouverture: Orchestre, famille Empson et autres

Chant: L'étoile de Bethléem, par quelques élèves du couvent en costumes appropriés. Accompagnatrice, Mlle Fernande Bruyère.

Chanson comique, M. Joseph Boissy.

Comédie: "Chez le photographe", interprétée par des actrices qui étaient en vedette il y a quelques années, avec toilettes de l'époque; Mmes H. Dansereau, X. Boissy, P. Fraser, L. Bruyère, J. Dupuis, aidées de plus jeunes, furent applaudies dans cette pièce à laquelle elles apportèrent beaucoup de naturel et des talents insoupçonnés.

Séance

Une séance organisée par les membres de la congrégation des Saints-Anges, sous la direction de nos dévouées religieuses, au profit des missions eut lieu récemment.

La salle municipale était remplie d'une foule avide de jouir du spectacle de ces jeunes enfants qui surent nous intéresser par des chants, des récitations, des saynètes, dont voici la liste:

Programme

Sonia, duo de piano, M. Smith-D. Ayotte.

Les Petites Semeuses de Joie, saynète.

Red Bird March, Orchestre.

Mes Pauvres Cerises, Monologue, F. Parent.

Bed Time, Pantomine, les petites.

In the Attic, duo de piano, M. Cloutier-M. Dionne.

La Fée Captive, saynète.

Les Vingt Sous du Bon Dieu, chant, M. Cloutier.

Menuet, solo de piano, G. Bruyère.

Pédante et cuisinière, Saynète, 1er acte.

I Begin, Duo de piano, C. Cloutier-R. Bouchard.

Pédante et Cuisinière, Saynète, 2e acte.

Butterfly, Solo de piano, D. Ayotte.

Mon Petit Coeur, Monologue, R. Jubinville.

Le Petit Doigt de Maman, chant, les petites.

The Rose Maidens, Drill.

The Sleigh Bells, Orchestre.

L'Angelus des Oiseaux, Choeur final.

Nos félicitations à toutes les participantes, surtout à leur directrice pour le beau succès obtenu.

Tout en encourageant une bonne oeuvre, nous avons passé une agréable après-midi.

M. l'abbé J.-R. Bélanger, avec sa mère ainsi que MM. John Boiteau et Stanley Fraser, sont partis la semaine dernière pour la Californie où ils séjourneront jusqu'au printemps. Bon voyage!

* * *

M. Antonio Comeault est de retour après un séjour de sept mois à Churchill. Il nous fait plaisir de revoir ce courageux jeune homme.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour travailler au bois cet hiver. Ils ont accepté les sacrifices de l'éloignement et du travail pénible pour tâcher de gagner un peu d'argent pour améliorer leur situation et aussi pour aider leurs parents à traverser la crise prolongée par le manque de récolte dans notre région. Courage les jeunes! Profiter de ces nouvelles expériences! Revenez-nous bien disposés à reprendre votre place dans la vie de famille et paroissiale.

La belle température dont nous jouissons nous empêche de réaliser l'approche des grandes fêtes de Noël et du 1er de l'An. Heureusement que notre chorale a consulté le calendrier et que depuis un mois, par des exercices réguliers, elle prépare du chant spécial pour rehausser la messe de minuit.

Naissance

Joseph-Richard-Antonio, enfant d'Herménégilde Bouchard et de Léa St-Godard, née à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisé le 9. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Boisselle, oncle et tante de l'enfant.

Tableau d'honneur, école de Letellier, novembre

Grade XI—Marthe Bruyère, 78%; Stella Loiselle, 73%.

Grade X — Denise Ayotte, 92%; Marguerite Bouvier, 90%.

Grade IX — Simone Ayotte, 87%; Antoni Loiselle, 83%

Grade VIII—Cécile Granger, 78%; Jules Comeault, 75%.

Grade VII—Aurore Saurette, 80%; Jack Empson, 78%.

Grade VI—Marcelle Dionne, 75%; Joseph Ennis, 72%.

Grade V—Flore Parent, 85%; Alma Bouchard, 75%.

Grade IV—Marguerite Damphousse, 80%; Anne-M. Comeault, 70%.

Grade III — Charlotte Cloutier, 92%; Lorraine Ayotte, 81%.

Grade II—Claire Bouchard, 95%; Lorraine Breton, 82%.

Grade I—Angélique Goulet, Henri Damphousse, Madeleine Harrison.

Les prix Nobel pour la paix

STOCKHOLM—Les prix Nobel de 1933 et de 1934 pour la paix ont été attribués à deux Britanniques, M. Arthur Henderson, président de la conférence du désarmement, et sir Norman Angell, auteur d'ouvrages contre la guerre.

VOLUME XXII WINNIPEG, MAN. MERCREDI 19 DECEMBRE 1934 NUMERO 32

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.

Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LES VOIX FRANCAISES DE L'OUEST

Il s'agit des journaux consacrés, dans les trois provinces des prairies, à la défense de l'âme nationale. Notre collaborateur et ami Ernest Bilodeau en a fait le sujet d'une causerie radiophonique à Ottawa le 8 décembre. Nous sommes heureux d'en publier de larges extraits.

'Dans chacun de ces territoires étendus où nos groupements promettent pour plus tard de fortes et denses populations, le journal français est comme un étendard, une sentinelle, une forteresse qui conserve le passé et défend l'avenir. C'est le foyer de chaleur d'où partent les pulsations qui tiennent le corps entier vivant et vigoureux. Chaque semaine le journal arrive à la maison, lui apportant les nouvelles du monde et la pensée du jour,—écho multiplié de la province mère,—et le feuilleton de Pierre l'Ermite. C'est comme le *quêteux* d'autrefois qui savait toutes les nouvelles.

Mais si vous me demandez ce qu'il y a de plus beau, de plus instructif et de plus émouvant dans nos journaux des prairies, je répondrai que ce n'est ni l'éditorial solide et sensé du rédacteur, qu'il s'appelle le Père Valois, O.M.I., à Prince-Albert, Maurice Lavallée à Edmonton ou Donatien Frémont à Winnipeg. Non, ce qui vaut mieux que tout cela, à mes yeux, ce sont les courriers paroissiaux, les rapports d'examens, les manifestations, en un mot, de la vie courante dans ces villages, ces fermes, ces familles qui se rattachent aux nôtres par les plus délicates ressemblances et qui constituent avec elles cette indéfectible entité que Dieu bénit et conserve sous l'appellation de Canada français.

• • •

J'ouvre au hasard un numéro de la *Survivance*, fondée il y a sept ans à Edmonton, succédant à d'autres feuilles auxquelles j'ai collaboré il y a vingt ans. En page intérieure s'alignent les nouvelles de paroisses, à quatre jours francs d'ici, qui se nomment Grouard, Beaumont, Saint-Albert, Legal, Lamoureux, Saint-Paul, Falher, Végreville, vingt autres d'assonance pareille. On y envoie chaque semaine au journal la chronique des événements locaux et régionaux. Et c'est plein de mariages et de naissances, là-dedans, comme vous pensez bien. En voici un exemple daté de Saint-Hubert:

> M. et Mme Gaulin, écrit le correspondant, ont fait l'acquisition d'un bébé, (numéro sept) ce qui est très ordinaire. Mais ce qui l'est moins, c'est qu'au moment de sa naissance, sans ses souliers ni sa pipe, la nouvelle venue pesait déjà onze grosses livres, presque autant que ses deux cousines jumelles de l'année dernière.

Quelque jour nous apprendrons que les cinq petites jumelles Dionne ontariennes sont battues en nombre dans l'Alberta ou la Saskatchewan.

Voici le *Patriote de l'Ouest*, installé à Prince-Albert comme un bastion imprenable au centre du champ de bataille. Les services qu'il a rendus sont proprement inestimables et se sont incarnés longtemps dans le nom du "petit Père Auclair", comme on l'appelait. Jetons-lui un coup d'oeil à son tour. Le Cercle Taché, du couvent de l'Assomption, a tenu une séance où les élèves ont disserté sur le sujet *"Pourquoi nous devons rester français"*. Les gagnantes furent Mlles Victoria Gagné et Annette Collin. Il y a des douzaines de noms comme ceux-là dans chaque livraison du journal. Je lis encore ceci, écrit par une religieuse saskatonne (l'adjectif est de M. Bourassa dans sa tournée de 1913):

> Tout le jour, nos petites s'appliquent à bien articuler le français. Elles ont dialogué en octobre la mort des Saints Martyrs canadiens, et l'une d'elles, Gisèle Demers, a eu le prix d'honneur pour une composition sur le fait d'armes sauveur de Dollard des Ormeaux.

• • •

Mais le Manitoba nous appelle maintenant, avec sa *Liberté* que dirige M. Donatien Frémont, auteur de plusieurs ouvrages, dont une vie de Radisson que même les enfants nous arrachent des mains une fois qu'ils l'ont feuilletée. A propos d'enfants, la *Liberté* contient une Page dont la rédactrice, qui signe *Mère-Grand*, est la soeur de feu Madame Frémont, née Annette Saint-Amant, qui a laissé sous le titre de l'*Art d'être heureuse* un recueil de chroniques dont l'élévation d'âme et la grâce d'expression en font comme un miroir de sa vie exquise, profonde et trop tôt terminée.

Il faut que je vous lise une ou deux petites lettres d'enfants du Manitoba adressée à Mère-Grand, comme elle se fait appeler. La première est datée de Ste-Elisabeth, le 19 octobre dernier:

> Chère Mère-Grand,
>
> C'est la première fois que je vous écris, mais ça fait bien longtemps que j'y pense. Je vais à l'école avec cinq de mes petites soeurs. Je suis l'aînée de chez nous. Nous marchons un mille soir et matin. J'ai eu un certificat pour le français et aussi le prix paroissial. Le 30 septembre c'était ma fête, j'ai eu 11 ans. Dans l'après-midi, j'ai été voir ma grand-mère. Elle m'appela auprès d'elle pour me donner une image. Elle ouvrit sa bourse et me donna un beau cinq piastres. Avec cela, papa m'a ouvert un compte à la banque de St-Pierre.
>
> Votre petite-fille qui vous aime,
>
> Denise LUSSIER.

Voilà un compte d'épargne qui promet de grandir. Mais tout le monde n'a pas la même chance. Ecoutez la petite Georgette Dionne, au village de Letellier:

> L'autre jour, écrit-elle, je suis allée au bazar. Maman m'a donné cinq sous pour pêcher, et savez-vous ce que j'ai pris? Une grosse pipe... Je voulais m'en servir à la maison, mais papa m'a dit que ça rend les petits enfants bons à rien de fumer, ça leur durcit la cervelle, et il a ajouté que j'ai bien la tête assez dure comme cela.
>
> J'ai un petit frère à la maison, il s'appelle Jules et il est tout rond, comme un tonneau. Maman dit que c'est parce qu'il mange beaucoup de soupe. Moi je ne veux jamais en manger, et ça doit être pour ça que je suis maigre comme un chicot et que maman m'appelle son petit Chicot. Bonjour, chère Mère-Grand.

• • •

La vie française dans nos provinces soeurs est vivace et savoureuse au possible, et il est regrettable que nous soyons privés d'un plus étroit contact avec elle. J'ai toujours pensé que nos journaux feraient une œuvre utile en reproduisant des extraits comme ceux que je viens de vous lire,—je veux dire une page de nouvelles de l'Ouest. Certains le font déjà.

Je voulais simplement ouvrir avec vous comme une petite fenêtre sur le Canada français illimité, dans l'espoir de vous donner le goût d'y revenir. Si j'y suis parvenu, il ne me reste qu'à vous remercier de votre bonne attention.

Ernest BILODEAU.

LES MISSIONS

Son Excellence Mgr Salotti, président de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, adressait au secrétaire de cette Oeuvre qui tient tant au coeur de Sa Sainteté Pie XI, une lettre qui contient des statistiques dont nous aimons à transcrire certains chiffres utiles à retenir, et basés sur des renseignements absolument à date et tout à fait contrôlés par l'autorité suprême. Cette lettre est du 10 août dernier, pour préparer au dimanche des Missions, le 21 octobre 1934, et relate les conquêtes de l'Eglise; le nombre d'âmes à sauver,—plus d'un milliard de païens dans l'Univers,—le besoin d'apôtres et de ressources, la sollicitude du Pape, le Père de tous les hommes de la terre, l'appel pressant au Clergé et la grande et importante responsabilité de tous les catholiques, en face de la situation actuelle du monde entier.

ARMEE DES MISSIONNAIRES EN 1933

18,028 Prêtres étrangers et indigènes;
8,755 Frères coadjuteurs;
50,555 Soeurs étrangères et indigènes;
74,147 Catéchistes indigènes;
62,087 Instituteurs.

213,572 Missionnaires ou soldats du Christ.

INSTITUTIONS FONDEES ET MAINTENUES PAR LES CATHOLIQUES

56,237 Eglises et chapelles;
37,200 Ecoles avec 2,288,171 enfants étudiants;
771 Hôpitaux et 36,301 lits de malades;
108 Léproseries et 12,779 lépreux;
1,971 Orphelinats abritant 112,990 enfants abandonnés;
428 Hospices pour 17,668 vieillards et infirmes;

96,715 Institutions catholiques.

PROGRES MAGNIFIQUE SOUS SA SAINTETE PIE XI, DE 1922 A 1933

6,000,000 païens convertis au christianisme;
130 nouveaux territoires de Mission;
130 nouveaux Séminaires et 2,000 étudiants de plus chaque année;
2,374 prêtres de plus dont 908 indigènes;
17 Communautés d'hommes de plus en pays de mission;
110 Communautés de femmes de plus;
11,587 Ecoles de plus en ces onze dernières années;
244 Orphelinats de plus;
96 Hôpitaux de plus;
436 Dispensaires organisés;
39,318 Catéchistes de plus;
12,022 Apôtres laïques.

Les contributions ont malheureusement diminué considérablement, ces dernières années, du fait de la crise qui dure encore. L'an passé, les revenus de la Propagation de la Foi ne furent que de 38,210,000 lires (environ $3,000,000), tandis qu'en 1929, il y a cinq ans, ils étaient de 66,383,863, soit presque le double.

N'oublions pas que le monde entier compte tout près de 1,800 millions d'hommes, dont 350 millions de catholiques, 250 millions environ de protestants, 150 millions environ de schismatiques, 15 millions de juifs, et donc près de 1136 millions de païens de toutes les superstitions les plus étranges et les plus avilissantes souvent.

Aux catholiques de réfléchir sur les pensées que ces chiffres inspirent et sur les graves devoirs d'apostolat qui s'imposent à toute âme chrétienne, selon les instantes exhortations du Pape des Missions, Sa Sainteté Pie XI.

Léonide PRIMEAU, ptre.,
Directeur-diocésain de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Prêts consentis à l'Ouest par Ottawa

OTTAWA — Comme conséquence de la conférence tenue récemment entre ces représentants de l'Ouest et le gouvernement fédéral, ce dernier a décidé de prêter un million de dol a décidé de prêter un million de dolà l'Alberta. On ne sait pas encore ce qui a été décidé dans le cas du Manitoba.

Livres à lire

Au Coeur de Québec

PAR MARIUS BARBEAU

Les Editions du Zodiaque, Librairie Déom frères, Montréal, $0.75

Folkloriste, ethnographe, critique d'art, M. Marius Barbeau est un écrivain fort avantageusement connu dans nos milieux cultivés des deux langues. On pourrait regretter qu'il ne soit pas plus en faveur auprès du grand public qui cherche simplement dans la lecture une agréable distraction. Le genre qu'il cultive n'est sans doute pas de ceux qui conduisent à la popularité. Et pourtant, voici son dernier livre, "Au Coeur de Québec", qui non seulement n'a rien de rébarbatif pour un bon lecteur moyen, mais fournit au contraire 200 pages pleines de substance, variées, instructives, d'une écriture sobre et précise. Une moitié est consacrée au folklore et à la petite histoire, l'autre à des questions d'arts et métiers; et entre les deux le lien se fait sans effort.

M. Marius Barbeau adore Québec et le Canada français, cela va de soi, mais il se garde bien de nous le dire avec des grands mots et de faire du sentiment à peu de frais. Voyez sur quel ton simple et tempéré il souligne le caractère traditionaliste de notre peuple: "Québec fut, jadis, le pays de la traite des fourrures, de la colonisation française et des faits d'armes. Son histoire est une épopée, dit la chanson; elle enchante les artistes et passionne les écrivains. Il n'en passe pas moins pour vieillot et arriéré. Il reste immobile au milieu de l'agitation universelle. On dit que son passé lui pèse au pied comme un boulet. Quel dommage! Mais il n'est pas aussi endormi qu'il le semble. Primesautier, il a gardé le goût des aventures, comme l'ancien coureur des bois; sa hardiesse a déjà causé bien des surprises..."

Les excursions que nous fait faire l'auteur autour de Québec, dans le bas Saint-Laurent, dans les Laurentides, à travers l'île d'Orléans, sont délicieuses et pleines d'enseignements; mais j'avoue que ses chapitres traitant de l'art chez les anciens Canadiens ont particulièrement retenu mon attenion. C'est qu'on y trouve des faits surprenants que nos devanciers semblent avoir négligés.

Pour établir la Nouvelle-France sur des bases définitives, il ne suffisait pas d'avoir des colons, il fallait aussi des artisans et des professionnels. Personne ne le comprit mieux que Mgr de Laval qui, peu de temps après la fondation de son Séminaire, établit au pied du Cap-Tourmente une espèce de ferme modèle destinée aux jeunes gens moins aptes aux études ecclésiastiques. Ils y apprenaient, avec la lecture et l'écriture, les travaux de la terre et différents métiers que des maîtres y enseignaient gratuitement. Un certain nombre de séminaristes apprenaient aussi un métier par divertissement entre leur études. Des artisans venus de France firent souche pour la plupart au Canada. Malgré la dureté des temps, on se mit à embellir les églises. Ce n'était pas alors un luxe inutile, mais une nécessité. La sculpture et l'architecture surtout devinrent très florissantes. L'école des arts et métiers du Cap-Tourmente connut son apogée de 1692 à 1701 et Mgr de Laval ne cessa jusqu'à la fin de s'y intéresser. D'excellents maîtres y enseignèrent et se livrèrent, avec leurs élèves, à la décoration de chapelles et d'églises à Québec et aux environs. Parmi les professeurs de sculpture les plus remarquables, à noter Jacques Leblond de la Tour et Gabriel Leprévost, qui finirent par entrer dans les ordres.

De 1675 à 1850, il y eut sur les bords du Saint-Laurent une école québecoise d'arts décoratifs, née de la Renaissance française, qui s'adapta au sol et subit sa propre évolution. "Les ravages de la guerre de conquête, écrit M. Barbeau, durent être réparés, les églises reconstruites; et la population grandissante voulut de nouveaux temples. Les vieilles coutumes de France survivaient aussi parmi le peuple. Les églises étaient le seul forum de la vie publique; il fallait les décorer pour les exercices du culte. On n'épargnait rien pour les embellir suivant les goûts catholiques et français. Les paroisses n'étaient pas riches, loin de là! D'habitude elles engageaient l'avenir pour payer leurs artisans; elles soldaient leurs dettes par versements et souvent avec du blé et des denrées. Les arts manuels chez les anciens colons formaient partie de l'existence, comme au moyen âge; ils n'étaient pas un simple ornement comme ils le sont devenus dans la vie moderne. Cela explique leur grande vitalité à une époque où l'Amérique n'était encore que forêt et sauvagerie."

Les principaux représentants de cet art national furent le sculpteur-architecte François Baillairgé, son fils Thomas, André Paquet, Berlinguet, Jean-Baptiste Côté, Louis Jobin, mort en 1928 et que M. Barbeau appelle "le dernier de nos grands artisans." Mais la sculpture sur bois se vit un jour détrôner par le plâtrage à l'italienne, et ce fut le commencement de la décadence dans l'architecture religieuse.

Il faut remercier l'auteur d'"Au Coeur de Québec" de nous rappeler ainsi des traditions et des faits si bien oubliés qu'ils ont toute la valeur de l'inédit.

Le LISEUR.

La Société Historique de Saint-Boniface

Cette société doit sa fondation au culte que Mgr Langevin professait pour les pionniers de l'Ouest. En 1902, il organisa une expédition au lac des Bois pour essayer de découvrir l'emplacement du fort Saint-Charles. On sait qu'après plusieurs voyages on réussit, non seulement à localiser le fort, mais à découvrir les restes du Père Aulneau, du fils aîné de La Vérendrye et de 19 de ses compagnons massacrés en 1736. C'est durant ce premier voyage de 1902 que naquit la Société. Dès 1903 elle s'attacha de nouveaux membres, se fit incorporer en 1907, puis, en 1909, en arriva à une organisation définitive avec règlements et assemblées régulières. Plusieurs initiatives importantes sont dues à son travail, à sa vigilance et à ses efforts. Mentionnons les principales: en 1911, achat du terrain de l'Ile au Massacre; en 1914, pèlerinage à ces lieux historiques, études, recherches et publications de plusieurs documents historiques de grande importance; dès 1912, projet d'élever un monument à La Vérendrye, projet que la grande guerre de 1914 arrêta. A la dernière assemblée plénière de la Société, tenue il y a quelques semaines, un comité fut nommé à l'effet de faire revivre ce projet en vue du deuxième centenaire prochain de la découverte de l'Ouest.

Un autre comité s'occupera de la classification des livres de la bibliothèque; un autre du recrutement de nouveaux membres. Ce même comité s'est occupé de dresser la liste des membres de la Société décédés, de ceux absents du Manitoba, et de ceux habitant le Manitoba. C'est, d'après les archives de la Société, la liste ci-dessous:

Membres décédés

Mgr A. Langevin, O.M.I.; Mgr N.-J. Ritchot, P.A., V.G.; Mgr Azarie Dugas, P.A., V.G.; Mgr C. Cloutier, P.A., V.G.; R. P. Joachim Allard, O.M.I., V.G.; R. P. Damase Dandurand, O.M.I.; abbé Georges Dugas, historien; R. P. Charles Camper, O.M.I.; R. P. Lewis Drummond, S.J.; R. P. Blain, S.J.; R. P. Beaudin, O.M.I.; R. P. Cahill, O.M.I.; R. P. Jacques Dugas, S.J.; R. P. Télesphore Filiatrault, S.J.; R. P. Hyacinthe Hudon, S.J.; R. P. Stéphane Proulx, S.J.

Hon. Alfred Bernier, sénateur; Hon. A.-A.-C. Larivière, sénateur; Hon. Sir Joseph Dubuc; Ernest Cyr, ex-député; Félix Chénier, ex-député; R. P. Gendreau, O.M.I.; R. P. Louis Gladu, O.M.I.; R. P. Xiste Portelance, O.M.I.; R. P. Zacharie Lacasse, O.M.I.; R. P. Frisque Magnan, O.M.I.; M. Napoléon Bétournay; M. Albert Bétournay; M. J.-A. Sénécal; M. J.-A.-F. Bleau; Dr J.-H.-O. Lambert; Dr F. Lachance; abbé Théo. Paré; abbé David Fillion; abbé J.-Ant. Messier; abbé F. Kavanagh; abbé A. Jolys; abbé Victor Joubert; Théo. Bertrand; Alex. Beaupré; Henri Royal; Edouard Richard; Joseph Baril.

Membres absents du Manitoba

Cardinal Villeneuve, O.M.I.; Mgr J.-H. Prud'homme; Hon. Philippe Roy, Paris; Léopold Leau, Paris; M. Adrien Potvin, Ottawa; R. P.P Julien Paquin, S.J.; R. P. Thibodeau, O.M.I.; R. P. Gregory Féré, S.J.; R. P. J. Desjardins, S.J.; R. P. Guillaume Longpré, S.J.; R. P. J.-B. Beys, O.M.I.; Elzéar Beaupré, Gustave Dubuc, Emile Jean, Dr H. Lecomte, Zéphir Mailhot, ingénieur civil; abbé Denis Lamy, Roger Goulet.

Membres actifs du Manitoba

Mgr A. Béliveau, Mgr E. Yelle, Hon. L.-A. Prud'homme, R. P. Morice, O.M.I.; Hon. Juge Prendergast, Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.; R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur; R. P. Josaphat Magnan, O.M.I.; R. P. Bourque, S.J.; R. P. Ferdinand Faure, S.J.; abbé J.-A. Sabourin, D.D; abbé Léonide Primeau, abbé Antoine D'Eschambault, Hon. Juge J. Bernier, Hon. Juge L.-P. Roy, magistrat H. Lacerte, J.-P. Bertrand, Donatien Frémont, J. Lecomte, Noël Bernier, Hormisdas Béliveau, J.-A. Cusson, A.-J.-H. Dubuc, J.-H. Daignault, abbé J. M. Mireault, R. P. Alcide Normandin, O.M.I.; Alex. Larivière, Samuel Nault, Guillaume Charrette, Godias Brunet, L.-P. Gagnon, Dr J.-J. Trudel, Alex. Bernier, Camille Fournier, Pierre de la Broquerie Taché, Geo. Chavanne, Marius Benoit, Aug. Dansereau.

Alliance Française

LA POLOGNE D'AUJOURD'HUI

Un pays de 33 millions d'habitants qui a reconquis son indépendance après la guerre mondiale — Les relations franco-polonaises à travers l'histoire

La Pologne était à l'ordre du jour à la dernière réunion de l'Alliance Française. C'est le distingué consul de ce pays à Winnipeg, M. J. Pawlica, qui avait accepté de faire la causerie. Malheureusement affligé d'une extinction de voix, il n'a pu se faire entendre; mais grâce à la traditionnelle coopération franco-polonaise, les membres de l'Alliance ont pu goûter son intéressant travail qui leur a été présenté par M. André Vaudoyer, gérant de l'Agence consulaire de France. Le programme comprenait aussi une belle série de vues qui ont été expliquées par M. Michael Bielinski, vice-consul de Pologne.

La soirée était sous la présidence de M. le professeur Richard.

Nous sommes heureux de reproduire quelques passages de la conférence de M. Pawlica. Nos lecteurs y cueilleront des renseignements précis et instructifs sur la Pologne d'aujourd'hui.

Parler de la Pologne c'est parler d'une nation et d'un pays dont l'histoire, la culture et le développement s'étendent sur un millier d'années.

Il faudrait tenir une série de conférences pour donner une idée de ce qu'a été la Pologne dans le passé et de ce qu'elle est à présent.

La Pologne contemporaine, qui a reconquis son indépendance après la guerre mondiale, représente une étendue de 150,000 lieues carrées, du fleuve Odra jusqu'au Zbrucz et de la mer Baltique aux Carpates et au Tatras.

La population de la Pologne se monte à 33 millions d'habitants.

Bien que le territoire de la Pologne soit moitié moins vaste que celui de la province du Manitoba, sa population est trois fois plus nombreuse que celle du Canada tout entier. L'accroissement annuel de la population polonaise s'élève à 450,000.

Il est intéressant de constater que les émigrants au Canada arrivés de Pologne occupent, avec un demi-million de Polonais et d'Ukraniens, le quatrième rang entre toutes les nationalités résidant au Canada, après les Anglais, les Canadiens français et les Américains.

Tandis que la densité de la population au Canada n'est que 2.56 par kilomètre carré, elle se monte en Pologne en moyenne au chiffre de 80 par kilomètre carré. En plus de 33 millions d'habitants en Pologne, il faut compter encore une émigration de 8 millions en Europe et en Amérique. La plus grande émigration polonaise se trouve aux Etats-Unis (à peu près 4 millions). Au Canada il y a environ 150,000 émigrants polonais, sans compter 300,000 Ukraniens (Ruthènes) arrivés également de Pologne.

La Pologne contemporaine est une puissance occupant la sixième place en Europe après l'Angleterre, la France, la Russie, l'Allemagne et l'Italie.

La structure économique du pays est plutôt agricole, 60% de la population s'occupant d'agriculture.

L'industrie a fait surtout dans les dernières années un grand progrès; parmi les différentes branches de l'industrie il faut nommer: l'industrie textile (laine, coton, soie) avec les centres à Lodz, Biala-Bielsko et Bialystok; l'industrie métallurgique (fer, plomb, zinc, etc.); l'industrie chimique; l'industrie des produits agricoles (sucre, alcool, bacon, etc.); l'industrie du bois; l'industrie du pétrole.

L'industrie minière est représentée en Pologne par les grandes mines de houille, spécialement en Haute-Silésie. Les mines de pétrole brut à Drohobicz et Boryslaw. Les mines de zinc et de plomb en Haute Silésie. Les mines de sel à Vieliczka, Bochnia et Inowroclow et beaucoup d'autres.

Ce fut la guerre mondiale qui apporta à la Pologne sa délivrance et son indépendance, mais tandis que l'armistice du 11 novembre 1918 a apporté la paix aux nations alliées, la Pologne était forcée de lutter encore deux années contre l'invasion bolchéviste et ce ne fut que la grande bataille victorieuse de Varsovie en 1920, nommée par le célèbre diplomate anglais Lord d'Albernon: "la 17e bataille du monde", qui a décidé finalement du destin de la Pologne et, sous le commandement du Maréchal Pilsudski, a établi définitivement les frontières orientales du pays.

Après les guerre, la Pologne pendant les quinze dernières années a fait de grands progrès dans le domaine de la consolidation intérieure, de l'administration du pays, dans la vie économique et intellectuelle. Le mérite du développement revient au Maréchal Pilsudski, le plus grand organisateur de l'Etat et de l'armée, guide de la nation dont le génie et le travail élèvent le prestige de la Pologne contemporaine parmi les nations.

Les relations franco-polonaises datent de l'époque la plus ancienne; principalement elles se développent à travers le moyen âge et l'histoire moderne.

Le baptême de Miéczislas Ier eut pour conséquence une influence omnipotente de Rome sur la Pologne. Jusqu'à l'époque des Jagellons, la langue latine régna dans les maisons des grands du pays et même sous les toits des nobles et des riches marchands on parlait le latin couramment; on s'en servait dans la littérature.

Au XVIe siècle, l'influence française pénètre en Pologne. Le français remplace le latin et devient le langage des gentilshommes. On le parle à la cour et dans les salons, on envoie les enfants aux couvents français pour terminer leur éducation, on fait venir des gouvernantes françaises.

La littérature française exerce une grande influence sur la littérature polonaise, sur la mode et les moeurs. La Pologne invite Henri de Valois à occuper le trône polonais vacant.

Jean Sobieski, ainsi que son frère Marc, compléta ses études à Londres et à Paris; ensuite, devenu roi, il épousa Marie Casimire de la Grange d'Arquien, fille d'une famille aristocratique française.

Le malheureux roi Stanislas Leszczinski, expulsé par le Roi de Saxe de son pays, cherche un refuge en France, et devient roi de Lorraine en donnant sa fille Marie en mariage au roi Louis XV. Il fonda à Luneville une école pour l'éducation de la noblesse polonaise.

Durant la révolution française, un grand nombre de familles nobles émigrèrent de France en Pologne et épousèrent des fils et des filles de familles polonaises et de nos jours nous trouvons des noms, tels que les comtes de Montrésor, les comtes de Soubise, les d'Escour, de la Tour, de Longchamps, de la Mothe, etc.

A l'époque napoléonienne, les noms polonais suivants se sont couverts de gloire: le général Dombrowski, commandant de la Légion polonaise en Italie; le Prince Sulkowski, qui accompagna Napoléon en Egypte; le Colonel Kosietulski, le vainqueur de Sommo-Sierra; et enfin, le plus grand héros polonais des guerres napoléoniennes, le Prince Joseph Poniatovski, Maréchal de France, qui, après la bataille de Leipzig en 1813, périt dans le fleuve Elster, gravement blessé, en protégeant la retraite de Napoléon.

Après le partage de la Pologne et l'insurrection de 1831, Paris devient le centre de la vie et de l'activité nationale de l'émigration polonaise. Le grand politicien Adam, Prince Czartoryski, y séjourna ainsi que les plus célèbres poètes du romantisme polonais, Mickiewicz, Slowacki et Krasinski. Adam Mickiewicz fut nommé professeur à la Sorbonne.

A côté d'illustres polonais, tels que Kopernik au moyen âge, de Sienkiewicz, auteur de "Quo Vadis", lauréat du prix Nobel, Ladislas Raymont, auteur des "Paysans", aussi lauréat du prix Nobel, Ignace Paderewski et d'autres, il faut mentionner deux noms, immortels symboles de la culture franco-polonaise: Frédéric Chopin, musicien et compositeur, né et élevé en Pologne, fils d'un Français et d'une Polonaise, et Madame Marie Curie-Sklodowska, morte cette année, double lauréate du prix Nobel, qui découvrit le Radium, devint professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut. Madame Curie-Sklodowska était de naissance polonaise, mariée au professeur français Pierre Curie.

SAINT-BONIFACE

Retour de S. Exc. Mgr E. Yelle, P.S.S.

Son Excellence Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface, est arrivé en gare de Winnipeg, mercredi dernier le 12. Un grand nombre de membres du clergé et plusieurs personnalités laïques attendaient Son Excellence à la gare. Mgr Jubinville, le personnel de l'Archevêché, les supérieurs de nos communautés, les curés des paroisses environnantes, étaient réunis pour saluer leur chef spirituel. Malgré l'heure assez matinale de l'arrivée, plusieurs citoyens de la ville s'étaient réunis au groupe du clergé.

Son Excellence s'est déclarée enchantée de son voyage accompli pour le bien spirituel de son diocèse. Son Excellence a causé longuement avec le très Saint-Père des conditions dans lesquelles se trouve le diocèse et des intérêts religieux de ses diocésains.

Dimanche dernier, à la cathédrale, Son Excellence a parlé au peuple de St-Boniface de ses impressions de voyage et a insisté sur le rôle de la Papauté dans l'Eglise.

Mgr Yelle a visité Paris et il a passé la liberté du plébiscite de janvier retraite à Issy. Il est repassé par Paris au retour afin d'y saluer Son Eminence le Cardinal Verdier de retour de Buenos-Ayres.

Le voyage n'a pas semblé fatiguer Mgr le Coadjuteur qui s'est remis à sa lourde besogne.

Messe de minuit

Le programme suivant sera exécuté: "Minuit Chrétiens", soliste, M. Pat. Renaud. Messe en parties de Guignard, avec Credo de Boyer. Durant la messe de l'aurore, la chorale exécutera les vieux Noëls. La chorale sera au complet. La petite maîtrise se fera entendre surtout dans les vieux Noëls.

Son Excellence Mgr Yelle chantera la messe. Son Excellence Mgr Béliveau assistera au trône.

Départ de M. Pierre de la Broquerie Taché

Nous avons le regret d'annoncer le départ de M. Pierre de la Broquerie Taché. M. Taché vient d'être appelé à Montréal où désormais il sera employé au bureau-chef de la Banque Canadienne Nationale.

Les nombreux amis de M. Taché ont appris avec peine la nouvelle de son départ, tout en le félicitant de la nouvelle marque de confiance qui lui est faite par ses chefs.

M. Taché s'était identifié avec notre population française de l'Ouest. Aucune de nos questions, aucune de nos causes ne lui était indifférente et il a aidé les siens de bien des manières.

M. Taché laisse au Manitoba et dans l'Ouest en général, la mémoire d'un parfait gentilhomme, d'une générosité à toute épreuve. Il s'y est acquis des amitiés qui survivront aux changements accidentels de la vie.

Les amis de M. Taché se réuniront à un diner intime, jeudi soir, pour lui offrir leurs voeux.

M. Jean Boutal

M. Jean Boutal, père de M. Arthur Boutal, gérant de l'Imprimerie de la "Liberté" à Saint-Boniface, est mort mercredi matin, à l'âge de 74 ans, après une longue maladie qui durait depuis trois années. Né à Bergerac (Dordogne), M. Boutal était venu au Canada, avec Mme Boutal, en 1919.

Le service funèbre a été célébré vendredi matin, à la cathédrale, au milieu d'un grand concours d'amis de la famille. Mgr W. Jubinville, P. A., V.G., officiait, assisté de MM. les abbés Lévêque et Brunet comme diacre et sous-diacre. Les RR. PP. Kerbrat et Dessautels, O.M.I., assistaient au choeur. Les porteurs étaient MM. Georges Chavanne, J. Reynaud, Georges Taburet, Louis-Philippe Gagnon, Antoine Griveau et H. Bergevin. Le deuil était conduit par son fils unique, M. Arthur Boutal.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface.

Nous prions Mme Jean Boutal et M. et Mme Arthur Boutal d'agréer nos bien vives condoléances.

Pour le "Tribune Empty Stocking Fund"

Pour le bénéfice de cette oeuvre qui, l'an dernier aux fêtes de Noël, a distribué dans nos familles de St-Boniface près de 750 paquets de Noël et au-delà de 1,500 jouets, il y aura à l'école Provencher, le dimanche 23, à 8 h., un concert organisé par la Commission scolaire de St-Boniface M. le commissaire Armand Pambrun en a la direction, avec le concours de l'orchestre "La Sinfonietta", dont M. Marius Benoit est le directeur.

Le programme sera le suivant:

1—Arlésienne, Prélude, Bizet.
La Sinfonietta
2—Mireille, Duo de Magali, Gounod.
Mlle Marguerite Guertin, M. Marc Meunier et la Sinfonietta
3—Sigurd Jorsalfar, Introduction, Grieg.
4—Madame Butterfly, Fantaisie, Puccini.
5—Sniegnuotska, Danse des Bouffons, Rimsky-Korsakoff.
6—Mireille, Airs d'Ourias, Gounod.
M. Patrice Renaud
7—Danse Macabre, Saint-Saens.
8—La Fauvette du Temple, Duo des Chevaliers, Messager.
Mlle Marie Boivin, M. Oswald Paul et la Sinfonietta
9—Marche de Bojars, Halverson.

Il faut féliciter sincèrement la Commission Scolaire et la Sinfonietta de nous fournir une pareille aubaine. Il est malheureux que notre public ne puisse jouir plus souvent de soirées aussi éducatrices dans le vrai sens du mot.

Union Nationale Française

Tous les membres de la société sont cordialement invités à assister à l'arbre de Noël qui aura lieu à la salle Constant, 254, rue Dumoulin, le dimanche 23 décembre, à 3 h. Les enfants sont spécialement invités à venir chercher leur cadeau.

A l'hôtel de ville

La Compagnie Canada Packers, anciennement Harris Abattoirs, a notifié le conseil que se conformant aux règlements sanitaires, elle disposera de ses déchets sans se servir des dépotoirs de la ville.

L'échevin Murchison propose de demander à la ville de Winnipeg à quelles conditions elle permettrait à la ville de Saint-Boniface de se servir de son incinérateur d'Elmwood, qui ne sert pas à sa pleine capacité.

Deux soumissions pour l'enlèvement des déchets sont envoyées au comité de santé et licences.

Une offre de M. S. Nault, agent d'immeubles, pour l'achat par un client du bloc Laboisselle, de la rue Aulneau, est renvoyée au comité de propriétés.

Dans le but de tenir les enfants occupés à de saines distractions, l'échevin Hansford demande au conseil de donner le plus d'encouragement possible aux patinoires publiques.

La situation financière continue à être satisfaisante, les revenus au 1er décembre 1934 se montent à $608,927.28, montrant une augmentation de $149,091.31 comparés à ceux rentrés au 1er décembre 1933.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Ste-Elisabeth sont vivement reconnaissantes envers tous ceux qui ont encouragé de quelque façon leur vente de "home cooking". Comme il serait un peu difficile d'atteindre chacun en particulier, qu'on veuille bien trouver ici l'expression de nos très sincères remerciements et par ricochet, ceux de nos protégés qui se trouveront bien de tant de générosité.

A. G. RAYMOND,
Secrétaire.

Assemblée de la Ligue Civique

A l'assemblée convoquée pour la présentation du rapport sur les activités de l'année 1935, il fut décidé de maintenir devant l'opinion publique:

1o Que le besoin s'impose d'une plus forte représentation française dans notre corps de police.

2o Qu'un budget d'assistance et de charités au total de $401,231.14 pour 1933 et qui ne montre pas de diminution pour 1934 demande l'attention sérieuse de notre conseil.

3o Qu'aucune critique ne soit faite contre l'unité sanitaire jusqu'au temps où, après quelques mois de travail, elle sera en mesure de présenter des rapports.

4o Que de plus en plus l'on proteste contre les dettes de ponts s'élevant à au-delà de $1,100,000, soit près du quart de notre dette.

5o Qu'un mur de soutien sur la rivière Rouge, à l'embouchure de l'Assiniboine, devient de plus en plus une nécessité ainsi que l'enlèvement des vieux pilliers et brise-glaces.

6o Qu'un caractère bilingue soit donné à la nouvelle commission des parcs.

7o Qu'une étude soit faite dans le but d'arriver à faire modifier la charte de manière à donner le droit de vote aux industriels et marchands non résidants.

8o Qu'il serait désirable qu'il y ait moins d'apathie publique pour les choses municipales et pour le droit de vote, chacun des électeurs devant comprendre que voter est un devoir.

Une discussion a eu lieu sur la nécessité d'une pétition qui serait présentée au conseil dans le sens du projet Murchison qui comprend le rajustement des quartiers, six échevins au lieu de dix, le vote par mode de représentation proportionnelle et le maire élu pour deux ans. Cette pétition est endossée. Elle comporte la division de la ville en deux quartiers suivant la division des commissions scolaires, trois échevins élus par quartier, le maire élu pour deux ans, mais le mode de votation devra être sujet à une étude sérieuse lors de son passage à la législature.

Aucune décision ne fut prise pour le choix de candidats à la mairie.

FIANCAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Aline Pambrun, fille de M. et Mme F. D. Pambrun, décédés, avec M. J.-C. Préfontaine, de Winnipeg, fils de M. et Mme O. Préfontaine, de Saint-Pierre. Le mariage aura lieu le 12 janvier.

* * *

M. et Mme Matt. Calvo, 259, rue Dumoulin, annoncent les fiançailles de leur nièce, Sviedad Calvo, avec M. Pedro Calvo, de Norwood. Le mariage aura lieu à l'église Holy Cross le 29 décembre.

PETITES NOTES

Mlle Thérèse Deniset est de retour d'un voyage de quelques jours à St-Jean-Baptiste.

* * *

M. Léonard Leventure est parti pour un voyage de plusieurs semaines à Montréal chez ses parents.

* * *

Mme R. Langevin et sa fille, Pauline, sont de retour de Pine Falls, où elles ont visité leur cousine, Mme F. W. Mastin.

* * *

Mme Jean Boutal et M. et Mme Arthur Boutal remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Jean Boutal.

* * *

Mlle Renée Deniset organisait une soirée impromptue jeudi dernier en l'honneur de Mme Pierre de Saint-Denis. Le salon était décoré de guirlandes blanches et argent. La gentille Monique de Saint-Denis offrit un cadeau à l'héroïne de la fête au nom des invitées.

La table était ornée d'un bouquet d'oeillets rouges et blancs et de bougies rouges et ivoire. Mmes Chauvière et D. J. Léger servaient les invitées, aidées de Mlles Evangéline Léger et Paula Sumner.

Etaient présentes: Mmes P. de Saint-Denis, Eva Chauvière, E. T. Etsell, E. Blanchard, Geo. Laflèche, F. Deniset, D. J. Léger; Mlles Evangéline Léger, Yvonne Léger, Laurette Rhéaume, Lucienne Blanchard, Paula Sumner, Lucienne Bédard, Suzanne Colomb, Gabrielle Roy, Jeanne Aubin, Thérèse Deniset, Jacqueline Deniset.

Le propriétaire d'une maison la fait visiter à un ami qui est en visite. Tous deux s'arrêtent devant un chien empaillé.

—Tu vois, dit le propriétaire à son visiteur, c'est le chien de ma femme qui s'est fait tuer par une automobile. Je l'ai fait empailler. Elle n'en aurait jamais fait autant pour moi.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-BONIFACE

Communautés

Percepteur: M. J.-A. Marion.
$75.00: Les Rév. Soeurs de Jésus-Marie.
$25.00: Le Collège de St-Boniface, Mgr W. Jubinville, Hôpital de St-Boniface, Société St-Jean-Baptiste.
$10.00: Mgr A. Béliveau, Hospice Taché, Maison Provinciale, les RR. PP. Oblats, le Juniorat, Rév. Soeurs du Précieux Sang.
$5.00: Rév. PP. Capucins, Rév. Soeurs Oblates, Hôpital St-Roch, Rév. J. A. Brunet, Rév. L. Primeau, Rév. A. Decosse, le Tiers-Ordre de St-François, Rév. M. Fortin, Rév. A. Boulet, Rév. A. D'Eschambault.
$16.00: Rév. Frères de Marie.
$4.00: Rév. L. P. Brunet.
$2.00: Rév. E. Lévêque, Rév. M. Blais.
Total: $309.00.

Avenue Provencher

Percepteurs: MM. Paul Lavoie, Raymond Martel, Omer Faille.
$12.00: Hon. Joseph Bernier, M. Henri Lacerte.
$3.00: J. H. Beaudry.
$2.00: Mme J.-B. Côté, Mme Plourde, Mlle M. Beaupré, Mme Dauphinais, Joseph Fourneaux.
$1.00: Mme A. Martel, Mme E. Lamarre, Mlle M. A. Lamarre, Mme Gagnon, Mme Y. Bonin, Mme J.-B. Molloy, MM. Omer Faille, Pélissier, I. J. Lavoie, Alphonse Lafrance, Mme G. Fortin, F. Guignon, Rémi Dussault.
50 sous: Henri Boux, Alfred Pelletier, Constant Simon, H. Gauthier, Mme Baillargeon, Mme Dubé, Mme Paul Hébert, Emile Couture, F. Savoie, Louis Gauvreau, Raoul Rémillard, Maurice Gydé.
25 sous: Alfred Richardson, Van De Straetten, Mme Jos. Bouchard, Mme I. Bougerol, P. Vandale, J. Bransfield, J. S. Bouchard, Mme Plamondon, M. Faucher, François Deniset, Alphonse Robert.
15 sous: M. O. Gosselin.
Total: $58.90.

Taché Ouest-Rivière Rouge

Percepteur: M. J. O. Brunet.
$10.00: Major J. C. Lavoie.
$5.00: MM. Roméo Pelletier, Narcisse Bergeron.
$2.00: MM. J. J. Trudel, Horace Chevrier, Gérard Senez, J. O. Brunet, Dr Laberge.
$1.00: MM. A. L. Séguin, A. Contant, A. A. Préfontaine, J. Gobeil, J. C. Mouard, J. E. Dumas, Mme B. Calvo, Mme E. Jolivet, Mme de Froment, Mlle M. J. Beaupré.
50 sous: Mme Jos. Dubreuil, M. L. F. Painchaud.
25 sous: M. Arthur Lalonde.
Total: $41.25.

Rue Dumoulin

Percepteurs: MM. Jean Trudeau, M. Trudeau, E. D. Trudeau.
$10.00: M. le Juge L. Prud'homme.
$5.00: MM. J. A. Marion, Jean Préfontaine, A. C. Larivière, Famille Constant, Hôtel Tourist.
$4.00: M. F. X. Lavoie.
$2.00: Mme E. Cyr, MM. J.-B. Lavery, Raymond Bernier.
$1.00: MM. A. Lemay, G. Giguère, Jos. Bibeau, L. Huot, Paul Lavoie, A. Fournier, Jean Trudeau, O. Bellavance, N. A. De Cruyenaere, T. Pelletier, Lucien Trudeau, Mme E. Trudeau, Mme J.-B. Leclerc, Anonyme, F. X. Gosselin, Mme J. P. Proulx.
50 sous: MM. Charles Lemay, A. Fontaine, C. Brodeur, J. Laforme, J. Bouchard, J. B. Voyer.
25 sous: MM. Gérard Dumouchel, J. Lapointe, J. Rémillard, A. Poirier, Anonyme, M. Ozanam, M. Tissot, P. Marion, T. Lévêque, M. Stancovic.
20 sous: M. J. Berthelette.
Total: $66.70.

Rues Notre-Dame et du Collège

Percepteurs MM. C. Senez, J. W. Roy.
$2.00: Mme M. L. Dussault, MM. Henri Painchaud, N. Suarez.
$1.00: MM. J. Toussaint, Léo Rey, Antonio Lanthier, Frs Simon, O. Pelletier, E. Montcalm, J. Le Couarguer, J. W. Roy, Léo Boissonnault, H. Young, Louis Lévêque, D. Van Belleghem, Mme V. Renaud, Mme Geo. Lévêque.
50 sous: MM. J. C. Turenne, Charles Béguin, C. H. Brunette, Ed. Marcoux, Ovide Desautels, Mlle Borelli, Mme A. Bougard.
30 sous: M. A. Boivin.
25 sous: MM. Victor Fontaine, Jean Masson, A. Michon, W. Laferrière, J. Champagne, S. Léonard, P. Laurendeau, Mme A. Auger, Mme Ramaeckers.
15 sous: A. Bourgeois.
Total: $26.10.

Les Jeunes

Perceptrices: Mlles B. Rodrigue, Alice Marcoux, M.-J. Mager, A. Leclerc, A. C. Lane, C. Lambert, A. Prénovault, M. T. Brunet, D. Toupin, L. Poitras, C. Béchard, T. Deniset, M. Poirier, E. Boivin.
$2.00: Mlles Madeleine Painchaud, C. Béliveau, M. J. Bérubé, L. Dussault, B. Léger, Dr A. Roy, Alphonse Larivière, M. Grondine.
$1.00: Etienne Couture, Denise Rocan, J. et G. Despatis, Dorothée Toupin, Albert Lambert, Antoinette Baril, U. Muller, Maurice Prud'homme, Bernadette Bélanger, Valentine Couture, Roland Couture, L. et R. Pelletier, S. Marcoux, A. V. Monnin, Edgar Fourneaux, Thérèse Bouchard, Art. Leclerc, Alb. et M. Trudeau, Raoul Mager, Olier et A. Voyer, Marc Meunier, Eugénie Dubuc, Marcelle Blanchette, G. Poirier, Anna Toussaint, Henri Benoit, Irène Benoit, A. Pilon.
$1.80: Anonymes.
75 sous: Mlle Gabrielle Roy.
60 sous: Mlles G. et N. Bédard.
50 sous: L. St-Godard, Annette Phaneuf, Lucien Daoust, Armand Couture, G. Phaneuf, M.-Thérèse Brunet, L. Bougard, P. Bougard, A. de Montigny, E. Primeau, Jules Pépin, Gabrielle Cyr, Annette Blanchette, Noël Rémillard, R. Renaud, Blanche Lévêque, Marthe Painchaud, Gilles Guyot, J. André, V. Mousseau, L. Brodeur, Alexandrine Larivière, Alice Larivière, Mlle Brodeur, Ant. Painchaud, Roger Lemire, E. Longpré, Rose Chaput, Berthe Leclerc.
35 sous: P. Sourisseau, Denise Molloy.
25 sous: Yvette Gaudette, Maurice Achet, J. Poirier, Marguerite Muller, G. Bouchard, Alma Lafrance, Blanche Lafrance, C. Van Belleghem, F. Normandeau, F. Bellavance, Aurore Paul, Delphis Phaneuf.
10 sous: Mme Gauthier.
Total: $65.55.

Taché Nord-La Pointe

Percepteur: M. Origène Lacerte.
$1.00: Mme D. Collin, M. A. Voyer, M. Elie Ritchot.
50 sous: M. Yves Rondeau.
25 sous: M. Paul Saindon, M. Ed. Boily.
15 sous: M. F. Desmarais.
10 sous: MM. Lamarche, F. Tardif, J. A. Savoie.
Total: $4.45.

Rues Aubert, La Vérendrye

Percepteur: M. H. Trudel.
$3.00: M. J. C. Davis.
$2.00: M. J. Arpin.
$1.00: MM. R. Stenson, A Rey, J.-B. Poirier, Charles Senez, H. Trudel.
50 sous: MM. W. Bonin, E. Nolin, J. B. Lafrance, Armand Chénier.
35 sous: M. Mager.
25 sous: MM. Jos. Taylor, M. Tellier.
Total: $12.85.

Rue Masson

Percepteur: M. C.-E. Huot.
$5.00: M. Henri D'Eschambault.
$3.00: Mme Ed. Béliveau.
$2.00: MM. Adolphe Huot, J.-B. Poitras.
$1.00: MM. H. Bellefeuille, H. Béchard, D. Pelland, Alph. Lemay, J. Schimnowski, R. Bessette, Mlle D'Eschambault.
50 sous: MM. W. Turgeon, Art. Lemay, J. Asselin, fils, L. Martel, A. B. Pépin.
Total: $21.50.

Rue Aulneau

Percepteur: M. S. A. Nault.
$5.00: MM. Ludger Roux, Emile Létienne.
$2.00: Dr Henri Guyot.
$1.00: MM. J. E. Beaulieu, J. De Cruyenaere, Art. R. Gauthier, J. C. Blais, Arthur Roy, L. Larivière.
50 sous: MM. M. Raiche, Ant. Beaulieu.
25 sous: MM. Parisien, O. Guenette, E. Desrosiers, A. Galant, Mme Art. Savoie, Anonyme.
Total: $20.50.

Rue Langevin

Percepteurs: MM. J. A. Pambrun, L. Pambrun, L. Laurence.
$5.00: La famille J.-H. Daignault.
$3.00: MM. Mathurin André, Noël Bougard.
$2.00: MM. J. A. Pambrun, Azarie Labossière.
$1.00: MM. Philias Tétrault, Basile Laurin, W. Goebel, C. R. Dufault, A. Mousseau, Léon Lepage, G. Bibeau, J. Alésia, Léon Laurence, Mme G. Hermary, Mme M. Dugal, Mme B. Gaudette, Mme Duseigne, M. Silas Fontaine.
75 sous: M. Achille Henrie.
50 sous: MM. J. Gustabel, L. Dorge, Paul Huot, J. B. Laurence, Tél. Carrière, Horace Jacques, A. Mainguy, T. Grouette, Mme J. B. Dandeneau, Mme Eva Audette, Mme B. Laplume.
30 sous: M. Jean Bouvier.
25 sous: Mme D. Toupin, Jos. Robert, Léo Tremblay, Augustin Ethier, Antonin Mousseau, Pierre Noël, Adélard Champagne, V. Dubois, Raoul Sicotte, Lévi Duchesneau, Wilfrid Adam, Aimé Mondor, G. Blanchette, Mme Elmire Bibeau.
15 sous: M. Ernest Provencher.
10 sous: M. Justin Pascal, Jos. Plante.
Total: $39.40.

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. J. A. Prénovault, A. Devigne, J. A. Beaulieu.
$3.00: MM. Albert Paquin, Jos. Vermander.
$2.50: M. S. A. Nault.
$1.00: MM. H. Duyvejonck, J. A. Rocan, Z. Brabant, J. A. Prénovault, Roméo Dubreuil, R. Lavoie, Ulric Lambert.
50 sous: MM. Félix Achet, Jos. Robitaillé, Albert Devigne, Thomas Baril, G. M. Ferrier, D. St-Godard, E. Toupin, N. Dionne, Bart. Jeanson, Ad. Lavallée, A. Brodeur, J. St-Hilaire, M. Barnabé, Paul Senez, E. Normandeau, H. Guertin, A. D. Meunier, Alb. Guilbert.
45 sous: M. Philias Fontaine.
25 sous: MM. H. Ballard, G. Charette, A. Poirier, M. Doiron, Mme G. Marchand, Mme E. Fortin, Mme L. Gagnon, G. J Carrière, Mme Emile Poitras, Mme Poirier.
Total: $27.45.

Rue St-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. Emile Couture, R. Couture, R. Roy, W. Cadoreth, A. O. Couture.
$10.00: M. le Juge L.-P. Roy.
$5.00: MM. Charland Prud'homme, Louis Bétournay.
$3.60: M. Emile Couture.
$3.00: MM. Jos. Dumouchel, L. Gauthier.
$2.50: M. G. R. Brunet.
$2.00: MM. Jos. Mathieu, J. B. O. Leclerc, Noël Bernier, I. Villeneuve, J. M. Montagnon.
$1.00: MM. J. A. Turenne, Jacques Renaud, E. Bourque, E. Martel, Jos. F. Grégoire, Raymond Roy, L. Bochard, P. Miron, E. Desrosiers, Jos. Boux, P. Chabalier, Victor Gray, Mme N. Despatis, Mme J. Daoust.
75 sous: M. Hector Lévêque.
50 sous: MM. W. Cassels, J. St-Pierre, J. Magnan, Pierre Couture, J. Dégagné, A. Gauthier, A. Chaput, M. Drouin, L. Pelletier, Mme V. Muller, S. Vanderesle, Mme Villarboiteau, Mme Ad. Larocque, Mme R. Marion, J. E. Cossette, Wilfrid Paquin, Jean Leblanc, Joseph Barrette, Mme Jos. Couture.
40 sous: Mme Purcell.
35 sous: M. Fred Jodoin.
25 sous: MM. M. Lavallée, A. Danault, Gédéon Larivière, Jos. Jeanson, R. Descôteaux, Nap. Gaudreau, J. Dubois, B. DeKuyper, M. Rougeau, R. Crétin, R. Chartier, Mme E. Proulx, Marcelle Ferland.
15 sous: M. P. Beauchemin.
Total: $60.60.

Rue de la Morénie

Percepteurs: MM. Ephrem Toupin, Albert Daignault.
$5.00: Anonyme.
$3.00: M. Amable Toupin.
$2.50: M. Alfred Despastis.
$2.00: MM. J. A. Savignac, J.-A. Blain.
$1.00: MM. Edouard Lambert, Jos. Dufault, Arthur Paquin, C. Toupin, Gérard Houde, J. B. Laflamme, Léonie Marius, M. Trudeau, M. Masserey, J. O. Toupin, S. Tremblay, Mme J. D. Pelletier, Mme H. Sicotte, Magloire Rémillard.
50 sous: MM. Aug. Thorimbert, J. Royal, Geo. Bédard, M. A. Lévêque, Mme E. Guay, Paul Péloquin, H. Orieux.
2 5sous: Mme C. Vereman, Mme C. Fontaine, R. Péloquin, Jos. Lambert, D. De Kuyper, W. St-Laurent, P. Spénard, J. F. Leclaire, Aug. De Leeuw, W. Cadoreth.
15 sous: M. P. Bérubé.
Total: $34.65.

Rues Hamel, Cathédrale

Percepteur: M. Pierre Raimbault.
$5.00: MM. S. J. Dussault, J. C. Fournier.
$3.00: M. Philias Blanchette.
$2.00: M. Félix Montaldo.
$1.50: M. Frs André.
$1.00: MM. J. A. Guay, W. St-Onge, Roger Blanchette, Chs Poitras, Mme Hollebeck, Mme V. Jacques.
50 sous: MM. X. McKay, P. Raimbault, Cy. Boisselle, Domina Monchamp, Mme J. Laurent, Mme Laliberté, Gustave Larivière.
25 sous: MM. A. Chaleil, W. Boucher, C. Loselle, Josaphat Robert, Mme Tanguay.
10 sous: J. Guilbault, Mme A. Choquette.
Total: $27.45.

Rues Marion, Desmeurons

Percepteurs: MM. L. Constant, E. G. Fry, A. Pichette, Victor Masson, C. N. Dupas, Alph. Monnin.
$5.00: MM. L.-P. Gagnon, Fred St-Germain.
$2.00: MM. Elzéar Heppelle, E. Schwartz, Arthur Boutal.
$1.00: MM. E. Vadeboncoeur, A. Pétrin, Mme W. Ledoux, Mathias Goulet, M. Desrosiers, Antoine Griveau, Jos. de Montigny, Josaphat Roy, Ed. Lanctot, Léopold Gagnon, Ernest Pelletier, J. B. André, Isidore Mercier, Victor Masson.
50 sous: MM. Emile Pearson, M. Préfontaine, Joseph Riel, C. A. Aubert, M. Pelletier, Ad. Savoie, F. Bockstael, A. L. Monin, Mme J. H. Bonin, W. Gravel, C. de la Lande, Cyrille Rémillard, Mme Chs Anctil.
25 sous: MM. O. Gauthier, H. Garnier, M. Baillieul, Ad. Bourbonnière, Lucie Beaulieu.
Total: $37.75.

Blvd Dollard, Place Taché

Percepteurs: MM. D. E. Viau, E. P. Dumont.
$5.00: MM. J. A. Desjardins, Ernest Gagnon, Dr J. Prendergast, Dr Collin.
$2.00: M. Arthur Vermander.
$1.00: MM. Louis Tétreault, Modeste Sabourin, Clément Viel, Doria Phaneuf, Geo. Chavanne, Jean Provençal, Mme Amédée Dufault, D. E. Viau, Joseph Senez.
50 sous: MM. M. Allaire, Léo Pearson, P. Schwartz, E. P. Dumont.
25 sous: MM. Geo. Dufault.
Total: $33.25.

Rues Bertrand, Berry, Goulet

Percepteurs: MM. Lucien Painchaud, J. A. Painchaud.
$2.00: Mme E. N. Painchaud.
$1.00: MM. Arthur Lemoine, A. Dusablon, Mme Leblanc, Mme Eva Moran, Mme J. A Rousseau, Mme A. Desbiens, Mme Eug. Desautels.
75 sous: Mme C. Ouellette.
50 sous: MM. Alphonse Dufault, Al. Pelland, Elisée Dégagné, Mme C. Vouriot, Mme P. Thibault, Léon Rougeau, A. Jacques.
40 sous: M. Aurèle Rheault.
25 sous: MM. A. Rougeau, V. Fontaine, J. E. Piédalue, Mme Antonio Rousseau, David Gauthier, Albertine Lépine.
10 sous: M. Chas Dégagné, L. Pageot.
Total: $15.35.

Rues Desautels D'Eschambault, Desmeurons Nord

Percepteur: M. Aug. Pichette.
$10.00: Mme C. Gareau.
$5.00: M. H. Béliveau.
$2.00: MM. Ed. Lane, F. Beaulieu, Jos. Gauthier, Arthur Cusson.
$1.00: MM. N. Prud'homme, Adélard Bélanger, S. Rémillard, H. Boissonneault, W. Raymond, Paul Prince, Art. Prud'homme, Mlle Alberta Bernier.
75 sous: M. Georges Leblanc.
50 sous: MM. S. Prud'homme, C.-N. Dupas, Paul Couture, A. Pelland, F. X. Courteau, J. A. l'Abbé, A. Pichette, Ulric Phaneuf, Art. Gauthier, W. Lavallée, Charles Beaulieu, Mme F. Beaulieu.
25 sous: MM. A. Couture, J. Joyal, D. Gosselin, Noëlla et Pierre Raymond, N. Lafrance, Mme J. Verne, Mme Prince, Eva Plante.
Total: $39.75.

Rues Dubuc, Horace

Percepteur: M. Omer Pelletier.
$5.00: M. J. A. M. Rodrigue.
$2.00: MM. Omer Pelletier, N. Pirotton.
$1.00: MM. Frs Thomas, A. Sourisseau, E. Sourisseau, Anonyme, Ad. Hogue, C. Royal, A. Dubreuil.
50 sous: MM. P. Pothier, H. Lamontagne, Jean Sourisseau, M. Chamberland, Albéric Guigné, J. Van Bückenhoot, James Grégoire, François Gaden, Mme Mourant.
25 sous: MM. Combas, J. Plante, M. Souchon, A. Boittiaux, Joseph Fredette, M. Rodts, M. Pothier, Victor Pothier, M. Crombetz, Mme Wyndels, Jean Favre.
10 sous: Mme Gobeil, G. Lamontagne, Frs St-Pierre, Joseph Marrin.
Total: $28.35.

Saint-Vital

Percepteurs: MM. Olier Morier, Emile Morier, L. Rodrigue, C. Teillet, Roger Teillet, L. Lavallée.
$10.00: Le Sanatorium.
$5.00: Mme P. Machtilincka.
$2.00: M. Noé Rodrigue, Famille H. Morier.
$1.00: MM. J. Prendergast, Oscar Morier, P. Mireault, E. Mireault, Edmond Lévêque, Geo. Philippon, C. Teillet, Avila Cailler, J. H. Laplante, Mme J. Gauvin, Claude Champagne, Olier Morier, Emile Morier, Ernest Michaud, Tony Gingras, R. Noiseux.
50 sous: MM. W. Hérie, Adélard Lavallée, Marcel Roussin, Germaine Morier, Bernadette Morier, Adélard Chénier, Léo Lavallée, Joseph Lavallée, Léo Lavallée, Adélard Lavallée, Jos. Lavallée, A. M. Robillard, Mme Racette, Patrice Vermette, Albert Payment, Honoré Riel, Albert Mager, C. Riel, V. Letano, H. Boisselle, Mme Boisselle, W. Riel, Mac. Riel, P. Gentes.
35 sous: M. Alex. Morier.
30 sous: M. Chas Perreault.
25 sous: MM. M. Parenteau, Amable Allard, Robert Bousquet, Fortunat Allard, Pierre Bérialut, Louis Riel, Eug. Allard, Jean Poitras, J. H. Boneford, Jos. Perrault, Dan. Pedneault, Léo Smith, L. Riel, Mme J. Sholberg, H. Dirkes, W. Bousquet, Eug. Bruce, E. Blondin, Octave Marion, G. Vermette.
10 sous: M. Noël Norman.
Total: $53.00.
GRAND TOTAL: $1,038.49.

La Seine, La Seigneurie

Percepteurs: MM. J. Vermander, Eug. Sourisseau.
$1.50: Raymond Payment.
$100: MM. Avila Lavoie, Albert Lavoie, Arthur Plante Félix Belot, A. Béguin, Anonyme, Joseph Rodrigue, D. Dubé, Ph. Vinette, Philias Johnson, Jean Marescaux, A. Agagnier.
50 sous: MM. Irénée Benoit, Anonyme, Alph. Marcoux, J. E. Ritchot, A. Hogue.
45 sous: M. Delaney.
25 sous: MM. N. Lamoureux, Henri Bousquet, J. Chalumeau, Paul Marion, F. Restiaux, N. Roussin, J. Daigneault, B. Faucher, Henri Grandmont, Fabien Gauthier, H. Bibeau.
18 sous: M. Nap. McDonald.
10 sous: MM. L. Bruneau, Nap. Leclaire, Jules Bibeau, C. Ritchot, G. Daigneault.
1 sou: M. B. Thurston.
Total: $19.80.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-NORBERT

Couvent de St-Norbert

L'autre jour je rencontrai une compagne "d'antan" qui me dit sans plus de façon: "Mais n'y a-t-il rien d'intéressant à St-Norbert? Glaneuse aurait-elle passé du temps à l'éternité? Ou encore ce qui serait moins pénible, bien que regrettable, n'aurait-elle plus le loisir de noter les incidents remarquables de notre vie de pensionnaire?"

Pour répondre au désir de celles qui veulent bien s'intéresser à nous, j'essaierai de revivre ce premier terme de l'année scolaire.

Le 8 septembre mettait les coeurs en liesse en ramenant la fête de notre Révérende et bonne Soeur Supérieure. La veille, réunion de toutes les élèves externes et pensionnaires, à la salle de séance pour dire à cette Mère vénérée tout ce que nos coeurs d'enfants aimantes et respectueuses lui souhaitent de voeux, de prières et de reconnaissance.

Le mois d'octobre, en gratifiant la paroisse du bienfait d'une retraite, nous réservait à nous aussi, une part dans ce renouvellement spirituel. Le Père Laplante, curé de Ste-Anne des Chênes, et le Père Paré, C.SS.R., dont la réputation n'est plus à faire, furent les prédicateurs grandement appréciés de cette bienfaisante mission. A en juger par la profonde impression qu'elle a laissée en chacune de nous, je crois pouvoir assurer qu'elle fut un grand succès.

Avec novembre nous revenait la traditionnelle soirée de Ste Catherine, et va sans dire, aussi de la bonne tire, qui nous fut servie à satiété. Pour terminer la fête, nous avons fait une petite séance intime que notre bon M. le Curé, en compagnie de M. l'abbé Morel, voulut bien présider. Notre programme fut exécuté avec brio!..

Le 4 décembre, notre couvent était honoré de la présence de distingués visiteurs dans la personne de l'inspecteur W. G. Gordon, de M. H. Mingay, du département d'éducation, accompagnés de leurs femmes.

M. l'Inspecteur ayant voulu faire coincider l'ouverture de la visite de nos classes avec l'anniversaire de sa naissance, par déférence pour l'autorité qu'il détient, nous lui avons fait une petite réception. Notre bon M. le Curé y assistait; soit dit en passant, ce dévoué Père est toujours là pour encourager nos efforts et seconder notre bonne volonté.

Qu'il me soit permis, avant de clore cette modeste chronique, d'offrir à tous nos amis lecteurs, mes voeux de Joyeux Noël, de bonne, heureuse et sainte Année.

GLANEUSE.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Dimanche soir, le 9 courant, avait lieu la soirée mensuelle du cercle local de l'Association d'Education. Notre belle et vaste salle paroissiale était remplie, ce qui prouve que ces séances mensuelles sont fort goûtées et appréciées de notre population.

Après l'ouverture, où fut joué un morceau d'orchestre par les élèves du Couvent, qui ne sont plus des artistes en herbe, le président du cercle local, M. Féodore Tougas, souhaita une cordiale bienvenue à nos distingués visiteurs, rappela le but de l'Association et demanda la coopération de tous les membres du cercle afin de rendre nos soirées le plus utiles, instructives et agréables possible.

La conférence de cette soirée nous fut donnée par M. Raymond Bernier, membre de l'Exécutif Central et Président Régional de l'A.C.J.C.

Son travail, donné avec aisance et conviction, fut écouté et apprécié, on ne peut mieux, de ceux qui étaient présents. M. Bernier nous parla "Des façons de se grandir". Il nous démontra l'importance d'être des catholiques convaincus et de vivre notre foi afin de ne pas subir l'influence de religions étrangères. Il recommanda une plus grande fierté et solidarité nationales afin de conserver les postes que nous occupons dans l'administration des affaires du pays et de conquérir ceux auxquels nous avons droit. Le conférencier termina en faisant l'épopée de notre histoire nationale, que nous méconnaissons trop malheureusement, histoire remplie d'exemples sublimes de dévouement et de sacrifices, histoire dont nous devons vivre si nous voulons continuer l'oeuvre de nos ancêtres et accomplir les desseins providentiels.

Quant aux autres artistes au programme, ils ont su s'acquitter de leur tâche avec art et méritent les plus sincères félicitations de ceux qui étaient présents. Nos soirées mensuelles sont belles et intéressantes; si vous voulez vous en convaincre davantage, venez à notre prochaine réunion.

Voici le programme de cette soirée du 9 courant:

1—Ouverture: Orchestre du Couvent.

2—Allocution et souhaits de bienvenue par le président, M. F. Tougas.

3—Chant: "Les canotiers", jeunes élèves du Couvent, Grades 3, 4, 5 et 6.

4—Piano: Mlle Alice Bernier.

5—Saynète: C'est trop, c'est pas trop", par les élèves du Couvent.

6—Chant: "Ne fais pas pleurer ta mère", par M. Ed. Tougas, accompagné au piano par Mlle Edmée Fréchette.

7—Déclamation: "Les trois verres de bière", par M. Ed. A. Smith.

8—Chant: "Crêpies et Hirondelles", par un groupe de jeunes demoiselles de la paroisse. Au piano: Mlle Léa Roque.

9.—Présentation du conférencier par M. F. A. Roque.

12—Piano: Mlle Aurélie Duguay.

13—Chansons comiques par M U. Desautels. Au piano: Mlle A Duguay.

14—Vieux airs de violon par M. Jos. Vandal.

16—Chansons comiques par M Marc Meunier.

17—Orchestre du Couvent, "Le Patriote".

18—Allocution du R. P. Curé.

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur

Instruction religieuse, cours supérieur, Louise Lavallée.

Excellence: Grade XI, Louise Lavallée, Nina Mason.

Excellence: Grade X, Jeanne Dheilly, Henri Boucher.

Excellence: Grade IX, Jenny Olchowecki, Amandine Fiola.

Instruction religieuse, Grade VIII, Madeleine Mahé.

Excellence, Grade VIII, M.-Reine Sanche, Thérèse Desautels, Jeanne Tétrault.

Excellence, Grade VII, Léontine Desautels, Germain Lagacé.

Instruction religieuse, Grade VI, Gonzague Magnan.

Excellence, Grade VI, Florida Tremblay, Cécile Tétreault, A.-Marie Champagne.

Excellence, Grade V, Laurette Trudeau, Rita Duhamel.

Instruction religieuse, Grade IV, Rosaire Gauthier, Henri Désorcy.

Excellence, Grade IV (A), Maurice Desautels, Irma Lacerte.

Excellence, Grade IV (B), Thérèse Tougas, Fabiola Bohémier.

Instruction religieuse, Grade III, Angèle Tougas, Lucien Pelland.

Excellence, Grade III, Orile Desautels, Denise Gelley.

Instruction religieuse, Grade II, Noëlla Bernier.

Instruction religieuse, Grade I, Yvette Tougas.

Excellence, Grade I (A), Lucienne Desautels, Annette Tougas.

Excellence, Grade I (B), André Champagne, Allan Benoit.

Excellence, Grade I (C), Jean Tétreault, Fernand Savoie.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur de l'école du village

Grade XI — Catherine Furneaux, Laurence Bissonnette, Cécile Guyot et Bella Valcourt, ex aequo.

Grade X — Elvie Thecker, Gérard Guyot, Honoré Tardiff ex aequo, et Nan Cummings.

Grade IX—Mary Czechurda, Odile Gamache, Léonie Brunel et Mollie Shuer, ex aequo.

Grade VIII—Cécile Valcourt et Richard Furneaux, ex aequo, Edmond Bissonnette, Irène Labaie.

Grade VII—Theodor Prikker, Geneviève Gamache, Léontine Montsion.

Grade VI—Joseph Montague, André Moigat, Gaston Archambault.

Grade V—Freida Prikker, M.-Rose Ingelbeen, Henry Murray.

Grade IV — Adrienne Sylvestre, Martha Jadeske, Gildas Moigat.

Grade III — Cécile Bourbonnière, Raymond Pinette, Oliver Rhéaume.

Grade II — Rita Rhéaume, Daniel Lussier, Gilbert Thibault.

Grade I—Lucille Daine, Anne-Marie Pinault, Cécile Ingelbeen.

SAINT-PIERRE JOLYS

Remerciements

La famille Mouflier désire remercier par la voie de la "Liberté", tous les amis qui lui ont témoigné leurs sincères sympathies dans le deuil récent qui vient de la frapper.

SAINTE-AMELIE

Le 9 décembre nous avons eu le plaisir de fêter l'anniversaire de naissance de M. le Curé.

A cause de la partie de cartes qui avait été organisée pour ce soir-là, la fête qui tombait le 4 avait été remise au dimanche. Tout le monde s'était donné la main pour faire de l'occasion une vraie fête de famille et personne n'a été déçu; on voulait causer une surprise à notre curé et le coup n'a pas manqué. Une adresse fut lue par Henri Ramsay, revenu au milieu de nous depuis la mort de son père Robert Ramsay. Puis quatre enfants de choeur, Jean Roche, Joseph Callewaert, Pierre Desjardins et Dollard Thérien, dans leur soutane rouge et surplis blanc, tenant dans leurs mains des magnifiques flambeaux allumés, les présentèrent à M. le Curé en lui récitant chacun un compliment. Puis deux petites filles tout de blanc habillées, Elise Soucy et Doris Verhaeghe, présentèrent deux bouquets de roses en déclamant aussi leurs compliments. La petite Simone Pinette présenta un joli petit panier de fleurs, contenant les noms des donateurs.

M. le Curé répondit à l'adresse en termes éloquents et émus. Il eut pour nous des paroles réconfortantes qui montraient son coeur de père. Il fit don immédiatement de ces flambeaux et de ces fleurs à la paroisse.

Parmi les visiteurs, nous avions Mlle G. Bertrand, soeur de M. le Curé, en promenade ici, plusieurs personnes aussi de paroisses environnantes, Ste-Rose du Lac, Makinak, Laurier et McCreary.

Les paroissiens de Ste-Amélie ont dans leur curé un prêtre de dévouement et de service. Ils lui rendront la tâche facile par la docilité à suivre les enseignements qu'il jugera bon de leur donner pour leurs intérêts spirituels et matériels, comme le disait si bien M. Henri Ramsay dans son adresse.

* * *

M. le curé, accompagné de sa soeur Mlle G. Bertrand, a assisté à la séance donnée à Laurier, le 8 décembre par le Cercle de l'A.C.J.C.

* * *

Mlle G. Bertrand nous a quittés mardi pour Winnipeg.

SAINT-EUSTACHE

Après les fortes émotions éprouvées, la semaine dernière, à l'occasion des splendides fêtes que la paroisse lui a faites, Mgr J.-A. Bastien, P.D., est allé se reposer, durant quelques jours, chez son frère, le vénérable curé d'Oakwood, N.D.

Dimanche, le 16 décembre, c'est le Père P. Gauthier, S.J., professeur de Rhétorique et d'Histoire au Collège de St-Boniface, qui, malgré le surmenage qu'entraine toujours les examens universitaires, a accompli le saint ministère.

Le soir, sur les instances pressantes des paroissiens, le R. P. a daigné nous donner une causerie fort écoutée. Nous avions le choix entre trois sujets très instructifs: Napoléon Ier, La Vérendrye et la Louisiane, pays où le Père a prêché deux carêmes. Nous avons opté pour la Louisiane, et je crois que personne n'a eu à le regretter. On nous a parlé des bayous, du chêne d'Evangéline à St-Martinville, de la tribu des Opelousas, de la Mère Catherine, des "Cadiens", des Créoles, des braves gens de couleur et enfin d'une foule de choses très intéressantes pour nous.

Vraiment, la Louisiane est un pays fort sympathique et qui, à cause de ses origines étroitement liées aux nôtres, devrait être mieux connu des Canadiens français. Nous souhaitons pouvoir encore entendre d'autres causeries aussi instructives.

ONTARIO

DRYDEN

Tirage de la grande rafle

Jeudi soir, le 22 novembre, avait lieu dans la salle du Moulin, à Dryden, le tirage de la grande rafle au profit de la paroisse St-Joseph de Dryden.

Voici la liste des heureux gagnants:

1er, Couvrepied: W. Cormier, Camp 50C, via Dinorwic, Ont.

2e, Nappe à thé: Mme M. Hadely, Dryden.

3e, Peinture: S. L. Rowico, Camp 50C, via Dinorwic, Ont.

4e, Coussin: Mlle A. Robert, Letellier, Man.

5e, $5.00: John Hardie, Dryden.

6e, $500: Mme J. H. Drew, Keewatin, Ont.

Les dames organisatrices et leur curé, M. l'abbé R. Bélanger, tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu prendre des billets ou offrir des prix. Nous sommes sûrs que la divine Providence bénira votre générosité; n'est-il pas dit qu'on récolte ce qu'on a semé?

SAINT-BONIFACE

Amicale Marie-Rose

Le 10 décembre dernier, avait lieu à l'Académie St-Joseph, une conférence donnée par le R. P. Samaan, S.J. Un grand nombre de dames et de demoiselles y assistaient.

La présidente de l'Amicale, Mme Ernest Gagnon, présenta le conférencier, se servant avec beaucoup d'esprit et d'originalité d'un style à l'orientale.

Le Père Samaan avait promis de nous transporter en Orient, voyage bien nouveau pour nous et qui nous promettait des surprises. Ce fut un plaisir de suivre notre cicérone nous guidant en des lieux presque féeriques, et nous faisant admirer des scènes pour lui cent fois vécues. La topographie de l'Egypte, les bienfaits du Nil, la douceur du climat, "la lumière éblouissante qui dore tous les objets qu'elle touche", les Arabes, leur religion, leurs moeurs et leurs coutumes, autant de sujets pleins d'imprévus qui nous rappelaient les temps bibliques.

M. l'abbé Blais, aumônier de l'Amicale, se fit aimablement l'interprète des dames et des demoiselles, exprimant leur reconnaissance au Révérend Père conférencier.

Au début de la soirée, Mlles Simone Huot et M.-J. Mager jouèrent un duo de piano: "Hungarian Rhapsody", de Brahms.

La SECRETAIRE.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de novembre

Grade XII — Lea McCaughan, Bernice Chamberland, Marguerite Kreitz, Denise Pelletier, Hélène June Pearson.

Grade XI—Cecilia Pichette, Hélène Morin, Lois Roche, Léa Dussault, Jeanne Croteau, Lucienne Bouchard, Georgine Baudry.

Grade X — Yvette Croteau, Sadie McFetridge, Pauline Simon, Annette Dumont, Thelma Zimmerman, Anne-Marie Marcoux, Miriam Dupuis.

Grade IX (20) — M.-Paule Aubert, Madeleine Bernier, Georgeline Gagnon, Yvette Desrosiers, Jacqueline Gagnon.

Grade IX (19) — Marcelle Massery, Andréa de la Barrière, Alice Thorimbert, Eva Caire, Juliette Lemay, Madeleine De Cruyenaere, Henriette Marcoux, Jeannette Brunette.

Cours commercial, 2e année — Louise Fouchard, Ethel Harris, Mary Susick.

Cours commercial, 1ère année — Martha Stove, Helen Stevenson, Annie Susick, Helen Blahnik, Jeannette Haughey, Geneviève Buote, Verna Thoeson.

Grade VIII (A)—Agnès Dufault, Léonie Vynerman, Dorothea Corner, Margaret Decloux, Françoise Trudeau, Lina Kryminski, Fabiola Desrosiers, Lina Gaudette, Thérèse Thibault.

Grade VIII (B)—Alice Pelletier, Rita Bouvier, Cécile Dussault, Phyllis Stapleton, Rita Toupin, Dorothy Acton, Eva Sowassey, Florence Altman, Célina Laplante.

Grade VII (A) — Noëlla Raymond, Simone Poulin, Eveline Bouchard, Nicolasina Van Berkey, Antoinette Gagnon, Jeanne Merlevede, Monica Terras, Irène Poitras, Rita Sabourin, Florence Langevin.

Grade VII (B) — Shirley Benoit, Denise Fourneaux, Margaret Leeson.

Grade VI (A) — Yvette Mousseau, Helen Stankovic, Henriette Pelletier.

Grade VI (B) — Dorothy Reid, Ninette Lafrenière, Jeanne Saindon.

Grade V (A) — Lucienne Paquin, Guillemette Audet, Lorraine Beaulieu.

Grade V (B)—Rolande Dufault, Odette Masserez, Cécile Martel.

Grade V (C) — Mary Morez, Léonie Candaele, Olga Susick, O. Yager (4).

Grade IV (A)—Mariette Sicotte, Delphine Yynerman, Léontine Gosselin.

Grade IV (B) — Céline Godard, Eileen Haughey, Georgette Stendaert, Mary Van Craeynest, Dorothy Dougall, Leslie Miller.

Grade III (A) — Dolorès Pelletier, Lucille Rheault, Jeanne Baudru.

Grade III (B)—Laurence Arpin, M.-Rose Perron, Hélène Le Nabat.

Grade III (C) — Eva Barnabé, Olive Martel, Dora Hébert, Lillian Saunders, Irène Verchots.

Grade II (A)—Bernadette Sainte-Marie, Jeanne-Mance Sicotte, Jeannette Asselin, Thérèse McGlynn.

Grade II (B)—Laurette Dumont, Claire Laferté, Thérèse Normandeau, Lucile Trudeau.

Grade I (A) — Noëlla Van Lendeghem, Marcelle Bérubé, Isabelle Blanchette, Marie Boissonneault, Pauline Lavery.

Grade I (B) — Bernice Bransfield, Claire Brener, Anita Rougeau.

Cours Préparatoire (A) — Gilberte Guay, Angèle Lacroix, Jeannette Marcoux, Constance Desautels.

Cours Préparatoire (B)—Florence Péloquin, Monique Deniset, Solange Trudel, Thérèse Trudeau, Angéline Charlesworth.

Cours anglais — Andrea Staelens, Elsie Overwater, Thérèse Kesteloot.

Le beau, c'est le bon sens qui parle bon français.

La VEUILLOT.

LE CHANGE

18 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0654
Livre anglaise	0.8909
Franc suisse	0.3211
Belga belge	0.2319
Lire italienne	0.0847
Couronne suédoise	0.2524
Couronne norvégienne	0.2460
Couronne danoise	0.2185
Mark allemand	0.3983
Couronne hollandaise	0.6703

LE MARCHE

18 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.50—$4.25
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.25—$1.35
Pour conserve	.75—$1.15
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	.75—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$5.00—$6.00
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.19½ à .20
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.26
Grade A, moyens, la douz.	.22
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$29.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.35
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 16 décembre 1934

GRAINS	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15	Lundi 17
Blé No 1 Nord	79¼	78⅝	79⅛	79⅝	79¼	[illegible]
2 Nord	76	75⅛	75½	75⅝	75⅜	[illegible]
3 Nord	73⅜	72	72⅜	72⅝	72½	[illegible]
Avoine 2 CW	44¼	43½	43⅞	44⅜	44	43½
3 CW	39¼	38½	38⅞	39⅜	39	38½
Orge 3 CW	54⅞	53⅝	53⅞	55⅛	54⅝	53⅝
4 CW	51⅞	49⅝	50⅝	51⅝	51⅝	50⅝
Lin 1 CW	138	138	138½	140	139¼	139¼
2 CW	134	134	134½	136	135¼	135¼
Seigle 2 CW	59¼	58¼	58⅝	59½	59	58
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	79¼	78½	78⅞	79¼	79	78
Avoine 2 CW	42¼	41½	41⅞	42⅜	42	41½
Orge 3 CW	54⅞	53⅝	53⅞	55⅛	54⅝	53⅝
Lin 1 CW	138	138	138½	140	139¼	139¼
Seigle 2 CW	59¼	58¼	58⅝	59½	59	58
Options						
Blé Déc.	78⅜	78	78⅝	78⅜	78½	77½
Mai	83⅝	83¼	83⅝	83⅝	83⅜	82⅜
Juil.	84⅜	84	84⅛	84½	84¼	83⅜
Avoine Déc.	42¼	41½	41⅞	42⅜	42	41½
Mai	44½	43¾	44⅛	45	44	43½
Juil.	44⅜	44⅛	44½	45¼	44¼	43⅝
Orge Déc.	54⅞	53⅝	53⅞	55⅛	54⅝	53⅝
Mai	57⅝	56⅝	56⅝	57⅞	57⅝	56⅝
Juil.	57⅜	56½	56⅞	58⅛	57½	56⅝
Lin Déc.	138	138	138½	140	139¼	139¼
Mai	142⅜	142⅜	143⅜	144⅜	144½	144
Juil.	143½	143¼	143⅞	145¼	145	144
Seigle Déc.	59½	58¼	58⅞	59½	59	58
Mai	63⅜	62⅜	62⅜	63⅜	62⅜	61⅜
Juil.	63⅛	63½	63⅝	64⅛	63½	62⅜

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 5

(Suite)

— Pour aller vivre avec elle...?

— Qui n'aurait plus voulu de moi, parce que... sans argent! J'aurais été le citron qu'on jette après l'avoir pressuré. Enfin.. je viens de lui écrire une lettre où je cherche à ne pas l'exaspérer... mais à doucement la noyer. Je ne lui refuse pas l'argent que je puis lui donner... Il y a le passé. C'est un peu comme un cadavre qu'on traine... Et tout se paie, surtout les choses qu'on vous a offertes... presque jetées à la tête... Mais maintenant je voudrais libérer l'avenir... Oh! redevenir libre!... Vous comprenez, Marie?

— C'est tellement nouveau pour moi!

— Pourtant vous avez des yeux..?

— Oui... mais je les ferme...

— Et des oreilles...?

— Elles n'ont jamais entendu ce qu'elles entendent aujourd'hui...

— Où avez-vous donc été élevée?

— Entre papa et maman.

— Et ils s'aimaient?

— L'une est morte de la mort de l'autre.

— Et comme frère?

— Un héros, tué en plein ciel, d'une balle au front.

— Alors, pas un fêtard comme moi..? Ma petite Marie, je dois considérablement vous dégoûter...?

— Vous me faites de la peine. Vous pourriez aussi être quelqu'un!

— C'est vrai... si j'étais aidé! Vous venez de dire un mot joli... "Vous me faites de la peine..." Je tâcherai de ne plus vous en faire...

Puis, passant vite à une autre idée:

— Vous mettrez cette lettre ce soir à la poste.. Elle est assez lourde... vous la ferez peser...

Marie prit la lettre, la regarda et d'une voix hésitante:

— Ici, je suis moins sûre... Mais il me semble bien que vous avez tort d'écrire...

— Pourquoi..?

— C'est un document... une arme de plus que vous lui mettez dans les mains, à cette fille... tandis que...se taire, attendre... Moi, j'essaye de me taire beaucoup...

— C'est peut-être plus sage.. Mais, que voulez-vous! La lettre est écrite...

— Talleyrand disait "qu'avec cinq lignes d'un homme, il se chargeait de le faire pendre!..."

— Vous connaissez Talleyrand! s'écrie Louis Hughe absolument stupéfait.

Cette fois, Marie rougit... rougit... Mais, juste à ce moment la porte de la serre s'ouvre d'un seul coup... Mélanie apparaît sur le seuil, la figure vipérine:

— Ah! pardon!... Je vous dérange..? je croyais qu'il n'y avait personne..

Et lentement, avec un sourire qui veut en dire long Mélanie disparaît.

Louis Hughe n'attache aucune importance à cette apparition de la cuisinière; mais Marie Durand en a un battement de coeur. Elle voudrait tout de suite s'en aller... supprimer ce tête-à-tête qui ne la gênait pas tout à l'heure... qui l'opprime maintenant, car elle pressent ce qui se dit là-bas derrière la porte de la cuisine:

— Alors... cette lettre? demande-t-elle de nouveau en se retirant.

— Je suis bien en peine!

— Il faut vous décider... vite!...

— Pourquoi vite...? Vous ne l'enverriez toujours pas?

— Certainement non!

— Vous hésitiez tout à l'heure...?

— Je vois plus clair.

Louis tient la lettre en l'air, entre ses deux mains:

— La déchirer alors...?

— Oui,

— Allons-y!... Constatez: pour la seconde fois, je vous obéis...

Louis déchire la lettre en quatre morceaux qu'il remet à la jeune fille.

— Je vous les offre, puisque... c'est votre oeuvre.

Marie prend les morceaux, achève de les déchirer, en met les débris dans la poche de son petit tablier... la seule qu'elle ait.

— Je les brûlerai à la cuisine quand Mélanie ne sera pas là...

— Et même si elle est là! Mais, au fond, continue Louis, la suppression de cette lettre n'est pas une solution... le problème reste entier. Ah! Marie, vous êtes bien heureuse, vous!...

— Vous croyez que je suis "bien heureuse...?" répond Marie avec un sourire mélancolique, en se dirigeant vers la cuisine où l'attend toute la haine de Mélanie,

CHAPITRE XI

Oh! ce ne fut pas long.

Ce soir-là, pendant le diner, Marie Durand remarqua que Mme Hughe, habituellement très bienveillante à son égard, la fixait d'un air soupçonneux

Evidemment Mélanie avait déjà dit quelque chose, et Marie en devinait le sens.

D'ailleurs, à la cuisine, les allusions furent multiples, la cuisinière arborait de grands airs prudes: "...Elle était une vieille fille...? Possible! Mais, au moins, il y avait une chose que personne ne pouvait lui contester, à elle, c'est qu'elle était restée honnête... Tandis que d'autres!..."

En disant cela, elle roulait vers Marie des yeux [illegible] et [illegible] mystère.

Elle ajoutait que sa défunte mère lui avait souvent répété, à propos de "certaines": qu'il valait mieux "plaire que bien faire...", mais que les bonnes à tout faire, ça ne durait jamais bien longtemps!...

[illegible], à son tour, donnait sa grosse [illegible] de lâcheté.

Marie ne voulait pas entendre, mais elle entendait... Elle ne voulait pas voir, mais ses yeux voyaient. Elle écrivit le lendemain une lettre désemparée à M. le curé.

...Elle accepte tout, mais pas cela! L'estime de Mélanie, elle s'en passe; mais elle tient tout de même à celle de Mme Hughe, qui est une honnête femme. Et puis, c'est dur, quand on n'a pas été élevé ainsi, d'entendre certaines choses en un certain language. Avec quel soulagement elle sortirait de cette maison qui, dès le début, lui a été tellement hostile!...

Elle reçut, par courrier, la réponse:

Ma pauvre enfant,

Ce que vous trouvez chez les Hughe, vous risquez fort, sous une forme ou sous une autre, de le trouver ailleurs, surtout aujourd'hui, avec l'égoïsme exacerbé par la lutte des classes—la plus odieuse formule sociale que l'esprit du mal ait jamais inventée.

D'ailleurs, la réalité terrible est là: Actuellement, je n'ai aucune autre place à vous offrir, alors tenez!...Vous arrivez d'une classe supérieure; il faut vous attendre à souffrir en bas, puisque vous venez d'en haut. Conclusion: Faites honneur à la dette de vos ascendants; payez leur note courageusement. Un jour ou l'autre vous remonterez. Et vous-même, avec la grâce de Dieu vous vous serez "refaite" vous-même...

Marie lut et relut cette lettre.

La pensée qu'elle paye la note de son père et de sa mère lui redonne du courage, et elle se remet à l'oeuvre, en évitant toutes les rencontres possibles avec son jeune maitre.

Mais Louis Hughe, qui ne se soucie guère de Mélanie et ignore tout de la situation, les recherche, ces occasions. Souvent même il quitte le salon pour aller dire un mot à Marie qui dessert dans la salle à manger.

Et pourtant — délicatesse de certains jeunes—jamais plus il ne la sonne pour servir dans sa chambre le déjeuner du matin ou le tête-à-tête serait si facile et si absolu.

Pourquoi?

Il évite ce service comme instinctivement, sans s'être posé une question précise. Mais il n'en est que plus libre pour le reste.

Un soir, son père, sentant davantage la fatigue, l'avait questionné à table au sujet de la villa à louer; Louis Hughe ayant répondu évasivement, Marie Durand crut pouvoir intervenir auprès de son jeune maitre.

—N'en aviez-vous pas trouvé une pour votre Lily?

Ne dites pas ma Lily. Il y a des choses qu'on voudrait n'avoir jamais faites...Oui, j'ai loué la villa Turlututu, près de Veules-les-Roses.

—Pourquoi ne l'offririez-vous pas à votre père?...

—Figurez-vous que j'y ai pensé... mais ce nom idiot du "Turlututu" me fait peur... Il me semble que mon père se doutera de quelque chose...que je lui offre des restes...et des restes de qui!...

—Peut-être que non...Et s'il s'en doute, il pensera que votre conversion est complète.

—Ah! Marie!...il ne vous manque qu'un tout petit rabat pour être comme notre ami de Saint-François de Sales...

Mais, déjà, la jeune fille s'envole tel un oiseau toujours aux aguets.

En effet, Mélanie les surveille inlassablement tous les deux; elle ne vit plus dans sa vie, elle vit dans la vie de ces deux êtres qu'elle exècre inégalement; son seul intérêt s'est bloqué là. Elle s'est créé à elle-même, et elle crée à Mme Hughe, une sorte d'obsession, comme s'il n'y avait plus sur la terre que deux êtres: elle et lui... Marie Durand et Louis Hughe, de la surveillance desquels est chargée Sa Sainteté Mélanie, cuisinière.

Ce sont rapports sur rapports... confidences sur confidences... insinuations tout le long du jour. Dès que Marie Durand n'est plus là... elle est fatalement à un rendez-vous avec Louis Hughe, et ne peut pas être autre part.. Dès que, dans une pièce, Louis Hughe parle bas, il dit, et ne peut pas ne pas dire à Marie Durand des paroles de coupable amour.

Le pauvre cerveau de Mme Hughe n'a pas besoin de tous ces racontars pour complètement s'affoler.

Simplement bourrue et bouledoguienne avec les autres, Mélanie est devenue tigresse pour la jeune fille. La seule pensée de Marie Durand lui fait lever les yeux au plafond et crisper les poings...Elle s'abandonne, sans aucun frein, à une haine sauvage, résolue à "faire sauter" cette "fille", qu'elle déclare, à qui veut l'entendre, être la rouée des rouées, toute farcie de calculs machiavéliques.

—Madame, croyez-moi... vous autres, les maîtres, vous ne pouvez pas vous rendre compte... Pour vous, on arbore un masque. Mais à la cuisinière, et en dehors de vous, on le jette, ce masque; nous domestiques, nous pouvons lire, et on ne s'en prive pas!... Eh bien! moi, Mélanie, je vous dis, et je vous répète: Vous avez une trop jolie femme de chambre!... Elle tourne autour de votre fils... Prenez garde!... Elle vous le volera votre fils!... Je vois venir la chose. Et quand elle aura mis le grappin dessus, alors il sera trop tard... Et vous penserez que votre vieille Mélanie n'était pas aussi bête qu'on voulait bien le dire.

Mme Hughe lutte un peu contre ces insinuations. Mélanie brutalement lui apporte ses preuves: Elle les a vus et revus dans la serre... Elle les trouve, à chaque instant, en tête à tête, dans la salle à manger... Elle, Mélanie, n'a aucun intérêt à répéter ces choses-là; elle ne le fait que pour Madame!...

—Mais, Mélanie, quand on vit sous le même toit, il est presque impossible de ne pas se trouver parfois, sans le rechercher, seuls deux ensemble. Ainsi, ce matin, vous êtes restée un grand quart d'heure chez Monsieur; et je ne me suis posé aucune question!... je n'ai pas eu à combattre le moindre soupçon...

—Oh! Madame plaisante!...Il n'y a aucune comparaison... Monsieur a plus de soixante ans... Moi, je suis une ancienne de la maison... Vous me connaissez!... Et puis, j'ai de la moustache! M. Louis a vingt-sept ans... l'autre, vingt... Elle est arrivée le mois dernier... Je ne sais pas du tout d'où elle sort... Vous-même, Madame, le savez-vous?

— M. le curé de Saint-François de Sales me l'a très recommandée.

Mais Mélanie qui, suivant son expression, ne donne pas dans les curés, lève avec énervement les poings en l'air:

—Qu'est-ce que cela prouve!... Les curés sont de braves gens...c'est possible! mais c'est aussi le bureau de bienfaisance: alors, par bonté... par bêtise...ils recommandent tout le monde; et cette petite femme de chambre-là a dû le rouler dans la farine. Il faut les yeux d'une Mélanie pour démasquer une Marie Durant!...

Chaque jour, la même accusation se répète, creusant sa route, comme la goutte d'eau creuse la pierre la plus dure.

Mais ce que voudrait surtout Mélanie, ce serait découvrir des preuves matérielles, tangibles. Ah! si elle pouvait mettre sa main, sa rude main, sur quelque chose de ce genre... Oui, la partie serait gagnée.

D'ailleurs, avidément elle en guette l'occasion...

Or, un beau matin de juin, Marie Durand était allée entendre la messe dans la familiale église de l'Assomption, où le plus paternel des curés faisait de petites causeries qui la revigoraient un peu. Elle aimait cette heure de sa messe, c'était son coin de bleu...le moment où elle refaisait ses forces, comme un navire qui refait du charbon pour une traversée de huit jours.

Mélanie l'avait vue partir, si jolie dans sa simplicité, sous le chapeau arrangé par elle pour cette sortie du dimanche, sa douceur de toute la semaine.

—Vous ne venez pas avec moi? lui avait demandé Marie en passant devant elle...

Oh! pure formule d'amabilité chrétienne, car Marie sait très bien que la cuisinière ne met jamais les pieds à l'église. Elle a aussitôt sa réponse, qui ne l'étonne pas.

—J'ai à travailler... Qui travaille, prie... Et puis, moi, je n'ai personne à rencontrer à l'église!...

Marie ne répond pas. A quoi bon avec certains êtres!...C'est la monnaie habituelle de sa pièce.

Mélanie la regarde partir; et une idée abominable surgit dans son esprit: Marie va être sûrement absente pendant une petite heure... C'est donc le moment rêvé d'aller faire, en toute sécurité, un tour dans sa chambre... Qui sait...? C'est toujours intéressant de fouiller dans l'intimité d'un être qu'on déteste... de poursuivre jusqu'au fond d'un tiroir l'expression d'une pensée qu'on ne connaît jamais assez.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Mélanie monte. La porte de Marie est fermée. Mais Mélanie possède naturellement le double de toutes les clés. Elle ouvre, referme la porte..., et pendant quelques instants considère la chambrette qu'elle n'a pas revue depuis le jour même de l'arrivée de Marie...

Ainsi, c'est là que gîte sa plus terrible ennemie...celle qui veut absolument avoir sa peau...

Il n'y a rien d'intéressant en évidence.

Sur la table, un livre ouvert, livre d'un certain Rudyard Kipling.. un Anglais probablement..?

Un passage est très souligné au crayon bleu:

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La dernière soirée de la série eut lieu dimanche dernier dans notre salle. Elle était organisée par M. Dostert. M. Dostert est membre de la Commission Scolaire. Tous les dimanches soirs, il est là et pratiquement toujours dans les fonctions d'annonceur officiel. C'est une tâche que personne n'envie et bien plutôt que chacun fuit comme la p... L'organisateur de la soirée de dimanche dernier a pour ainsi dire accepté de rendre ce service à tous les organisateurs de nos parties de cartes. Cela demande du dévouement, et tous le savent, et nous en profitons pour l'en remercier cordialement au nom de tous les paroissiens. Mais M. Dostert mérite d'une façon spéciale nos remerciements pour avoir si bien réussi dans sa soirée de dimanche. Ce fut un succès. Et si les circonstances ont permis que le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur lui vienne en aide en se chargeant du programme, c'est que nos jeunes l'ont fait avec coeur, reconnaissant bien les nombreux services qu'il rend avec gaieté à toutes les organisations paroissiales. Aussi la petite pièce rendue avec succès a été des mieux goûtées de l'auditoire.

Prix de la soirée—Bridge: Dames, Mme A. Blanchard, [illegible]; consolation, Mme J.-A. Rhéaume, [illegible]. Messieurs, J. H. N. Léveillé, 1506; consolation, J. A. Rhéaume, 256.

Prix de série, M. J.-A. Rhéaume.

Whist: Dames, Mme C. Laflèche, 144; consolation, Mme A. Gaimon, 107. Messieurs, M. W. Olson, 166; consolation, M. Friburg, 103.

Prix de série, M. J. Gagnon, 1507.

Prix d'entrée, M. J. H. N. Léveillé.

Note spéciale

N'OUBLIEZ PAS LE SOUPER DE FAMILLE DU 5 JANVIER PROCHAIN.

Les vacances

La Commission scolaire a décidé que les vacances de Noël de nos enfants d'école commenceront le 21 décembre pour se prolonger jusqu'au 3 janvier au matin.

Messe de minuit

Minuit Chrétiens .... A. Adam
M. Damase Laflèche
Kyrie, Gloria, Sanctus, Messe en la bémol .... Th. Dubois
SOLISTE: M. Jos. Delorme
Credo .... H. Millard
SOLISTE: M. O. Trépanier
Offertoire, La Pastorale .... L. Lambillote
SOLISTES: Mme G. Laflèche, Mlle Louise Guertin, MM. Arthur Gioux et Hervé Séla
Agnus Dei .... H. Bourgeault
SOLISTE: M. A. Guay
Communion, Jésus de Nazareth .... Ch. Gounod
Denis Belair

MESSE DE L'AURORE

Montez à Dieu .... Ch. Gounod
SOLISTE: Mme Oscar Trépanier
Vieux cantiques de Noël—Arr. Louise Thibault
SOLISTES: Mlles Louise Guertin, Lucienne Blanchard, Jeanne Belair, Juliette Villeneuve, Lucienne Bédard, MM. Ludovic Patenaude, Dr P.-E. Laflèche
Directrice: Mme Georges Laflèche
Organiste: Mme Louise Thibault.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

L'ANNEE NOUVELLE. . .

Qu'allez-vous cette année donner à vos parents, à vos amis?

— Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable? Les cadeaux utiles sont les mieux appréciés, ceux que l'on n'oublie pas.

Jusqu'au premier janvier notre magasin sera ouvert jusqu'à dix heures.

Vous trouverez chez nous un assortiment des plus variés de tout ce qui se fait d'électrique:
Fers à friser, fers à repasser, fers à gaufres et même fers à souder...
Grils à pain, percolateurs, vibrateurs masseurs, peignes électriques ou appareils pour sécher les cheveux.
Lampes portatives, lampes de poche, luminaires de cuisine et même des lampes à deux pour vingt-cinq sous...
Des appliques murales, des appareils de plafond, des lanternes pour votre porte d'entrée extérieure, une lampe pour lire le soir dans votre lit...
Des radios de tous genres, pour tous les goûts, de tous les prix; et pensez-y, certains vous feront entendre des voix qui vous sont chères: de Montréal, de Québec, de France ou d'Angleterre, de Russie et même d'Australie...

Nous avons des guirlandes pour arbres de Noël, des croix lumineuses et même des lampes de rechange pour votre corde de l'année passée...

Des petits poêles à $1.75, d'autres à $65 ou même à $174.

Des chauferettes portatives à $2.95, d'autres pour votre cheminée jusqu'à 75 piastres.

Pourquoi ne pas nous faire installer une prise de courant pour votre radio ou un interrupteur au mur pour votre lampe de salon? Pensez-vous que ces fils qui pendent sont d'un bel ornement? Laissez-nous vous aider pour trouver le cadeau le mieux approprié, celui qui sera apprécié.

Venez nous voir, venez nous voir.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

Vous ne savez pas quel cadeau offrir à votre voisin, à vos amis? Donnez-leur un Calendrier d'Art Religieux pour 1935. Contient treize chefs-d'oeuvre reproduits dans les coloris les plus riches. En vente à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix, 35 sous. 34

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

WINNIPEG

Investiture de Mgr S. Solski, P.D.

L'investiture de Mgr J. Solski comme prélat domestique a eu lieu dimanche soir à l'église de Saint-Jean de Cantius. Son Excel. Mgr Sinnott a présidé la cérémonie, à laquelle assistaient un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques, de prêtres et de fidèles. Mgr Solski était accompagné de Mgr Jarzembowski, de Détroit, Mich., et de M. l'abbé Pander, de Candiac, Sask.

Mgr l'Archevêque de Winnipeg a rappelé les travaux apostoliques de Mgr Solski parmi les Polonais du Manitoba et Son Excel. Mgr S. V. Bona, évêque polonais de Grand Island, Nebraska, a aussi fait l'éloge du nouveau prélat.

Les autres dignitaires ecclésiastiques présents étaient: S. E. Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface; Mgr M. Kessler, V. G.; Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V. G.; Mgr A. A. Klowo, recteur du Séminaire polonais d'Orchard Lake, Mich.; Mgr D. D. Rhéaume, P.D.

On remarquait aussi: le maire Webb, MM. Jan Pawlica et M. Bielinski, consul et vice-consul polonais; B. B. Dubienski, président de la Fédération des Sociétés polonaises du Canada; J. S. Pazdor, représentant les "Associated Poles" du Canada.

Un banquet dans la salle paroissiale a clôturé la fête.

Chevaliers de Colomb

M. l'abbé Roy, curé de Oak Lake et membre du Conseil Provencher, est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

M. J.-E. Perras est actuellement dans l'Est, auprès de sa mère dangereusement malade.

* * *

La prochaine assemblée régulière du Conseil Provencher, jeudi le 27, sera suivie d'une petite fête intime. Que tous les membres s'y rendent.

Assemblée du comité mercredi le 19.

* * *

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à tous les membres et leurs familles.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Gala de Noël des Safeway Stores

Grande soirée de Noël au profit du Bas de Noël de la "Tribune"

Voici Noël et son cortège de bonheur, de bonne camaraderie, de nouvelles joies, de bonne volonté: toutes choses que nous souhaitons à nos nombreux amis et clients.

Notre grand Gala de Noël a eu lieu à l'hôtel Royal Alexandra pour venir en aide au "Bas de Noël de la Tribune". Des centaines de personnes y ont pris part dans les trois salles de bal décorées cramoisi et orange; on y dansa les danses anciennes et modernes. Durant l'intermède, la chorale de la Ligue des Jeunes, représentant les magasins Safeway, chanta et jeta à la foule de petits paquets du fameux café Airway recouverts en cellophane. Les costumes étaient cramoisis, modèle argentin, avec rûcher à l'encolure. Mlle Rhea Roland et M. Bill McMurray dirigeaient la chorale et reçurent de chaleureuses ovations. La foule s'amusa ferme jusqu'à une heure tardive.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion des Novices a lieu ce mercredi, 19 décembre.

2. La réunion mensuelle de janvier se tiendra le deuxième mercredi, 9 janvier, le premier mercredi étant le second jour du nouvel an.

3. C'est l'opérateur C. Wynant, Ladywood Apts., 17, rue Edmonton, Winnipeg, qui a en mains le film admirable **"Les 26 Martyrs du Japon"**. C'est à lui qu'il faut s'adresser.

4. La réunion mensuelle de ce mois était très satisfaisante. Le matin, la messe était pour les membres défunts de la Fraternité, tout le monde communiait, le chant portait à la piété, il y avait bon nombre de Tertiaires. Le soir, la salle était bien pleine. Après avoir annoncé qu'on peut se procurer les petits calendriers des Tertiaires (5 sous), le Bref de Saint Antoine de Padoue (3 sous l'un, 5 sous les deux), des statuettes de Saint François de deux grandeurs ($1.35 et 85 sous), et que les nouvelles cartes d'entrée seront données pour 1935, le Père Directeur a recommandé les malades et une conversion, a remercié les donateurs de livres pour la bilbiothèque et a demandé pour ses étrennes, là où il y a possibilité, qu'on lui amène une jeune recrue pour le Tiers-Ordre, qu'on soit apôtre et propagandiste, mais sagement et prudemment.

L'allocution, inspirée par l'oraison de la Fête de l'Immaculée Conception, portait sur l'inhabitation de Dieu en nous par la grâce sanctifiante: le but de tout ce que Notre-Seigneur a fait et institué, soit pour la procurer ou l'augmenter, ou la restituer, ou la couronner. Notre âme et notre corps sont donc son enfant réel d'une adoption divine, déifiés, son temple vivant, son ciel de préférence. Il faut vivre cette vérité fondamentale en vrais porte-Dieu (Théophore) et prier et se conduire en conséquence pour faire, comme les anges, la volonté de Dieu "sur la terre comme au ciel". Se le rappeler en faisant le signe de la croix ou en disant le "Gloria Patri". Demander cette grâce par l'intercession de l'Immaculée, notre Patronne principale.

Les libéraux demandent des élections générales

OTTAWA — Convaincus que le gouvernement conservateur de M. Bennett a perdu la confiance de l'électorat, les chefs libéraux des neuf provinces du Dominion qui ont pris part aux délibérations du congrès annuel de la Fédération Nationale Libérale, tenu à Ottawa mercredi et jeudi, sont retournés dans leurs provinces respectives où ils commenceront sans tarder l'organisation de la prochaine élection fédérale.

Tragédie mystérieuse en Saskatchewan

SHAUNAVON, Sask.—Malgré le travail de la police, le mystère qui entoure la mort de trois personnes sur la ferme des frères Nyen, à 50 milles d'ici, ne sera probablement jamais éclairci. L'examen de la maison et de la position des cadavres par les hommes de la Gendarmerie Royale fait croire que David Nyen, 25 ans, dans un moment d'aliénation mentale a tué son frère Harold, 25 ans, et Fred Johnson, 35 ans, leur aide, puis s'est ensuite donné la mort.

La police n'a pas pu trouver aucun témoin qui ait eu connaissance de quoi que ce soit. La plus forte preuve qu'il y a eu meurtre et suicide est la découverte d'une carabine 22 près du cadavre du plus jeune de frères Nyen. Dans une autre chambre se trouvaient les deux autres cadavres.

Bourse de la Société Royale

La Société royale du Canada offre une bourse d'études de $1,500 à l'auteur du meilleur travail qui lui sera présenté sur un sujet de littérature ou de science. Les candidats doivent être Canadiens. Ils se procureront tous les renseignements qu'ils désirent en s'adressant au secrétaire de la Société royale du Canada, section des bourses, M. Lawrence J. Burpee, édifice des Recherches nationales, Ottawa.

On n'acceptera plus de travaux après le 1er février.

VOLUME XXII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 DECEMBRE 1934 NUMERO 32



LA LIBERTÉ



Noël dans les Chantiers

Peut-être était-ce le plus petit des chantiers de la Rivière Noire; et pourtant, ce soir-là, il y avait bien cinquante hommes assis en rond, qui se chauffaient les genoux et s'écrasaient les coudes, autour du feu de la cabane.

Ils étaient originaires d'un peu partout: les uns de Sorel, les autres d'en bas, du Bic, ou de Rimouski; mais la plupart, des vétérans venus de Hull, un nouveau centre qui commençait à grossir autour d'une petite chapelle rouge. Tous étaient rompus au métier, pouvant manoeuvrer la hache comme un notaire la plume, et chanter toute la veillée, après une journée passée la gorge au vent et les pieds dans la neige fondue.

Ce soir-là, ils étaient mornes et silencieux, les yeux obstinément fixés sur la flamme du foyer. Pas une histoire! Pas une chanson! Pierre Duval, le vieux conteur, n'en finissait plus de bourrer et de débourrer sa pipe. Louis Morin, le violoneux, se défendait mal contre les rafales de fumée, qui poquent et rougissent les paupières, pendant que Toine Lévêque, le plus jeune de la bande—un enfant de seize ans—enfermé en sortant de souper, dans son tiroir à momies, se roulait en soupirant sur sa couchette de sapin. Evidemment un nuage de tristesse planait comme un suaire sur ce bivouac de soldats vaincus.

Au retour de Moscou, le froid avait réduit à l'impuissance les armées de Napoléon; mais ici, comment ces rudes bûcherons, endurcis à toutes les rigueurs de nos hivers, avaient-ils pu être terrassés? Une pensée, un simple souvenir avait suffi. Ce soir-là, c'était la veille de Noël, et voilà que tout à coup, dans ces âmes rustiques s'était élevé comme un vent de tempête, une soif dévorante d'émotions religieuses, une faim atroce du pain de chez-nous, pétri et servi par les mains d'une mère, d'une soeur ou d'une épouse.

Depuis des heures, tous sans se lasser, suivaient le capricieux travail de la braise. Quand la flamme s'élançait haute et droite en léchant la résine d'un rameau d'épinette ou de sapin, il leur semblait voir rayonner dans l'ombre la silhouette d'un clocher. Dans les vides des tisons entrelacés, les uns distinguaient, des autels, des vitraux illuminés, pendant que d'autres, l'oreille tendue, croyaient saisir dans le bourdonnement du bois qui éclatait sous les morsures du feu, mille échos lointains: des soupirs d'orgue, des carillons joyeux, voire même des lambeaux de cantiques.

Tout à coup, Louis Morin, comme mû par un ressort, dressa vivement la tête.

Pst! Ecoutez, murmure-t-il, c'est un son de clochettes que j'entends là maintenant.

C'est donc le premier coup de la messe de minuit, répondit le père Duval, avec un sourire amer.

A ce moment la porte du chantier s'ouvrit avec fracas, un petit homme nerveux bondit par-dessus le seuil, la figure ruisselante de frimas.

Bonsoir, les amis! Suis-je à temps pour le réveillon?

Les hommes se regardent un instant tout interdits, puis un cri formidable, un cri fait de surprise, de joie et de délivrance, un cri poussé par cinquante poitrines vigoureuses ébranla le chantier jusque dans ses fondements.

Hourra pour le père Reboul!

Pendant un instant ce fut un pêle-mêle indescriptible de poignées de main énergiques, un torrent d'exclamations joyeuses, d'éclats de rire sonores et de questions sans réponses. La digue était rompue.

Allons, mes vieux, interrompit le Père Reboul, il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez avoir la messe de Minuit. Pendant que je vais réciter un peu de bréviaire, préparez l'autel et piquez la couverte dans le coin. Vous voulez tous communier, c'est entendu. Et toi, Morin, graisse ton archet et fais-nous de la belle musique. En un clin d'oeil, la toilette du chantier était faite: les cierges, les burettes et le missel étaient en place. Pendant que les anciens, le coeur gonflé, l'oeil humide, défilaient tour à tour aux genoux du Père Reboul, Toine Lévêque, échappé à sa cachette et absolument reconsolé, s'acharnait à battre du marteau au coin du foyer. L'enfant ne comprenait pas une Messe de Minuit sans crèche et il prétendait en bâtir une avec une boite de vermicelle, des branches de sapin et du frimas... authentique. Les hommes, touchés de cette foi naive, fouillèrent à la hâte leur gros sacs de toile écrue, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons Bientôt la crèche improvisée fut tapissée d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis.

Une seule chose manquait et c'était bien la principale: la statue de l'Enfant Jésus.

On se consulta gravement. Les uns voulaient en fabriquer une avec de la neige blanche de la forêt.

"Elle vous fondra dans les mains, fit remarquer le "cook" avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie."



Les choses en étaient là, quand le Père Reboul, mis au courant, envoya chercher une poignée de paille à l'étable et en couvrit le fond de la boite; puis détachant lentement son crucifix de missionnaire, il le baisa avec respect et le déposa sur la litière en disant:

Celui-ci nous suffira pour ce soir!

Et la messe commença.

Que se passa-t-il alors, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'on sait, c'est que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois pour faire son sermon. Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâces, quand le Père annonça: "Un Pater et un Ave pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants," on lui répondit par un sanglot. Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie, qui se termina le mouchoir à la main, ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi du baptême et la charité s'y trouvent, on peut attendre tout le reste, et que, là où passe l'Enfant Jésus caché dans la Sainte Hostie, il y a gloire à Dieu dans le Ciel, et sur la terre, paix et joie pour les âmes de bonne volonté.

A. J. GUERTIN, O.M.I.

Les Etrennes à Papa et à Maman



Gravure délicieuse! De tout petits enfants, en toilette de nuit, descendent discrètement le grand escalier de la maison pour venir déposer à la porte de papa et de maman les étrennes, surprises de leurs petits coeurs aimants. Tableau qui rappelle des souvenirs, renouvelle des émotions.

Le Noël d'Adam

En décembre 1847, un ingénieur, Eugène Laurey, se trouvait avec sa femme à Roquemaure, dans le Gard, où l'on construisait sous sa direction un pont franchissant le petit bras du Rhône qui arrose ce bourg.

Les époux Laurey s'étaient liés d'amitié avec le maire, Placide Cappeau, ancien négociant en vins, qui charmait les loisirs de sa retraite en rimant des vers français ou languedociens, et qu'il signait pompeusement Cappeau de Roquemaure. Ce Cappeau, fort digne homme, socialiste à la mode de cet âge voltairien, recevait, également en ami, le brave curé, qui ne manquait pas d'esprit. Souvent ils se querellaient à propos de leurs doctrines, et leurs discussions n'en eussent plus fini, si Mme Laurey, excellente musicienne, n'eût joué au piano quelques fragments d'opéra.

— Madame, lui dit un soir le curé, ne consentiriez-vous pas à chanter aussi pour mes ouailles? Tenez, le soir de Noël, à la messe de minuit!

— Volontiers, M. le curé, mais il me faudrait un Noël.

— J'en ai un, moi! s'écria Cappeau.

— Vous, un Noël!... répliqua le curé. Ce doit être quelque chose d'effroyablement païen.

— Vous allez l'entendre.

Cappeau avait déjà saisi dans son secrétaire un manuscrit, et il en lut la première strophe:

Minuit chrétiens, c'est l'heure solen-[nelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à [nous...

— Voilà de beaux vers, dit le curé, et qui mériteraient une musique céleste. Mais cette musique, qui nous la ferait?

— Je me charge de trouver le musicien, répondit Mme Laurey, notre cher Adolphe Adam ne nous refusera pas ce service.

— Adolphe Adam! interrompit le curé, celui qui a écrit des opéras-comiques?

— Mon Dieu, oui. Mais M. Cappeau a bien écrit des vers religieux.

— Au fait, c'est vrai.

L'auteur du "Chalet" était alité à Paris, quand il reçut l'envoi des Laurey. La débâcle du théâtre Lyrique, qu'il avait fondé, l'avait rendu malade. La poésie de Cappeau le souleva d'enthousiasme, et aussitôt, sans sortir de son lit, il composa d'un trait la mélodie, qu'il expédia le soir même à Roquemaure.

— C'est un chef-d'oeuvre que vous m'avez donné, Maître! lui dit Mme Laurey dans son accusé de réception.

— Madame, répondit le Maître, s'il est vrai que j'ai fait un chef-d'oeuvre, soyez assez aimable pour m'en envoyer la copie, car je n'en ai pas gardé le double, et je l'ai déjà oublié.

Le Noël fut vendu—pas cher—à un éditeur qui tira de sa vente de très grands bénéfices. Adam mourut quelques années après, sans avoir pu jouir de la popularité de son oeuvre, qui ne lui rapporta pas un centime.



Le père Noël

Ce que je n'ai pas oublié, c'est la croyance absolue que j'avais à la descente par le tuyau de la cheminée du petit père Noël, bon vieillard à barbe blanche qui, à l'heure de minuit, devait venir déposer dans mon petit soulier un cadeau que j'y trouvais à mon réveil...

Ques efforts incroyables je faisais pour ne pas m'endormir avant l'apparition du petit vieux! J'avais à la fois grande envie et grand'peur de le voir, mais jamais je ne pouvais me tenir éveillée jusque-là, et, le lendemain, mon premier regard était pour mon soulier, au bord de l'âtre.

Quelle émotion me causait l'enveloppe de papier blanc! car le père Noël était d'une propreté extrême, et ne manquait jamais d'empaqueter soigneusement son offrande. Ce n'était jamais un don bien magnifique, car nous n'étions pas riches. C'était un petit gâteau, une orange, ou tout simplement une belle pomme rouge. Mais cela me semblait si précieux que jamais je [illegible] le manger...

Nuit de Noël

Veiller tranquillement, silencieux, dans la maison muette; lire, penser: lire un peu d'Evangile après un bout de prose profane; penser aux jours enfuis, aux joies et aux peines passées, aux choses imprévues d'hier, et rêver à celles de demain; vous rappeler qu'une première fois, enfant, vous l'attendîtes dans l'émerveillement, cette messe de minuit; songer que, sans le savoir, vous l'attendrez pour la dernière fois, un autre jour, lointain ou proche, suivant la volonté mystérieuse et inconnue du Dieu qui vous mit sur la terre, et vous y reprendra, à son gré et à son heure; rêver à cette félicité espérée pour une éternité, à ce bonheur garanti par ce saint sacrifice qui sera renouvelé bientôt devant vous sur l'autel; entendre à votre église sonner les cloches joyeuses; vous vêtir, vous en aller; emmitouflé, marcher dans la neige durcie, suivre les chemins blancs où les voitures ont tracé des "lisses" brillantes; grelotter au vent qui souffle des rafales; regarder autour de vous, des arbres, des maisons aux fenêtres lumineuses, et d'autres gens comme vous aller vers le saint Lieu; voir enfin se dresser la masse haute et noire, percée de clartés, de votre église en fête; admirer au-dessus d'elle la profusion d'étoiles; étoiles aussi innombrables que les bergers qui s'assemblent dans tout le monde; en ce soir! entrer, être pénétré de chaleur et de joie, être pénétré de lumière, entendre tinter solennels et plus lents que de coutume, vous semble-t-il, les douze coups à l'horloge paroissiale; écouter le "Minuit, chrétiens", qu'on entonne; écouter et frissonner à cette voix d'une émotion toujours nouvelle, sentir battre plus fort votre coeur touché; palper pour ainsi dire votre foi comme si Dieu présent passait près de vous; prier ensuite, prier avec une ardeur mystique, une ardeur allumée par la nuit du miracle; communier; éprouver une joie grave, exceptionnelle; prier encore; après les trois messes, vous en aller, meilleur; mais, l'âme chargée d'un regret devant la grande chose passée, la sainte nuit finie; c'est Noël! Elles se succèdent rapidement dans vos vies, les nuits de Noël. Combien de fois déjà l'avez-vous entendu, solennel et pieux, le "Minuit, chrétiens"? Ce chiffre de vos ans vous étonne. Est-ce vrai que déjà tant de vos jours ont fui? Comment, grand Dieu, sera-t-il, le premier Noël vécu dans le royaume du ciel que vous avez promis aux âmes de bonne volonté?

Michelle Le NORMAND.

Le Noël des Pauvres

Emerson a dit une bien jolie chose: "Etre pauvre, c'est sentir pauvrement." Quelle consolation pour la grande foule des pauvres à l'âme délicate! Conservons donc la joyeuse confiance d'être des riches en ce Noël de 1934, même si la réduction des ressources nous a largement appauvris. Il nous reste vraiment tant de causes de bonheur! Cherchons-les uns à une. C'est aussi la fête de famille; les chrétiens célèbrent la naissance d'un petit enfant très désiré et contemplent un bébé entre son père et sa mère. Si notre vie possède ce bien, un petit enfant, nous pouvons passer un beau Noël, même sans argent. Pour faire plaisir à ce tout petit, à ses frères, à son père, à sa mère, à tous les bien-aimés de la maison, est-il besoin de tant dépenser? Un petit joujou, un fruit, un bibelot suffit. Et des voeux sur les lèvres, un sourire dans les yeux. Ce sera Noël, un beau Noël quand même.

C'est aussi la fête de la vie intérieure; tout parle de paix, de simplicité, de joie. M. Jacques Péricard, celui qui proclamait fièrement: "J'ai huit enfants", prétend que Noël n'est en réalité que la fête des enfants, des enfants seuls. Dans cette fête, nous sommes des intrus. On nous supporte, mais on se passerait de nous sans déplaisir. Et, seuls, les tout petits comprennent le tout petit qui leur tend le bras dans sa crèche. Seuls, ils l'aiment, seuls... Il y aurait peut-être un moyen pour tout arranger: se refaire une âme d'enfant aux approches de la fête. Une âme simple, une âme prompte à l'émerveillement; une âme joyeuse, une âme vivante... Ainsi le Noël des enfants deviendrait le Noël des grands.

Etre pauvre, c'est sentir pauvrement, rappelons-nous cette définition. Et pour préparer notre réveillon, mettons-nous à sentir richement, estimant plus les joies que les jouissances matérielles, cherchant le bonheur d'autrui plus que le nôtre, aimant d'amour tendre tous ceux et tout ce qui mérite qu'on l'aime, autour de nous. Alors nous serons riches. S'il n'y a pas de cadeaux aux branches du sapin, nous donnerons quand même beaucoup, puisque nous donnerons notre amour, nous rayonnerons de bonté, de douceur. Ainsi y aura-t-il de la joie quand même dans notre maison. Et nous pourrons chanter tandis que la terre s'enveloppera de neige: "Noël! Noël!"

Heureuse Indiscrétion

De son sac d'école, en grosse toile brune, Jean-Louis tire ses cahiers, puis l'ardoise au cadre blanc un peu terni et son coffret à crayons. Et sans faire semblant de rien, il commence à défriper des papiers roulés en boule qu'il retire de sa poche, et se met en devoir de les lire.

Appliquée au reprisage d'une mitaine au pouce amputé, la mère surveille quand même les gestes de son petit garçon. Elle ne prend guère de temps à se rendre compte qu'il n'étudie pas, et trouve étrange de le voir si soudainement absorbé à ses paperasses. Ordinairement, il faut tant prier avant d'obtenir un peu d'attention...

— Voyons, Jean-Louis, tu n'écris pas, ce soir? Qu'est-ce que tu lis, là?

Le garçonnet devient tout rouge et si mal à l'aise que la mère soupçonne quelque chose d'anormal.

— Montre-moi cela.

Et comme il hésite, pensif et gêné, elle s'empare des feuilles.

— Maman, chicane-moi pas. Je l'ai pas fait exprès pour savoir les secrets de la maîtresse. Je pensais qu'elle avait écrit à son cavalier, et quand j'ai vu qu'elle jetait ses écritures dans la boîte à bois, je les ai prises en allant faire du feu.

— C'est bon, c'est bon. Fais tes devoirs de classe, et vite, car tu n'as plus qu'une demi-heure avant de monter te coucher.

Lorsque Jean-Louis s'en fut allé dormir, Madame Dumoulin, étrangement émue, répéta à son mari la confidence des papiers chiffonnés:

"Ma chère Thérèse,

Comme tu es bonne d'avoir pris de ces inquiétudes au sujet de mon silence! Cette sympathie ne pouvait arriver en moment plus opportun. Béni soit Dieu qui créa l'amitié et... le service de la poste. Je m'étais promis de ne pas te répondre sous le coup du découragement qui m'étreint, mais pourquoi te cacher ma souffrance? Pourquoi ne pas te dire le désespoir qui me saigne le coeur? Ce n'est pas que j'aie de réelles difficultés à ma classe. Non. Heureusement, tout va bien. J'ai quarante élèves de cinq à quatorze ans, c'est-à-dire toute la diversité d'une salle d'échantillons. Des petits, des moyens et des grands; des fins, des moins fins, des pas trop fous; des sages, des dissipés, des espiègles; des coquins, des vaillants et quelques paresseux. Il me faut accomplir cinquante-neuf actes de patience par heure, mais sincèrement, je te le dis, j'aime bien ma petite famille. En général, ces enfants sont attentifs et ils ont déjà fait de sensibles progrès. Je m'aperçois qu'ils ne sont pas habitués au charme des méthodes intuitives. Si tu les voyais plus spécialement attentifs, quand vient l'heure des leçons d'Histoire Sainte et d'Histoire du Canada. Parce que je fais cet enseignement sous forme de récit, ils sont émerveillés. Jusqu'aux tout petits qui s'en mêlent. Ils sont supposés retourner dans leur famille après la première partie de la classe, mais ils préfèrent rester "jusqu'après les contes", comme ils disent!

Tu croirais que je suis fière de voir arriver le soir et sa tranquillité. Non. Car alors, l'ennui me gagne, une fois mon travail de préparation terminé. Mais c'est inconcevable aussi: avoir vingt ans, l'âge des joies ardentes, des insouciances heureuses, de rêves de bonheur légitime; avoir vingt ans, et s'ennuyer chaque soir, solitaire et isolée, entre les quatre murs d'une vieille école aussi triste que pauvre! Tout ce qui vibre en moi de jeunesse, de vie, d'ardeur, se réveille, bondit et frissonne!

Ce matin, j'ai été tirée de mon sommeil par le froid; un vorace vent du nord avait avalé toute la provision du poêle. La pompe était gelée et moi de même. Suis-je lamenteuse? Qui ne se désolerait pas?

Ne raconte rien de cela à maman, si tu vas chez nous. Elle ne voudrait jamais que je revienne ici après le congé des Fêtes. Il y a une si belle mission à remplir par l'enseignement! Cette idée seule me garde au poste et m'aide à ne pas négliger mon troupeau. Oh! si je n'étais pas si isolée... Si je pouvais..."

La plume n'en avait pas révélé davantage.

— La pauvre enfant! continua Madame Dumoulin. C'est bien triste! Si c'était not'fille... On sait bin, quand on est jeune... Les enfants font des progrès; c'est une bonne maîtresse, avec de la compreneure et du bon sens. On pourrait peut-être s'arranger pour s'en occuper un peu. Qu'en dis-tu, Dilon?

— Pour le sûr, vieille, et tout d'suite.

— Nous allons l'inviter à venir veiller de temps en temps. Ca devra lui faire plaisir. Ce "nez-fourré-partout" de Jean-Louis a donc fait un bon coup sans s'en douter.

* * *

Germaine Blondin, institutrice à l'école du troisième rang, est très occupée ce soir. Elle va de son pupitre au gros sapin qu'elle orne de fleurs et de brillants. Entre les cloches écarlates et les banderoles de papier multicolore, elle accroche les colis bleus, verts, rouges, à l'adresse de chacun de ses élèves. Quelle surprise ils auront au lendemain de Noël! Déjà, elle entend les cris de joie, les exclamations et les rires. Et elle est heureuse à l'avance de tout ce bonheur qu'elle va donner.

Elle fait des projets: en janvier, songe-t-elle, j'inviterai Thérèse à venir passer quelque temps avec moi. Elle m'aidera à organiser une petite séance pour les jours gras. Depuis que je vais chez M. Dumoulin, je m'aperçois que les parents sont plus soucieux que je ne croyais des études de leurs enfants. Ils s'intéressent aux nouvelles méthodes que j'ai introduites ici. Ai-je eu tort, au début de l'année, de rester si seule en mon coin! Ces bonnes gens étaient gênés avec moi et n'osaient me parler. Dire que je les croyais indifférents...

Trois coups frappés à la porte interrompent sa méditation. Puis aussitôt, du dehors, une petite voix crie:

— Ayez pas peur, Mademoiselle, c'est Jean-Louis.

— Bonsoir, mon garçon, entre vite te chauffer.

— Merci, merci. Je ne veux pas être longtemps. On a fait boucherie aujourd'hui et maman vous envoie du boudin et de la saucisse. J'espère que ce sera de votre goût, parce qu'elle a fait de son mieux. Ma petite soeur vient d'arriver du couvent pour ses vacances et elle aimerait bien à vous connaître. Venez veiller, et vous pourrez embarquer avec nous autres pour aller à la Messe de Minuit. On a une grande voiture. C'est pas comme les "catherine" des cavaliers. On entasse du monde dans notre grande cariole double. Si vous voulez vous envenir avec moi tout de suite, vous profiterez de la lumière de mon fanal, parce que je vous le dis, sans menterie, il fait noir comme 'sour le loup!

Mais il fait clair dans l'âme de Germaine. La sollicitude dont on l'entoure lui est infiniment douce.

Elle ne sut jamais de quelle indiscrétion était née cette précieuse sympathie, mais quelques heures plus tard, aux pieds de l'Enfant tout Amour, elle pria longtemps pour le bonheur de ces âmes charitables qui l'avaient arrachée à l'étouffante solitude de sa petite école triste et pauvre.

Françoise GAUDET.

Après les joies de la famille je ne connais pas de bonheur plus grand que de parler à des jeunes gens qui ont de l'intelligence et du coeur.

OZANAM.



Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

S.V.P.—"Je suis marié depuis dix ans. Devrais-je, comme d'habitude, donner un cadeau à ma femme? Ne trouvez-vous pas qu'il est temps de renoncer à cet enfantillage?

Pendant dix ans, vous n'avez eu garde d'ometire ce cadeau, non pour le cadeau lui-même, mais pour l'attention qu'il témoignait. En êtes-vous venu à ce stade de la vie conjugale où certains époux cessent de consentir à se gêner un peu l'un pour l'autre, où ils trouvent inutiles de faire, l'un à l'égard de l'autre, les moindres frais de gentillesse? Non, il n'est ni absurde ni enfantin de choisir ce cadeau rituel pour votre femme. Combien elle vous saura gré d'y avoir pensé! Ne l'oubliez pas, comme tout autre bonheur, le bonheur conjugal exige que l'on veille sur lui constamment, qu'on l'entretienne, que l'on fasse quelque chose pour ne pas le perdre.

◇ ◇ ◇

Mme L.—1. Puisque votre budget ne vous permet pas de cadeaux coûteux, faites donc vous-même vos cadeaux: mouchoirs avec initiales brodées, jolis sachets, poupées modernes. La préparation de ces petits riens demande peu de temps et ils seront d'autant plus appréciés de vos amies qu'elles y retrouveront la marque de votre goût personnel. 2. Je trouve absurde cette manie d'offrir des cadeaux aux voisins, lorsque le coeur n'y est pas.

◇ ◇ ◇

J'attends une réponse. — Du moment que ces fiancés s'aiment et se conviennent, je ne vois pas quel démon vous pousse à vouloir bouleverser leurs vies ou entraver leur bonheur. Etes-vous bien sûre d'ailleurs de la vérité de ces "on dit"? Pensez à tout le mal que peut causer une aussi infâme calomnie! Et puis l'on exigera le nom de ceux qui ont lancé ces insinuations, on intentera peut-être un procès pour diffamation. Il est tellement plus simple et plus chrétien de laisser ces jeunes gens à leur bonheur. A l'avenir, fermez l'oreille à des confidences aussi dangereuses.

Vengeance.—Je vous conseille d'oublier ce petit incident fâcheux. Lui donner trop d'importance créerait sûrement entre votre amie et vous, un de ces malentendus qui refroidissent les meilleures affections. Vous regretteriez, il me semble, d'avoir perdu une amitié si sûre et si précieuse pour une question de susceptibilité. Allons! Voici Noël, laissez parler vos bons sentiments...

◇ ◇ ◇

Marguerite.—Voici comment préparer la table quand un malade reçoit la communion et l'extrême-onction. Recouvrez la table d'une nappe blanche, disposez un crucifix au centre avec un cierge allumé de chaque côté. Mettez un peu d'eau bénite dans un petit bol creux, douze petites boules d'ouate dans une assiette et deux serviettes blanches.

◇ ◇ ◇

Toujours fidèle. — Vous tombez à point. Je viens de terminer la lecture du "Papineau", de Robert Rumilly, et je souhaiterais que ce livre fût entre les mains de tous les chefs de famille. Donnez-le en étrennes à votre mari, à votre père. Aucun cadeau ne peut leur plaire davantage que ces pages mouvementées, dramatiques, passionnantes, où se déroulent l'épopée de 1837, la montée glorieuse du grand patriote canadien, son exil, sa fin lamentable pour un catholique. M. Rumilly a su mettre en relief les contrastes, les rayons et les ombres de la vie de ce grand homme; certaines pages, toutes soulevées d'un souffle épique, sont vraiment émouvantes.

Pour vos enfants, je vous recommande "Nos Animaux chez eux", par Claude Mélançon. Tous les petits Canadiens devraient posséder ce volume de 125 pages qui les familiarisera avec la plupart de nos animaux sauvages. Chaque étude est un petit chef-d'oeuvre, chacune vaut la plus belle des histoires. Ce livre se présente sous une couverture illustrée très pimpante, une vraie couverture pour cadeau de Noël!

Ces volumes sont en vente à la Librairie Kéroack, 322, rue Main, Winnipeg.

MERE-GRAND.

Comme nous pardonnons

Voyons, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera diner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

— Oui maman.

Et le bébé continue sa prière.

— ... notre pain quotidien.

— Pardonnez-nous nos offenses...

— Pardonnez-nous nos offenses...

— Comme nous pardonnons...

— Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

— Pourquoi cela, mon chéri?

— Parce que hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec papa, et j'ai entendu que tu disais: "Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte."

— Papa pleurait et tu es vite venu voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtan ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi? Pardonner à sa belle-mère?... Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir?... Cela jamais!... Pourtant... Pourtant, rien: elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme! Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!

— Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit:

— Laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarde longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer silencieusement.

— Allons, encore une journée qui commence bien!... se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupe activement des travaux du ménage.

Mais elle avait beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la phrase de l'enfant revenait à sa mémoire: **Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?**

De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps:

— C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure; mais aussi...

Et le balai trottait! Et le plumeau furetait dans les coins!

Et toujours elle pensait: **Pardonnez-nous, comme nous pardonnons...**

Alors, elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela. Une simple discussion sur une petite dépense de ménage; une bêtise, quoi! Et puis, de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà! Peu de chose en somme. Si on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre en paix! Une démarche insignifiante suffirait; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment, et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissée emporter par la colère.

Mais tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait:

— Est-ce qu'on doit pardonner? Pardonner, ce n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant.

Elle écouta cette voix du ciel qui lui rappelait le repentir de l'enfant prodigue et sa résolution prompte et énergique. Puis soudain, elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte et sortit.

Sa belle-mère était dans sa cuisine. Justement ce jour-là le feu ne voulait pas clairer. Depuis une heure elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte.

— Entrez! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes, et disait:

— Maman! pardonnez-moi! Aimons-nous comme autrefois!

Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant tout doucement: **Pardon, maman!** sa colère disparut soudain; elle ouvrit les bras et dit simplement:

— Mon enfant!...

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

— Tiens, pour qui cette nappe? fait-il surpris. Tu as invité quelqu'un?

— Oui, répond sa femme; nous sommes quatre aujourd'hui.

— Ah! qui donc?

A ce moment, grand'mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant, mais celle-ci d'un ton joyeux:

— Entrez! entrez, maman, on vous attend!

Et tandis que grand'mère ôte son châle,—son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance — et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint les deux petits mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit:

— Maintenant, mon chéri, finissons notre prière.

Avant même que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue:

— ... Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...

La prière finie, papa sort de la chambre.

— Où vas-tu? lui demande sa femme.

— A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

RECETTES

Dattes farcies

Enlever les noyaux des dattes et les rouler dans le sucre peut être fait par une petite fille pendant que sa maman prépare le fondant dont la plus simple recette est de mêler du sucre en poudre à du blanc d'oeuf ou de la crème. Et le petit garçon peut casser les noix et en enlever les amandes. Naturellement, il faudrait le surveiller afin de ne pas les voir s'évaporer trop rapidement, car les petits garçons aiment beaucoup les noix...

Fondants délicieux

La maman fera peut-être deux parts du fondant, en prenant une pour la tourner en bonbons de fruits. Elle prendra pour cela quelques dattes, des raisins, des amandes de noix et les passera dans un moulin à viande. Elle les ajoutera au fondant, roulera le tout de manière à former un bâton d'environ un pouce et demi de diamètre, puis tranchera avec un couteau humide et laissera reposer toute la nuit. Dans certaines familles, ces bonbons sont les bonbons spéciaux de Noël; on en fait à aucun autre temps de l'année.

Une variation du "fudge" peut être obtenue en ajoutant du coco, des amandes de noix ou de la guimauve (marshmallow) tranchée.

Compositions Primées

UN DE MES PREMIERS JOUETS

Comme nous avions congé hier, je résolus d'en profiter pour faire l'inventaire de mes tiroirs et aussi... (mais il faut dire cela tout bas) pour mettre un peu d'ordre.

Je montai donc à ma chambre et entrepris le grand travail. Oh! qu'il en contient des choses ce tiroir, arriverai-je jamais au fond? J'étais à me le demander, quand tout à coup... j'aperçus! Devinez?... Enfouie dans un coin sous les vêtements... une mignonne petite poupée en étoffe. Vous souriez? Je n'ai pu m'empêcher de le faire moi-même en découvrant cet ancien objet de mes tendresses, car il me rappelait tant de souvenirs.

Je revoyais ce jour pluvieux d'automne où, étant fatiguée de m'amuser avec mes autres jouets, je vins supplier ma bonne maman de me faire une poupée.

— Une poupée? mais tu en as déjà deux, me fit-elle remarquer

— Oui, mais, lui avouai-je un peu peinée, elles sont toutes deux à l'hôpital en ce moment. Marie a une grosse blessure à la tête et Thérèse a un bras cassé.

— Pauvre petite, console-toi, je vais te faire une poupée qui ne sera jamais malade."

Elle alla alors chercher sa corbeille à ouvrage et prit un bout d'étoffe. Elle tailla une tête, un corps, puis des jambes et enfin des bras. Elle cousut ensuite ces morceaux et ne laissa qu'une petite ouverture pour y mettre de la sciure.

Avec un crayon de couleur rouge elle fit une bouche, avec un crayon bleu des yeux et avec un noir des sourcils. Mais il lui manquait encore quelque chose... des cheveux. Elle prit alors un peu de laine de chèvre frisée et la colla sur la tête.

Elle lui confectionna ensuite une jolie petite robe rose, des bras et un petit bonnet blanc. Elle était mignonne à croquer, ma petite poupée.

J'embrassai ma bonne maman lorsqu'elle me la remit et je lui fis mille compliments, comme je n'avais d'ailleurs pas cessé de le faire tout le temps de la "création".

Le lendemain, j'invitai mes petites amies et l'on procéda aux cérémonies du baptême. Elle reçut le nom de Marguerite comme sa marraine. Je me rappelle que maman nous donna à chacune une bonne tartine et une poignée de bonbons en l'honneur de la fête.

Je m'amusai plusieurs années avec cette chère poupée, mais lorsque je commençai à aller à la classe, je ne m'en servis plus que le samedi. Bientôt le bon Jésus me donna des poupées vivantes: j'eus une petite soeur et un petit frère qui me firent vite oublier ma poupée de chiffon.

Après huit ans, c'est avec plaisir que je la retrouve tout aussi belle et en "parfaite santé". Maman avait bien raison de dire qu'elle ne serait jamais malade, c'est-à-dire brisée. Vivent les poupées nées à la maison!

Marie-Rose ALLEC,
Grade VIII Saint-Claude.

UN BEAU NOEL

Noël pour les enfants est toujours la plus joyeuse des fêtes. Aussi les souvenirs de ce jour sont-ils nombreux et comment choisir le plus beau? Mais oui, je sais, puisque l'année dernière mon plus grand désir a été exaucé.

Maman nous faisait prier longtemps d'avance afin que l'Enfant-Jésus daigne venir nous visiter en apportant les jouets que nous lui demandions. Il y avait longtemps que je désirais être du nombre des heureux enfants qui se tenaient chaque côté de l'autel tout près, bien près de Jésus. L'an dernier, c'était plus grave, j'avais neuf ans, je ne voulais pas de jouets pour cadeaux. Je voulais avoir un surplis et une soutane afin d'être du nombre des enfants de choeur. J'allongeais ma prière et j'augmentais les sacrifices, voulant à tout prix être exaucé et que tout soit prêt pour la messe de minuit.

Maman m'envoya demander à M. le Curé Laurin s'il voulait bien me donner une place parmi ses enfants de choeur si le petit Jésus m'apportait une soutane et un surplis. Il sourit doucement et me dit: "Oui, c'est bien, tu iras si Jésus t'apporte une soutane et un surplis." Si j'étais content! Mais mon grand souci était que le petit Jésus passe avant minuit, car parfois il passait durant la nuit.

Le soir de la messe de minuit, maman nous envoya coucher pour que nous soyons mieux reposés pour entendre la messe. Je dus obéir, car Jésus n'aurait pas exaucé un petit désobéissant. Je ne pouvais pas dormir. J'entendais maman qui allait et venait dans la maison préparant tout pour le réveillon et achevant de mettre la maison en ordre pour la grande visite de Jésus.

Vers onze heures maman nous appela. Oh! bonheur, près de mon bas il y avait une boite! Je l'ouvre!!! Une belle soutane et un surplis! En plus, le petit Jésus avait eu la bonté d'ajouter une belle paire de "souliers mous" pour trottiner sur la neige en allant à la messe de minuit. Cependant maman n'avait rien vu et moi je n'avais rien entendu: Comment Jésus était-il venu? Mystère!...

Je fus donc enfant de choeur à la messe. Que j'étais heureux! Il me semblait que c'était le Ciel au sanctuaire. Comme je remerciais le bon Jésus d'avoir été aussi généreux!

C'est mon plus beau souvenir de Noël. Depuis, papa et maman durent déclarer leur secret... les temps sont si durs. Je sais maintenant pourquoi Grand'mère avait pris mes mesures et pourquoi M. le Curé avait souri.

Aimé AUBIN,
Grade V Saint-Adolphe.

MA JEANNINE

Quelle surprise hier soir lorsque j'étais à regarder dans mes boites! Tout à coup j'aperçus enfouie dans le coin d'un carton une belle petite poupée. Aussitôt je me précipitai pour la prendre, mais j'ai cru lui avoir fait mal, car elle s'est mise à crier: maman! maman!

Elle était un peu vieillie. Je pouvais voir ses beaux cheveux noirs bouclés, ses jolis yeux reluisants au milieu de ses grands cils. Son nez, qui ne pouvait pas respirer, était un peu égratigné. Ses joues roses avaient par la vieillesse, perdu leur belle couleur. Sa bouche entr'ouverte laissait apercevoir deux petites dents cassées.

Ses mains fines et délicates, qui dépassaient les longues manches de sa robe de voile, étaient infirmes. A la voir on aurait cru qu'elle avait été victime d'un accident car il lui manquait plusieurs doigts. Ses petits orteils mignons étaient enfermés dans de minuscules bas en soie rose et des souliers de cuir verni.

A sa vue je me rappelai les joyeux moments passés avec mes amies lorsque nous jouions à la maman. Je voudrais bien me voir encore à cet âge pour pouvoir jouer avec elle... mais je n'ose pas, car mes frères rient de moi.

Je me souviens encore quand je lui avais fait sa belle robe de velours rose et blanc. Elle paraissait si jolie et si fine dedans. Mes amies se réunissaient chez-nous et nous faisions l'école. Nous disputions souvent notre élève parce qu'elle ne voulait pas répondre.

D'autres fois nous allions en pique-nique. Chacun emportait son goûter. Maman venait avec nous. Elle nous faisait du café et distribuait des bonbons. Nos poupées étaient toujours du nombre des invitées. Je parais toujours ma "Jeannine" de ses plus belles toilettes.

Lorsque j'étais obligée de garder la chambre par maladie, c'était encore ma poupée qui me faisait oublier mes douleurs ou mon isolement.

Oui, ma Jeannine, tu as été pour moi la compagne fidèle de mes joies et de mes tristesses d'enfant. Tu connais tous mes secrets. Maintenant que je suis grande je te néglige un peu, mais ton souvenir est toujours dans mon coeur.

Laurette ROBERT,
Ecole Bourret,
Grade VII Silver Plains.

MA VIEILLE POUPÉE

Grimpée sur une chaise, la tête appuyée sur le bord d'une table, je fais l'inventaire de mes "affaires". Tiens, une vieille boîte, que renferme-t-elle? Je l'ouvre curieusement. C'est... ma belle Yvonne! Ah, mais quelle est affreuse maintenant!

J'avais six ans lorsqu'on me donna cette poupée. Elle était Allemande. Elle avait dû traverser les mers avant d'échouer dans un magasin d'une petite ville de la Saskatchewan, où mon parrain la découvrit, l'acheta et me l'envoya pour un Noël. Je l'aimais et je gâtai beaucoup ma petite Yvonne, elle était si gentille, toujours un beau sourire sur ses lèvres vermeilles et ses yeux bleus avaient une expression mélancolique ... elle se souvenait de son pays. C'était une poupée savante, disant maman, et marchant quand je lui tenais la main. Un jour, ma petite marchait sur la table, elle fit tomber un bibelot qui se cassa. Je fus grondée, mais je ne dis rien: c'était ma fille. N'est-ce pas ainsi quand on est maman?

Je lavais Yvonne tous les soirs, mais un jour je m'aperçus qu'elle pâlissait; je la crus malade — une maladie de peau. Je lui mis de la teinture d'iode sur la figure, elle devint toute jaune! Je pensais que l'exercice lui ferait du bien, elle fit tant de gymnastique qu'elle perdit une jambe. Une opération devint nécessaire, mais elle demeura si faible qu'un jour, étant près de l'escalier, elle perdit l'équilibre, tomba et se fendit le crâne. Elle cria un dernier: maman! maman!—elle avait vécu.

Pauvre belle poupée, je la pleurai beaucoup, mais j'en eus une autre et Yvonne fut vite oubliée. Aujourd'hui je suis plus grande, cette vieille boîte contenant une vieille poupée m'a fait réfléchir: je veux bien mourir, mais je ne veux pas qu'on m'oublie si vite. Heureusement je ne suis pas une poupée.

Gabrielle CORBEIL,
Saint-Boniface, Man.
Grade VII.

Rêves de Noël

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus.
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petiots, sans famille et sans mère,
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour les fils de la noble souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'oubli sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois. . .

Blanche LAMONTAGNE.

NOEL TRISTE

Qui n'a jamais vu se presser autour d'un foyer artistiquement décoré, des têtes blondes et des brunes, cherchant dans l'obscurité de la nuit, le bas suspendu la veille au soir, et qui dégorge de bonbons, de pistaches, de tout un amas de riens qui font plaisir aux enfants? Qui n'a entendu les cris et les exclamation de joie de chacun, sans sentir son coeur se remuer profondément à la vue de ces démonstrations enfantines?

Oui, n'avez-vous pas déjà pleuré d'émotion à la vue de chérubins au coeur pur, priant devant la crèche de Jésus, du Jésus que vous avez prié vous aussi, là, tout près, et à qui vous avez fait part de vos joies et de vos peines?

Ce sont ces souvenirs que je caresse ce soir comme des trésors que je ne posséderai plus.

Il y a près de douze ans, après avoir dégusté avidement nos gâteries reçues le matin, nous avions fini par obtenir de maman une promesse, promesse qu'elle a su tenir.

Nous avions fait honneur à la traditionnelle dinde de Noël avec toute sa cour: Sauce aux airelles, petits pois verts, blé d'Inde en épis, immense "pudding" et gâteau-souhait.

Nous avions ri toute la journée et à l'heure où le soleil descend à l'horizon et qu'il illumine la voûte azurée de mille teintes multicolores, nous nous mettions en route vers l'Eglise. Une neige fine tombait... tombait, et comme une ouate épaisse faisait mourir nos pas sur la route déserte. Nous trottinions, trois enfants, la main dans la main, notre mère cheminait près de nous. Elle accomplissait ainsi la promesse faite le matin: "Je vous amènerai à la crèche cet après-midi." Rien ne réjouissait nos coeurs comme cette visite à l'Enfant-Dieu. Tout à ce que nous allions lui dire, nous piétinions demi-sautillants, demi-courants, désireux d'arriver à destination

Près de la crèche, nous nous agenouillions, tandis que maman restait debout dans l'ombre, et radieuse, nous écoutait tout en priant. D'un même coeur et d'une même voix nous récitions la seule prière que nous savions: "Mon bon Jésus, je vous donne mon coeur." Puis, pieusement, nous déposions nos sous dans le petit plateau en témoignage d'amour pour cet Enfant que nous venions de prier.

Sans doute notre bon ange était satisfait, et peut-être était-il doublement attentif près de notre couchette en la nuit du 25 au 26 décembre? Ce que je sais, c'est que Dieu était content, car maman nous l'avait assuré.

Chaque année, ces événements se sont répétés avec une étonnante similitude; toujours la même course affolée vers le foyer, le même empressement pour entendre la messe, et revenir vite, car ce jour-là on fête en famille, toujours ce même désir de prier Jésus dans sa crèche et de Lui dire que d'année en année on ne l'oublie point.

Le temps toujours pressé tourne une à une les pages de notre histoire, et en tournant relègue dans le domaine du passé des jours heureux que nous voudrions pouvoir revivre, mais que le sort s'empresse de marquer du sceau des souvenirs.

Mon rêve est bien fini! Je cherche, j'écoute... Pourquoi ne trouvé-je rien suspendu au foyer comme auparavant, et pourquoi n'est-il pas enguirlandé? Où sont les enfants qui donnaient à la maison un peu de leur vie, de leur gaieté joyeuse et franche? Auraient-ils oublié que c'est aujourd'hui Noël? Tout semble laid, le ciel gris... comment se fait-il que je n'entende plus la clameur habituelle au repas du midi, auquel tous les membres de la famille faisaient honneur?

Seule je pénètre dans l'église froide et sombre, et n'osant avancer, je dis à Jésus que je ne puis aller plus près tant ma détresse est grande, tant je suis faible; il n'en était pas ainsi il y a douze ans!

Pourquoi tout est-il ainsi changé? Pourquoi? — Je n'ai plus de mère!

Mariette LECLAIRE,
Grade XII, Couvent de St-Norbert

Le douanier. — Avez-vous quelque chose à déclarer?

Le paysan.—Oui, une moitié d'agneau.

Le douanier.—Vivant ou mort?

Colette a toujours de mauvaises notes en arithmétique.

Son père la conduit dernièrement dans une baraque de chiens savants.

— Tu vois, Colette, comme ce caniche sait bien compter. Cela ne te fait-il pas honte?

— Oui, papa; mais maintenant interroge-le sur la géographie pour voir.

Rodica à la Crèche

Elle s'appelait Rodica, ce qui signifie Rose, aux pays des Indes qui était le sien. Elle avait 7 ans. Sa mère, une femme du peuple d'une caste très basse, faisait des journées de travail chez des Européens établis dans le pays. Elle emmenait parfois sa fille avec elle.

Dans la famille où elle servait, il y avait deux grandes jeunes filles qui s'amusèrent beaucoup de Rodica, bizarre poupée aux longs cheveux noirs et lustrés, aux yeux de jais, au teint cuivré, à peine vêtue d'un haillon décoloré, mais portant toujours au cou un collier de fleurs fraîches enfilées par elle-même, et qui leur faisait, d'un air grave, de grands saluts quand elle les rencontrait.

Les jeunes Européennes gâtèrent Rodica; elles lui firent une belle robe brodée et la bourrèrent de sucreries, que la petite ne mangeait jamais sans avoir, auparavant, demandé à sa mère si sa religion le lui permettait, car elle était boudhiste comme ses parents.

Un jour de Noël, les jeunes demoiselles prirent avec elles la petite Hindoue dans leur auto et l'emmenèrent à une chapelle catholique, dans un couvent où de bonnes religieuses missionnaires se consacraient au sauvetage et à l'éducation de pauvres orphelines indigènes abandonnées.

Dans le sanctuaire fleuri, illuminé, empli des chants religieux, Rodica se crut l'élue d'un autre monde. Devant la crèche, elle tomba en extase et demanda qui était ce bel enfant.

— C'est l'Enfant Jésus, lui répondit-on, le Dieu des chrétiens; il est très bon, très puissant: il aime et protège les petits, les pauvres, les malheureux.

Rentrée chez elle, Rodica conta à sa mère les merveilles qu'elle avait contemplées et conclut:

— Je voudrais bien, moi aussi, être la fille du Dieu des chrétiens.

— Tais-toi, malheureuse! lui répondit sa mère; si ton père t'entendait, il te tuerait et moi aussi pour t'avoir laissée aller dans un temple chrétien.

Rodica n'insista pas, mais elle ne cessa de penser au bel enfant qu'elle avait vu sur son lit de paille et qu'elle croyait vivant.

L'été suivant, la famille européenne quitta l'Inde pour rentrer en France; puis des troubles survinrent. La révolte se mit à gronder sourdement; il y eut, chez le père de Rodica, des réunions d'hommes aux visages menaçants; ils parlaient d'impôts, de sel, d'étoffes, d'un grand chef qui commandait de résister aux lois anglaises. Enfin, la révolte éclata ouvertement. Il y eut de sanglantes rencontres entre les Hindous et la police anglaise, avec des pertes de vies humaines des deux côtés. Au cours d'une bagarre, le père et la mère de Rodica furent tués tous les deux, leur cabane incendiée.

Un jour, la petite se trouva seule au monde, orpheline, sans ressources et sans abri. Elle s'enfuit et se cacha pour ne pas tomber aux mains de ceux qui avaient causé la mort de ses parents. Qu'allait-elle devenir? Elle n'hésita pas: elle irait trouver l'enfant de la crèche, dont elle avait gardé dans ses yeux la vision émerveillée; puisqu'il était tout-puissant et si bon, lui avait-on dit, il aurait pitié d'elle. Elle se mit bravement en route, s'orientant de son mieux, apaisant sa faim avec quelques fruits sauvages ou une poignée de riz, don de la charité publique.

Ce fut dans la soirée du 24 décembre qu'elle arriva en vue du couvent. A cause de la messe de minuit, la porte en était ouverte. Rodica put donc entrer et se faufiler, sans être vue, dans la chapelle, jusqu'auprès de la crèche. L'Enfant était toujours là: quel bonheur! Comme l'office commençait, elle s'accroupit dans un coin, écouta de toutes ses oreilles, regarda de tous ses yeux. La crèche, les lumières, les chants lui parurent encore plus beaux que la cérémonie de jour de l'année précédente. Quand tout fut terminé, la foule s'écoula; mais la petite fille resta là; elle avait faim, n'ayant rien mangé depuis midi, mais elle ne s'en tourmentait pas. Puisqu'elle était auprès de l'Enfant tout-puissant, bien sûr il lui donnerait tout ce dont elle avait besoin.

Parfaitement contente et tranquille, elle vit peu à peu les lumières s'éteindre; elle commençait à s'endormir, quand une des religieuses, faisant une dernière tournée pour voir si tout était en ordre, aperçut le petit corps pelotonné contre la crèche. Elle éveilla doucement l'enfant et lui demanda ce qu'elle faisait là:

— Je suis venue auprès du sahib Jésus pour qu'il me donne à manger, répondit-elle ingénument; il ne l'a pas encore fait, mais ce sera pour demain matin, bien sûr.

La religieuse la prit par la main et l'emmena auprès de la Mère supérieure qui l'interrogea à son tour. Rodica conta sa visite à la crèche, l'année passée, avec les jeunes filles françaises, la mort de ses parents et l'espérance qui l'avait poussée au couvent. Les religieuses pleuraient en l'écoutant. Elles la firent manger, la couchèrent et la gardèrent. Peu après, elle fut baptisée solennellement.

La pauvre petite Hindoue avait eu raison d'avoir confiance dans l'Enfant de la crèche: elle ne manquerait plus de rien, elle était chrétienne. L'Enfant Jésus lui avait donné bien plus qu'elle n'avait demandé.

UN NOEL DE MON ENFANCE

Vous dire quel Noël m'a laissé une impression plus grande de joie ou de tristesse est pour moi chose facile, car en ce moment le souvenir en est si vif qu'il me semble revivre ces heures.

En ce jour de Noël,—j'avais six ans,—c'était une jolie poupée que Jésus avait déposée pour moi dans l'arbre de Noël et que je trouvai après la messe de minuit. Ce trésor faisait mon bonheur. Oui, comme j'étais heureuse! Je la regardais, je l'examinais, et toute rose dans sa robe de mousseline, elle me souriait. Je la possédais enfin, ma belle, ma délicieuse poupée, la poupée de mes rêves. Aussi combien je l'aimais!..

Mais l'amour rend parfois égoïste, et j'aurais désiré que tout le monde s'inclinât devant ma petite idole. Ce soir-là, par conséquent, le gros Minet noir qui avait été mon favori, que j'avais endormi jadis dans le petit "ber", à qui j'avais prodigué toutes mes tendresses jusqu'à ce jour, le chat noir fut relégué derrière le poêle pour y passer la nuit.

Blessé sans doute de mon peu de considération à l'égard de sa personne, il conçut le vilain projet de se venger en supplantant sa rivale. Aussi, pendant que je rêvais à ma poupée et au plaisir que j'aurais le lendemain à présenter mon élève, à ma tante qui devait venir goûter avec nous, pendant que, insouciante, je bâtissais mon château, voilà que ma poupée, avec un grand fracas, culbutait sur le plancher et, triomphalement, Minet s'installait dans le petit berceau.

Eveillée par ce bruit, je cours au lieu de l'accident et j'aperçois ma pauvre poupée, la tête fracassée, les yeux sortis, une main cassée, le corps tout en morceaux. Je la relève en la couvrant de mes pleurs. Maman qui était accourue, cherchant à me consoler, me recuit dans mon petit lit. Après avoir pleuré bien amèrement le deuil imprévu qui me frappait, je finis par m'endormir. Le lendemain, je m'éveillai, la tête lourde comme après une nuit de cauchemars. Je courus me rendre compte si je n'avais pas rêvé; mais hélas, l'affreuse réalité était là, devant moi. Je voyais ma poupée qui gisait encore sur le plancher. J'avais le coeur bien gros... et c'était pourtant Noël, et Noël toute la journée.

Ma tante vint nous voir. Oh! la vilaine tante! Quand je lui montrai les restes de ma pauvre chérie, elle osa sourire et même rire devant mon air désolé. Toutefois, elle me dit que si j'étais bien sage, elle m'apporterait une autre poupée toute semblable pour le Jour de l'An. Avec l'espérance revenait la joie. Je promis d'être bonne, mais le doute pénétrait mon esprit, car moi je croyais que des poupées comme celle-là ne se trouvaient qu'au ciel et que Jésus seul pouvait me les emporter.

Elise BOILY,
Ecole St-Joachim,
Grade XI — La Broquerie.

NOEL CHEZ NOUS

Noël! quelle douce fête... quels souvenirs il laisse au coeur!

Chez nous c'est la fête principale; on se prépare longtemps,—bien longtemps d'avance. On commence par faire le grand ménage: du haut en bas on lave, frotte; ici c'est un peu de peinture qu'il faut renouveler, là c'est une réparation qui s'impose, c'est un tapis qu'il faut remplacer, etc., etc.

Puis on pense au dîner de la famille. Les hommes s'arment pour la boucherie et vont sans pitié égorger les dindes et les poulets; puis les filles commencent à les plumer et pour l'occasion elles oublient que ce n'est pas l'ouvrage qu'elles aiment le plus!

Pendant ce temps papa se rend au village pour faire les emplettes. Avant de partir maman lui demande: As-tu la liste que j'ai faite?" — "Oui". — "N'oublie pas d'inviter la parenté!" — "Non" — et le voilà parti.

Mais si on prépare la fête de famille on songe aussi à orner son âme et bientôt on s'habille pour aller faire ses dévotions à l'église. Voilà tout le monde prêt; on saute dans le grand "sleigh" et nous voilà en route. Les esprits sont trop absorbés pour sentir le froid; la neige peut continuer à tomber à gros flocons et la bise peut souffler, rien ne nous empêchera de nous y rendre. Les confessions faites, on retourne et vite on "fait le train", car il faut être à temps pour la Messe de Minuit!

Les petits eux raffolent de bonheur; ils s'assemblent, consultent, demandent ce que le petit Noël va leur apporter. Ont-ils ont été sages? C'est alors qu'ils ont regret, qu'ils promettent de mieux faire... et sur l'assurance que tout est oublié, ils suspendent leur bas et vont "faire dodo".

Mais il est temps de partir pour la Messe... la neige ne tombe plus, mais il fait un froid sec. Qu'importe, allons toujours...

Déjà l'autel est tout illuminé, la crèche est magnifiquement décorée; on n'a que quelques instants pour tout contempler et déjà on entonne 'Minuit Chrétiens'. Le prêtre entre et voilà le grand Sacrifice qui s'accomplit pendant que les chantres, de leurs plus belles voix, bénissent et louent l'Enfant Dieu. La foule recueillie se prosterne et adore; tout à coup elle s'avance pour recevoir l'Emmanuel.

Durant la Messe de l'Aurore, de magnifiques cantiques se succèdent, et trop tôt pour la pieuse congrégation, la sainte messe est finie.

Aussitôt on défile vers la crèche faire une première visite au Divin Enfant. Au sortir les souhaits et les accolades sont nombreux, mais comme il fait froid, vite on reprend le chemin de la maison où nous attend le succulent réveillon. Pendant qu'on est à table, on parle de la Messe de Minuit et ordinairement la conversation fait revivre les Noëls précédents.

Mais l'heure avance; on se sépare et bientôt on se trouve dans les bras de Morphée.

Toute la famille se réunit pour dîner. A la veillée on chante nos vieilles chansons canadiennes et on est heureux.

Ernest PARENT,
Grade VIII — Saint-Joseph.

Ce que j'ai vu à la Crèche

Vous voulez savoir ce que j'ai vu à la crèche du petit Jésus l'année passée? J'ai vu tant de choses que je ne sais plus par où commencer.

J'ai vu de beaux grands arbres verts avec des glaçons en masse. J'ai demandé à papa pourquoi ils ne fondaient pas ces glaçons et il m'a répondu que c'était parce que le petit Jésus les aimait comme ça.

Il y avait aussi un rocher tout couvert de neige et des petits moutons qui se promenaient partout. Il y en avait même trois à côté de l'âne dans l'étable et l'âne leur faisait des petits saluts.

Dans la crèche il y avait un beau petit Jésus qui nous tendait les mains. Il était si charmant que je voulais le prendre dans mes bras, mais j'avais peur de l'échapper et de le casser. M. le Curé aurait été bien fâché si j'avais cassé son petit Jésus.

Au-dessus de la crèche il y avait une belle étoile qui tournait sans s'arrêter, c'était sans doute pour amuser l'Enfant-Jésus, car il devait s'ennuyer beaucoup tout seul dans sa crèche.

Papa m'avait donné deux cinq sous pour mettre dans le petit plat du petit Jésus. Il y en avait beaucoup d'autres cinq sous, assez pour que la Sainte Vierge achète un beau petit lit pour son Enfant-Jésus.

Jeannette BESSETTE,
Grade III — Letellier.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Je les attendais avec impatience, je les ai lues avec avidité ces histoires palpitantes, ces beaux récits de Noël, si simplement et si joliment écrits qu'ils semblent ne vous avoir coûté aucun travail.

En les lisant, je ne cessais d'admirer la beauté des idées, la limpidité du style, la note émouvante qui caractérisent vos rédactions. «Ces petits magiciens ont le don, le feu sacré de l'écrivain!» m'écriais-je. Et c'était bien aussi l'opinion de M. le Directeur de la «Liberté».

Faire un choix parmi tant de chefs-d'oeuvre n'était pas chose facile. Les meilleures d'entre les meilleures ont finalement été couronnées et laissez-moi vous dire qu'elles ont «gagné leurs épaulettes».

Mon unique regret, c'est de ne pouvoir vous faire tous gagner. Je comprends bien votre déception, mes chers enfants, lorsque vous ne trouvez pas votre nom sur la liste des gagnants. Moi-même, j'ai pris part et perdu à 321 concours depuis ma naissance. Je commence à me faire une raison! En tout cas, il y aura d'autres concours. Quand on ne gagne pas à l'un, on risque de gagner à l'autre, n'est-ce pas?

Pour vous consoler, laissez-moi vous dire que vous serez tous, chers petits amis, dans quelque cinquante ans d'ici, d'adorables grands-parents, très gâtés, très choyés de vos petits-enfants, parce que vous possédez tous l'art charmant de conter.

* * *

Tandis que vous coulez des jours heureux auprès de vos parents, je vais vivre aussi de doux moments, très près de vous, à relire vos rédactions et vos bonnes petites lettres toujours pleines de paroles réconfortantes, de sourires et d'aimables souhaits.

Joyeux Noël! chers vaillants et vaillantes. Pas de rougeoles! Pas de rhumes de cerveau! Et puisse Noël 1935 vous trouver encore groupés autour de celle qui vous chérit tendrement.

MERE-GRAND.

Joyeuse Fête!

20 décembre
Jean Dedieu, Haywood.

23 décembre
Raymond Van Humbeck, Laurier.

24 décembre
Noël Desrochers, Mariapolis, 10 ans.

25 décembre
Henri Decorby, Saint-Lazare.
Albert Vivier, Saint-François-Xavier.

CONCOURS DE REDACTION

Lauréats

GRADE I — Armande Trudeau, Sainte-Anne-des-Chênes.

GRADE II — Dominique Régis, Fannystelle.

GRADE III — Jeannette Bessette, Letellier.

GRADE IV—Marguerite Patenaude, Saint-Norbert.

GRADE V—Aimé Aubin, Saint-Adolphe.

GRADE VI—Gérard Turcotte, Lorette.

GRADE VII — Laurette Robert, Silver Plains; Gabrielle Corbeil, 240, rue Hamel, Saint-Boniface.

GRADE VIII — Ernest Parent, Saint-Joseph; Marie-Rose Allec, Saint-Claude.

GRADE IX—Hélène Arnal, école du Sacré-Coeur, Fannystelle.

GRADE X—Marie Richard, école Saint-Joachim, La Broquerie.

GRADE XI — Gabrielle Bruyère, Letellier; Elise Boily, école Saint-Joachim, La Broquerie.

GRADE XII — Mariette Leclaire, Saint-Norbert.

UN PETIT MOT...

Merci du fond du coeur à mes correspondants de cette semaine pour leurs pensées exquises, agrémentées de bons voeux. A tous, je souhaite le plus radieux, le plus beau des Noëls!

"A notre bonne Mère-Grand, nous souhaitons encore cent ans!" m'écrivent de gentils élèves du couvent de Saint-Léon. Voilà qui est tout à fait charmant! Et croyez-moi... je ne demande pas mieux... pourvu que vos arrière-petits-enfants vous ressemblent en gentillesse et en amabilité. Ce joli calendrier, coloré de teintes de la saison, fait l'admiration de tous. Grand merci.

Ne manquez pas de jeter un coup d'oeil sur l'article de rédaction cette semaine. Je vois avec fierté que mes petits amis y sont à l'honneur.

Encore joyeux Noël et n'oubliez pas de me raconter vos belles vacances et les surprises du petit Jésus.

Marcelle Dionne, **Letellier**; Yolande Sicotte, **Saint-Pierre-Jolys**; Jean Tétreault, **Sainte-Anne**; Juliette Labossière, Emile Espénel, Raynald Labossière, Murielle Rondeau, Gaétan Labossière, **Saint-Léon**; Alcide Champagne, Hervé Champagne, Charles Bonemzer, **Saint-Norbert**; Jean Lavoie, école de la Seigneurie, **Saint-Boniface**.

M.-G.

Ma Visite à la Crèche

A la crèche l'an passé, j'ai vu bien des choses. Dans la crèche il y avait le petit Jésus qui reposait sur un peu de paille et qui me tendait ses petites mains comme s'il voulait me prendre dans ses bras. Chaque côté de lui, il y avait saint Joseph et la Sainte Vierge qui le regardaient tendrement. Et ce que j'ai trouvé beau, c'était le boeuf et l'âne qui réchauffaient le pauvre petit Enfant. Il y avait aussi des bergers qui l'adoraient. Toute l'église était brillante de lumières, surtout la pauvre petite étable. J'aurais bien voulu donner quelques sous au petit Jésus, mais je n'en avais pas. Je lui ai donné mon coeur.

Dominique REGIS,
Ecole du Sacré-Coeur,
Grade II — Fannystelle.

Ma Visite au Petit Jésus

J'ai été voir le petit Jésus dans la Crèche. Il avait des yeux bleus comme les miens, sa maman en avait l'air contente. Je me souviens aussi de Saint Joseph. L'âne et le boeuf étaient dans l'étable, mais ils n'étaient pas en vie. Sur la côte les bergers descendaient avec des moutons. Il y avait des petites maisons partout sur la colline. Le frère Isidore alluma des lumières dans l'étable pour la messe. A côté de la crèche il y avait de vrais arbres. J'ai donné bien des sous au bon petit Jésus.

Armande TRUDEAU,
Couvent de Sainte-Anne.
Grade I

CONTE DE NOEL

Il y a beaucoup de neige, c'est la nuit de Noël, et le petit Jésus vient de naître. Il grelotte de froid dans une crèche de paille et sa mère la Vierge-Marie pleure parce qu'elle n'a pour le couvrir que de la paille froide et dure. Et le petit Jésus, ayant très froid, se met à pleurer aussi.

Alors le boeuf et l'âne ont pitié de lui, ils approchent leur gros museau et soufflent sur Jésus qui, en souriant, tend ses menottes à la douce chaleur.

Les colombes, avec leur bec, arrachent de leurs ailes les plus soyeuses plumes pour lui faire un doux nid.

Là-bas, dans un coin, caché sous le foin, il y a un petit ver qui cherche sans trouver quelque chose pour réchauffer le Nouveau-Né. Il n'a pas de plume. Il n'a pas de laine. Il ne sait pas filer... Seulement, il a un bon petit coeur pour aimer l'Enfant-Jésus et il est bien chagriné parce qu'il n'a rien à lui donner.

Mais enfin voilà qu'il lui vient une idée. Il fouille le foin et découvre une petite fleur sèche bien douce et qui sent bon. Il l'emporte puis il grimpe lentement, avec beaucoup de peine, sur la crèche. Elle est si haute pour lui si petit! Il regarde Jésus de tout son coeur un moment, pose sur sa main la fleurette sèche, et, sans bruit comme il est venu, il s'en va...

Alors, l'autre menotte se tend vers lui et le saisit bien doucement.

La Sainte Vierge sourit, et Jésus baise la petite bête.

Puis il appelle à lui les rayons de la lune. Il en détache une petite lueur et la donne au ver.

Et voilà pourquoi, depuis ce temps, le ver luisant brille, le soir, d'un petit rayon de lune que l'Enfant Jésus reconnaissant lui a donné la nuit de Noël, à Bethléem de Judée.

Hélène ARNAL,
Ecole du Sacré-Coeur,
Grade IX — Fannystelle.

Un Réveillon en Voyage

Je ne sais pas si je vous ai dit qu'en octobre dernier mes bons amis Clou avaient rapporté une belle petite poule noire de la campagne?

Dès leur retour de vacances, j'étais allé leur rendre visite, car je sais qu'ils sont, toujours, à cette époque, munis de beurre frais, de camembert excellent et de vieux calvados.

Ils me retinrent à dîner et me présentèrent Bettine la poule en question, qui me fit mille amitiés, mais ne me regarda pas une seule fois en face.

Néanmoins, j'adressai à ma nouvelle connaissance les compliments d'usage.

Les Clou m'expliquèrent alors qu'ils avaient rapporté Bettine dans l'intention de l'engraisser et de la manger à Noël, farcie de marrons.

L'idée de ce sort, peu enviable, reconnaissons-le, me donna la chair de poule pour la poule à qui il était destiné; d'autre part, Bettine, non seulement ne me semblait pas fraîche, mais encore m'apparaissait comme une volaille extrêmement nerveuse, ce qui est grave pour une poule apprenti-rôti, et m'inquiétait beaucoup, car je réveillonne de préférence chez les Clou, à cause de la qualité de leur cuisine.

Cependant, les époux Clou, qui n'ont jamais eu ni chien, ni chat, ni même d'enfants, s'attachèrent peu à peu à Bettine.

De jour en jour, la petite poule noire prenait une place plus importante dans la maison. Elle avait quitté l'office et perchait sur l'armoire à glace, dans la chambre de ces excellents Clou, qui, chaque soir, se couchaient à tâton et sans bruit, afin de ne pas réveiller Bettine, endormie dès quatre heures de l'après-midi.

Bref, les Clou renoncèrent à leur criminel projet et décidèrent de garder leur poule.

J'en fus personnellement enchanté, car Bettine ne m'inspirait aucune confiance, et, comme je ne voyais aucune raison, néanmoins, pour renoncer à réveillonner chez mes bons amis Clou, je leur conseillai vivement de faire venir une oie de chez leur tante Rosemonde.

L'oie arriva bientôt dans une caisse à claire-voie et reçut immédiatement le nom d'Isabelle.

Lors de notre première entrevue, Isabelle ne me regarda pas du tout et répondit à peine à mes politesses.

C'était une bête fruste, sans hypocrisie ni éducation; cependant, comme déjà replète, elle grossissait de minute en minute, je lui accordai immédiatement ma sympathie.

Elle n'en fut pas longtemps digne, car, avec ses airs sans malice, elle trouva moyen de se faire bien voir de ses maîtres et se vit bientôt octroyer une place sous l'édredon même des époux Clou, qui ne bougèrent plus de la nuit, de crainte de la gêner dans son sommeil.

Encore une qu'il ne fut plus question de manger.

Je commençais à me demander avec angoisse en quoi consisterait mon Réveillon, quand l'oncle Eusèbe Clou adressa à ses neveux une dinde magnifique et bien vivante.

Cette dinde avait je ne sais quoi de distingué et de distant dans toute son attitude qui me frappa dès notre premier contact.

Les Clou, eux-mêmes, qui sont des gens simples, en furent tout gênés. Ils l'appelèrent Dame Peluche, lui achetèrent des mitaines, ne la tutoyèrent jamais et l'installèrent dans leur armoire qu'ils durent vider entièrement.

Bien entendu, personne ne parla de rôtir une bête aussi intimidante.

Noël approchait à grands pas, et je commençais à me sentir invinciblement triste, quand mon cousin Péjor, à qui j'ai rendu dans le temps quelques menus services, me fit parvenir, dans une cage, un délicieux petit cochon de lait.

Je pris donc le parti d'offrir mon cochon de lait aux Clou, en recommandant à Mme Clou de l'arroser toutes les vingt minutes quand il serait au four.

* * *

J'ai rencontré, ce matin, dans la gare, M. et Mme Clou, chargés de bagages.

Ils étaient accompagnés de Bettine, d'Isabelle, de Dame Peluche et de mon cochon qui, paraît-il, s'appelle Dagobert.

Ces ridicules gens, en effet, incapables de se séparer d'un seul de leurs animaux, se voyaient réduits à se transporter dans une petite ferme qu'ils possèdent, où le climat leur semblait préférable à celui de leur chambre à coucher pour Bettine, pour Isabele, pour Dame Peluche et pour Dagobert, mon cochon, qui traînait les pattes, et que j'ai dû porter moi-même, à pied, jusqu'au train.

NOEL 1933

Pour moi la fête de Noël n'a pas autant de charme que pour les petits qui goûtent en ce jour-là, plus qu'en tout autre temps, le bonheur de vivre heureux avec un papa et une maman chéris.

Le plus beau souvenir que je garde du jour de Noël 1933 est celui d'avoir assisté à la Messe de Minuit; depuis longtemps je soupirais après ce bonheur.

Dès onze heures j'étais prête à me rendre à l'église, bien décidée à ne pas dormir, car je voulais tout voir de cette belle cérémonie.

Au dehors rien du silence habituel à cette heure avancée de la nuit. Il y avait de la lumière dans toutes les fenêtres, des éclats de voix et de rire nous arrivaient d'un peu partout; dans l'église un va et vient continuel; les gens se pressent pour avoir leur tour de passer par le confessionnal.

A minuit sonnant le prêtre commençait à célébrer le saint sacrifice de la messe durant laquelle je pus recevoir la Sainte Communion.

Lorsque la foule se fut retirée j'allai faire une prière à Jésus, couché dans sa crèche sur un peu de paille et appelant à lui tous les petits enfants pour les bénir; en retour des grâces qu'il m'accordait, je lui fis une petite offrande avec les sous que j'avais sacrifiés pour les lui offrir.

Voilà mon plus doux souvenir de Noël dernier. En ces jours de grande fête, je sens plus près de moi, d'une présence invisible, mon papa et ma chère maman, tous deux partis pour le ciel depuis quelques années déjà.

Marguerite PATENAUDE,
Grade IV — Saint-Norbert.

Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil; s'il s'agit d'une femme, frappez au coeur.

Lewis WALLACE.

SOUVENIR DU JEUNE ÂGE...

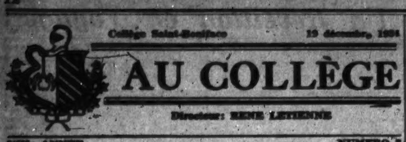
Il y a quelques semaines, j'ai retrouvé dans le haut de l'armoire un jouet ou plutôt un morceau de jouet. Que de souvenirs il me rappelle! Comme je n'étais pas trop certain de son âge, j'ai questionné maman. J'appris que c'était le cadeau de mon premier Noël: Un gros "Teddy Bear". Il avait une belle fourrure brune et de beaux yeux noirs. Je l'aimai tout de suite car je le baptisai à ma façon ne sachant pas encore parler. Je le nommai Moun et ce nom lui resta. Il fut mon compagnon et me suivait partout. A table il avait sa place sur ma chaise haute. Il prenait part à tous mes jeux, il voyageait sur mes chars, sur mon cheval. Si maman m'amenait en promenade, Moun était sur mes genoux ou à côté sur le traîneau ou la voiture. Je le berçais pour l'endormir, je lui parlais et même le matin je lui faisais faire sa prière.

A ce régime, mon pauvre Moun ne tarda pas à user sa belle fourrure et lorsque les "ripes" commencèrent à paraître je crus le pauvre petit bien malade. Je le couchai et je lui mis des bandages aux pieds et aux mains. Le lendemain en m'éveillant, grande fut ma joie quand je vis qu'il avait des pièces neuves. Longtemps je crus que c'était mes soins qui l'avaient guéri.

Je commençai à le délaisser quand j'allai à l'école. Pauvre Moun, il est presque de mon âge et il n'a plus de tête, il lui manque un bras et une jambe, mais qu'importe, je fus bien heureux de le retrouver car il m'a rappelé les beaux jours de ma première enfance.

Gérard TURCOTTE,
Grade VI — Lorette.

Collège Saint-Boniface 19 décembre, 1934



AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIIe ANNEE NUMERO 3

La Puissance de l'Attente

Un brin fuyante cette enseigne. Surtout pour annoncer un comptoir qui ne se détaille pas avec un lorgnon de misanthrope ou de théoricien. Mais elle m'a paru tellement un peu plus trouvée et revenue de tout que tant d'autres, que j'ai dû lui avouer un potentiel estimable de suggestion.

Il ne s'agit pas d'attendre, la tête enfouie dans les mains, les cheveux en cascade, que deux et deux fassent cinq, que le tango s'humanise ou que la fin des temps sonne dans l'heure. Non. L'impossibilité et la mort doivent être rayées du programme d'attente quand on a deux bras bien emboîtés et une tête à l'endroit.

Attendre, simplement, c'est regarder par-dessus le mur du temps, pour voir dans le jardin de l'avenir, le fruit encore vert, fût-ce Noël, la fête d'une maman, ou même... le dernier semestre d'un cours classique. C'est bien peu, mais c'est déjà une amorce, quelque chose de remuant, de haletant, de "prêt-à-sauter" qui porte en soi, jusque dans ses gestes, comme un reflet de sa fin. Un coeur palpitant, des yeux embués, un front qui se ride, un franc sourire, n'est-ce pas attendre?

Mieux que cela. "L'attente, selon le R. P. Allo, O.P., est chose plutôt dure sans l'enthousiasme, et par là j'entends, dit-il, non pas une excitation délirante, mais la foi et la sécurité à l'idée de ce qui vient, où l'on va, en même temps qu'un vif désir d'y arriver, un sentiment de joie, d'épanouissement, en pensant au jour où l'on y sera. Tout cela c'est de la jeunesse."

C'est en même temps l'état de la jeunesse. C'est la préparation par la synthèse du moi en vue du lançage. Voilà la véritable attente.

Mais quelle ardeur, quelle impatience, quelle impétuosité de désirs à comprimer dans un jeune homme de vingt ans! Comment normaliser cette force, cette vigueur, ce sang chaud et bouillant, "semblable à un vin fumeux qui ne permet rien de rassis ni de modéré?" Il semble qu'il faudrait d'abord, comme premier exercice, se "retaper la conscience" d'une façon chrétienne et impartiale, prendre pleine connaissance de ses responsabilités présentes et à venir: déblayer la route à la stabilisation morale.

Pour cela, avec le P. Sertillanges, nous devrions affecter à cet élan de jeunesse "un esprit de source, un esprit matinal, un esprit de printemps, un esprit d'artiste au regard "frais", un esprit d'inventeur lucide, qui écarte les combinaisons usées ou artificielles, pour présenter du neuf pétri d'éternel". Cette phrase comprime l'individu jusqu'à en faire un type, de ceux qui ne rentrent pas dans la vie comme on rentrerait dans un moulin, sans avoir conscience de la transition.

L'attente n'a rien du désir animal ni de l'impatience pessimiste, tout en étant désir et impatience. Elle s'accointe mal avec les programmes en "isme" parce que peu pratiques, encombrants et flous.

Souvent nos périodes de lassitude et de sombre dégoût viennent de ce que, prêtant trop bonne oreille aux lamentations du quotidien, nous avons un esprit trop glissant pour donner les étrivières à ce camouflage et revenir vers la simplicité de vie d'un Saint François, au culte des valeurs vraies, à la nature, à l'amitié, à la générosité, à la joie dans la recherche des fins désintéressées.

On attendra d'autant mieux et on sera d'autant plus puissant dans cette attente qu'on aura profité de l'éducation, de l'instruction, du contact social, des crises matérielles, et qu'on poussera plus avant dans les misères humaines la pointe de notre entendement et de notre expérience.

La puissance de l'attente, je crois, n'est pas ailleurs. Quand on a l'amorce de tout—la jeunesse l'a—et le droit au savoir, il est difficile de se nier à soi-même un but moins que quelconque et de le contempler sans avant-propos.

L'instant de réflexion que nous poserons avant d'ouvrir la "porte" sera d'envoyer paître les instincts de vieillissement, avec leur cortège de succédanés non moins affables. N'emporter que le décret de faire quelque chose de notre vie, afin qu'elle nous paraisse essentiellement vouée au service du monde et des autres, c'est éreinter du coup le sophisme "que le monde est vieux, qu'il craque de toutes parts". C'est plutôt le sophisme qui est suranné, car rester jeune, c'est attendre toujours quelque chose de mieux, malgré le pire.

Jules-Marie DUGAS,
Philosophie II.

NOS COUSINS

Parce que rarement nos colonnes leur sont ouvertes, oserait-on dire qu'ils n'ont pas d'histoire? Non, le Commercial vit, mais d'une vie trop modeste: telle une fleur sur laquelle on oublie de jeter, en rosée féconde, un sympathique regard. Il ne faut pas cependant, renchérir sur cette humilité voulue, pour la reléguer derrière les coulisses, quitte à profiter pendant les entr'actes de services incontestables et difficiles.

Les jugements de la masse concernant une définition possible de ce cours font dans leur diversité des labyrinthes inabordables. D'aucuns opinent qu'on y développe une souplesse de doigts qui ne cède pas le pas à la rapidité du calcul. Les exercices de toutes sortes auxquels on les soumet et qu'on préconise comme propres à leur former un esprit déluré ne trouvent point de contradicteurs.

Pour celui qui veut, d'un regard perspicace, suivre dans leurs méandres les fluctuations de ces esprits, leurs conceptions de la vie lui paraîtront peut-être se canaliser vers un utilitarisme tempéré. Qu'on se rassure, un benêt seul prendrait pour symptômes, des simulacres d'erreurs.

Quelques ravaudeurs prétentieux et trop pleins d'eux-mêmes émettent que les pataquès n'y sont pas assez en horreur: vains prodigues de salive, entendez-vous d'abord sur la signification de ce mot et vous discernerez ensuite la vérité au détriment de l'erreur. Vos diatribes fulminantes n'arriveront jamais à ébranler dans ses bases ce cours de formation aux obligations sociales, d'apôtres laïcs qui pourront beaucoup pour le bien religieux et moral de la société.

Pour ne nommer personne en particulier, mettons ensemble Georges et Bernard, ces prudes jeunes gens à la figure pubescente; ils tiennent en rêve des conversations, des propos à tenir éveillé le meilleur dormeur. Le cours commercial n'est pourtant pas un puisard des marcs de la société collégiale. Quand on l'embrasse, c'est d'un esprit rassis qu'on le fait et prôneur stupide serait celui qui voudrait en imputer du mal. Et pourtant... avant de risquer un jugement sur leur avenir, il vaudrait mieux temporiser. De l'observation actuelle, on ne peut prophétiser qu'aux dépens de l'intéressé. Ainsi, Binette serait le plus souple fumambule diplômé. Dupas, inspirant confiance par son ptyalisme ferait un digne gérant de tournebride où maints sybarites, anciens confrères, trouveraient à rassasier des goûts propres de tudesques amusements. Bohémier, ce dernier-né recruté du Classique, deviendrait, après élargissement et gonflement des tissus adipeux de son abdomen, un respectable hobereau.

Notre mirliflore Léo Giasson sera l'objet d'une entrée triomphale dans la société et deviendra vite la coqueluche des salons à la mode.

Arrêtons-nous, affranchissons ces chers cousins de ma plume imprégnée d'upas délétère. Pour peu que je continue, j'aurai à me tancer de bourreau. Disons en terminant que les gens de Commerce manient merveilleusement l'orin de leur embarcation et réussissent à éluder bien des récifs. Souhaitons-leur, pour le jour où ils auront aussi à lever l'ancre, de voguer heureusement à travers trombes et typhons ou plutôt, sur une mer moins mouvementée.

Dick TIONERE.

JÉSUS COMMUNISTE

Les autorités du Collège annoncent une campagne contre le communisme. Non pas tant pour nous ramener à des idées saines que pour nous immuniser contre des théories radicalement fausses.

Dans nos cercles, nos académies, des séances devront être affectées à l'étude de ce problème qui ne manque pas de susciter un intérêt très actuel et même trop à la page.

On nous invite à agir. Cicéron nous eût confié la mission: "délibérez en vitesse, Catilina est à vos portes, fumant, le gosier sec, fatigué et ses yeux exorbités rouges de convoitise; comme un fauve, les jarrets tendus, épiant la minute où les moutons seront distraits..."

Plus simplement, les collégiens ont appris qu'il fallait entreprendre une étude du communisme.

Depuis combien de siècles existe-t-elle, cette théorie moderne? Et qui en est le père: Platon, Thomas More, Karl Marx? Sa nature, ses principes, son origine: le communisme est-il né d'un plan d'une meilleure reconstruction sociale ou du mécontentement général? Son application radicale, mitigée (alors le communisme s'efface), est-elle possible avec tous les efforts qu'elle entraîne? Et ses prosélytes, ses adeptes, pourquoi sont-ils communistes, quelles raisons offrent-ils et sont-ils consentants à souffrir le martyre du travail pour la foi qu'ils enserrent jalousement sur leur coeur, n'ayant les bras occupés que par occasion?

Autant de questions, importantes à divers degrés, mais discutables sous tous les angles du quadrant. Il reste place pour nous.

En choisissant l'époque de Noël pour lancer le mouvement, les autorités saisissent le temps opportun.

Tous les coeurs, même des athées, des cyniques, des fermés, tous à Noël songeront à Celui qui est venu tout petit pour se donner à tous, à Celui qui nous a tous appelés dans sa divine charité, qui a voulu naître pour chacun et mourir pour chacun, lui, le grand, le plus sincère communiste, maître d'amour, de justice, d'égalité.

O Jésus, fais de nous des communistes ardents, des frères s'aimant entre eux comme ils doivent t'aimer. Que cet amour, pour toi seul, soit commun à tous par le culte de la justice, du vrai, du noble. Et puissent nos âmes s'unir étroitement pour imprimer une plus grande paix au milieu des hommes, malgré la souffrance, la douleur, le sacrifice! Ta doctrine de la négation, Jésus, communique-la au monde, de ta misérable crèche, froidement oubliée! Demande à Marie, ta Mère, qu'elle enseigne à ses fils cette doctrine sociale qui ne connait pas le malheur; demande à Joseph compatissant, humble ouvrier de la Rédemption, de guider les travailleurs dans la voie de l'infini.

Le jour où les hommes seront communistes pour toi, alors, Jésus, nous goûterons le fruit de nos peines, dans la béatitude éternelle de ton Ciel.

René LETIENNE.

Palma non sine pulvere

L'autre jour, on nous donnait comme devoir une très courte version latine de 15 lignes; faveur bien rare, prétendirent les moins diligents et les amateurs du 'farniente'. Ces derniers se croyaient ravis au troisième ciel et juraient d'y déployer tout leur talent, afin de conserver les bonnes grâces du professeur. Mais il y avait un obstacle; une composition anglaise entravait la bonne volonté des élèves qui attendent toujours au dernier mille pour la préparer. Ces incorrigibles font le désespoir des plus vertueux professeurs. La plupart des rhétoriciens sont sérieux, ils crurent le prouver. Notre fougueux Benjamin employa une partie de l'après-midi à maltraiter son dictionnaire latin-français. Raymond, moins violent, mais plus acharné, amena son livre à la maison, où dans une atmosphère de musique, jointe aux éclats de voix de bruyants compagnons, il tenta héroïquement de trouver quelque sens aux paroles de Cicéron. Durant la nuit, dit-on, il eut un affreux cauchemar; les assassins de Mithridate lui donnaient la chasse. Le lendemain matin, il arriva en classe en retard. Malgré son calme, sa figure s'était allongée et laissait voir les ravages de la nuit. Les devoirs sont recueillis après la prière et chacun fier du chef-d'oeuvre qu'il croyait avoir pondu, tendait sa copie avec joie, sûr de la revoir avec une note élogieuse. Hélas! ils avaient présumé de leur talent et de la valeur de leur travail. Quand ils remontèrent pour la dernière période, nos orateurs en herbe retrouvèrent sur leurs tables leurs copies affreusement marquées de coups de crayon et annotées de remarques variées. Nous n'avions pas compris le sens et le français différait totalement de celui de Bossuet

Auguste, la figure congestionnée, rouge comme une tomate, vient de lire sur son devoir "de la bouillie pour les chats". Malicieusement il aurait ajouté: "C'est un profit net pour le professeur".

Raymond, toujours lent à démarrer et qui avait remis un devoir à moitié fait, fut qualifié de "tortue". Emilien, après 5 ans d'études secondaires, apprend qu'il devra suivre des cours de calligraphie, et Hines qu'il lui faut de temps à autre renoncer à ses sérénades et aux symphonies qui le ravissent à la terre. Ti-Vieux l'Ouragan, arrière-cousin de la famille des Castors, constate à regret et presque avec aigreur qu'une version n'est pas une leçon de mémoire. Pas même notre Louis le Débonnaire n'a été épargné dans le massacre. Les jambes lui allongent et ses yeux s'écarquillent quand il les jette sur son devoir et voit ces mots: "rédaction enchevêtrée, au parfum d'aisselles". A Ruest, le Jean-Baptiste de la classe, on donnait un conseil souverain et peu coûteux: "Faites une neuvaine au Saint-Esprit et la science vous livrera ses secrets, vous deviendrez peut-être prophète". Julien Morin, plus rusé qu'un renard, ayant pressenti l'avalanche d'épithètes que mériterait justement son élocution, l'avait laissée au Juniorat. Comme acte de bravoure, c'est digne de Tartarin!

Ne croyez cependant pas, chers lecteurs, que tous nos devoirs obtiennent pareil résultat et semblable récompense. Cette opinion serait tout à fait injuste et attenterait à la réputation de la plus belle classe du collège. Comparées à celles de la Rhétorique, les perles de la Versification ou des Belles-Lettres ne sont que de vulgaires huîtres encore enfermées dans leurs coquillages.

Auguste ARNAL,
Rhétorique.

JACQUES!

Si vous l'aviez vu jeune! Je me rappellerai toujours la première fois que je l'aperçus au collège. Ce n'était qu'un petit bout d'homme, bien fragile; et je me demandai plusieurs fois comment se pouvait tenir debout cette poupée de cire: quelques bouts d'osselets rattachés avec un peu de colle à papier, le tout recouvert d'une peau blanche presque transparente.

Mais là! ce qu'il est changé depuis! Il faut le voir en ce moment barbouiller une feuille de figures trigonométriques. Disons d'abord que tout ce qu'il écrit est un secret: lui seul peut vous dire la différence entre un deux et un neuf. En examinant un de ses devoirs, quelqu'un s'y pourrait méprendre, y voir la peinture d'une nuit orageuse.

Regardez-le vous-même, et vous me direz si c'est un spécimen intéressant: la tête enfouie dans son livre, une touffe de sa chevelure brune orcille mathématiquement devant son nez; les narines gonflées, il a ouvert la bouche pour mieux respirer. "Ses beaux grands yeux bruns", voilés de longs cils, prennent des allures de férocité lorsqu'il doit s'avouer vaincu devant une difficulté. "Ah! ça marche pas". Et le voilà qui lance son crayon et se redresse d'un air mutin. Chose curieuse, sa déconfiture ne se lit que dans ses yeux; au lieu de plisser la lèvre, il reste toujours la bouche entr'ouverte, mais ses yeux, "ses beaux grands yeux bruns", nous dévoilent sa rage. Ils lancent des éclairs, puis s'assombrissent. La figure est ovale, le front haut, le nez très droit, géométriquement droit, les lèvres amincies derrière lesquelles se réfugient deux bataillons de dents blanches qui aiment paraître. Sérieux, tragique, sanglant, un large sourire vous répondra toujours. Seulement, attention! Si jamais il vous vient à l'idée de vous moquer de lui en public, prenez-en la parole d'un maître, tenez-vous coi.

A tout considérer, c'est un grand homme, et, souvenez-vous, un mathématicien calé. Son maintien serait-il nonchalance? Détrompez-vous. Il faut être un de ses intimes pour pouvoir se prononcer sur son compte. En conversation, jamais vous ne lui passerez un mot. Mais (que les "mais" sont pénibles à écrire) il a un grave défaut. Tenez! Je le prends encore en flagrant délit: le voilà encore envolé aux régions lunaires; autre caractéristique de ce génie. Ce jeune homme si bien doué, c'est un des nôtres, un Humaniste "aux beaux grands yeux bruns."

Gérard LETIENNE.

Un malheureux

Pierre fit le choix d'un état de vie: le métier de jardinier. Peu de temps après, fatigué de cet apprentissage, il s'en retourna chez ses parents; il se plaignit d'être toujours courbé vers la terre et souvent même d'y ramper comme une couleuvre.

Il devint chasseur. "Quelle vie délicieuse que celle d'épier le gibier dans une forêt!" mais les intempéries de l'air, l'isolement et les courses vagabondes lassèrent vite sa patience.

"Voguer sur l'onde limpide, dans une barque légère, les jambes en repos; retirer des filets pleins de poissons; voilà ce qui est amusant!" Et pourtant... cet état lui déplut encore bientôt: "C'est un métier trop malsain, dit-il à ses parents; je souffre de rhumatisme". Son père impatienté lui répondit: "Tu n'as donc content nulle part". Semblable à cet enfant capricieux, tu te dégoûtes de tout ce qui te plaisait d'abord... et ainsi tu te prépares un avenir de malheur..."

Conrad SICOTTE,
Méthode.

LA CONVERSION DU VIEUX MOUTIER

Il demeure seul dans une vieille, vieille maisonnette; les bambins du village le visitent souvent; le vieux Moutier se fait un plaisir de les surprendre en glissant à leur insu une bonne poignée de dragées dans leur poche. Cependant, ce vieillard qui apaise les chagrins des enfants et qui réconforte leur jeune coeur de tant de manières, ne reçoit pas d'eux leur pleine confiance. Et la raison: Monsieur Moutier reste froid envers Celui que les enfants aiment si chaleureusement: le Dieu du Tabernacle. Le vieux Moutier ne fait pas ses pâques et va rarement à la messe. Les exhortations du Curé, les supplications de ses amis n'ont réussi qu'à l'endurcir dans le mal. Dieu seul connait les moyens à employer pour le convertir.

Les petits gars, en vue de récompenser M. Moutier de sa générosité, résolurent de fêter agréablement son soixante-dixième anniversaire de naissance. C'est le soir: le vieillard est assis sur la galerie, fumant la pipe, l'air songeur; des sons à peine perceptibles, puis des voix harmonieuses parviennent à ses oreilles. Les jeunes enfants s'avancent, un bouquet de fleurs à la main, en chantant à haute voix:

"Salut, ô Vierge Immaculée,
Brillante Etoile du matin,
O toi, que l'âme désolée
N'a jamais invoquée en vain,
De tes enfants exauce les prières,
Du haut du ciel daigne les protéger."

Le vieillard, ému, se redresse, appuie la main sur l'oreille: "Qu'est-ce que cela? Ce sont pourtant des voix d'enfants." Et on entonne le refrain: "Mère bénie entre toutes les mères..."

Le coeur du vieillard se serra; et une larme, larme salutaire vint perler sa joue ridée par l'âge. "Ah! que de fois j'ai chanté ce cantique quand j'étais jeune; comme j'étais bon, pur, alors! comme j'aimais le bon Dieu!... maintenant, je suis devenu boudeur, ingrat, scandaleux; eh bien! ô Mère du ciel, exaucez les prières de ces enfants:

"O toi, que l'âme désolée
N'a jamais invoquée en vain!"

David ROY,
Méthode.

Aux Eléments latins

Vous devez vous demander ce que l'on fait aux éléments latins. Eh bien! les mots "éléments latins" vous l'indiquent suffisamment. L'on s'occupe surtout de se familiariser avec les éléments du latin.

Tout d'abord, nous avons appris les déclinaisons. Ensemble, nous récitions: rosa, rosa, rosae, etc. Puis on passa aux adjectifs, oui, aux fameux adjectifs. Nous avons consacré plus d'une semaine à les apprendre. Et nous sommes encore loin de les maîtriser. Nous avons ensuite abordé les verbes de la première, de la deuxième et troisième conjugaisons. Nous avons été tous très étonnés de rencontrer de nouveaux temps, tels que le gérondif et le supin. Cicéron jouirait grandement, s'il lui était donné d'assister aux combats terribles que nous nous livrons sur les verbes. Nos explosifs causent d'affreux ravages dans le camp des Barbares.

Nous apprenons aussi l'histoire et la géographie. Lorsque vient le temps d'écrire sur ces sujets, les élèves ne sont pas braves et se mêlent dans les statistiques. Il ne reste plus que le Catéchisme et l'arithmétique. Ce premier est attendu avec impatience; il est si utile partout, et notre bon professeur l'explique merveilleusement.

L'arithmétique est aussi très appréciée des élèves. Plus tard, il nous faudra équilibrer le budget, compter nos déficits et nos recettes.

Pour ma part, je trouve la classe des éléments latins bien intéressante. C'est une belle grande famille, régie par un Père très sage et très bon. Chez nous, il n'y a pas de blasés ni d'esprits forts, tous sont très heureux et apprécient grandement l'éducation de choix que des centaines de leurs petits compatriotes ignorent ou dédaignent.

Jacques BRUYERE.

A Monsieur Charles Emp...

Un certain M. Charles Emp..., sans trop comprendre, peut-être, la portée de son geste, a cru bon d'attaquer les Versificateurs.

Nous dormons, écrit-il? Mais il ignore, sans doute, que c'est du sommeil du juste. Nous rimaillons! Mais c'est de notre âge: la Muse est douce aux coeurs de seize ans. Mais nous ne publions toujours pas? Et M. Charles Emp... ajoute, un peu moqueur, que c'est parce que nous réfléchissons. Le grand mal! Le divin Racine lui-même prenait un an pour composer le seul plan de ses pièces. On ne nous en voudra toujours pas d'imiter les grands modèles!

Mais oui, où donc est le mal? Allons-nous, comme M. Charles Emp..., publier à tort et à travers, et nous couvrant de l'autorité de la Méthode, toujours à tort et à travers? Car nous nous sommes renseignés. La Méthode est innocente. D'ailleurs nous connaissions trop les Méthodistes pour les croire de concert avec le criminel auteur: chez eux, aucun fiel. Ce sont de charmants bambins, aux joues roses et aux yeux d'ange. Pour M. Charles Emp..., nous osons croire qu'il a péché par ignorance... Quant à notre enthousiasme, qu'il se rassure: ce ne sont pas les longs jours de collège qui pourront jamais le tarir. Si nous le contenons, c'est pour le voir rebondir bientôt, plus vaillant et mieux orienté.

Avant de quitter M. Charles Emp..., nous voulons lui faire un compliment sincère. Il a de l'avenir. Déjà sa plume coule, alerte et moqueuse, telle la plume d'un professeur de rhétorique.

Claude SUMNER.

Petite mise au point

Je regrette que mes intentions aient été mal interprétées: j'ai simplement voulu secouer les versificateurs de leur sommeil un peu étrange. Je savais que de tant de brillants élèves, Claude Sumner n'était pas le seul à pouvoir élever la voix. On souhaitait un article substantiel, enlevant, et on nous sert une lettre faisandée. Ils apportent pour excuse la naïve prétention d'imiter le grand Racine! En attendant, il nous faut publier régulièrement, trop souvent peut-être, "à tort et à travers". A qui la faute?

A l'oeuvre, aimables versificateurs, faites preuve de plus d'humilité, collaborez généreusement avec nous, prouvez par des actes l'enthousiasme de vos seize ans. Notre Page est affamée de vos écrits.

Vos condisciples seraient-ils mégalomanes ou plus simplement victimes de la dyspepsie littéraire? "On promet beaucoup pour se dispenser de donner peu."

Vos mots mielleux à l'adresse des Méthodistes nous chatouillent l'épiderme: prenez garde de ne pas nous accrocher le nez avec votre encensoir.

Dernière heure: les Versificateurs viennent de nous remettre un article tout à fait digne de la Page.

CHARLOT.

Revers de médaille

L'optimiste — Je me demande pourquoi que tu fais une figure pareille. Dans la vie, il faut toujours regarder le côté gai des choses.

Le pessimiste — Eh bien! toi qui es si malin, dis-moi un peu quel est le côté gai d'une rage de dents!

Une Visite Chez les Pauvres

Nous revenons d'une visite chez une famille pauvre. Tous sont émus: aucun ne parle. Le Père, qui nous accompagne, respecte notre silence. Il comprend ce qui se passe dans notre coeur.

Repassons les phases de notre voyage. Départ à 3 h. Plaisanteries et quolibets en route. Nous arrivons. Le Père entre... nous le suivons. Une odeur âcre nous saisit à la gorge.

L'aspect de la maison est repoussant. Une vieille table, deux chaises, un matelas défoncé, où gisent trois petits gars, voilà tout l'ameublement. La mère, se soutenant à peine, nous reçoit. Le père, un ivrogne, est absent.

Rien à manger, rien pour chauffer, mais rien du tout. La saleté règne partout ici en maîtresse.

Nous nous mettons à la besogne. La pauvre mère nous voudrait aider, mais nous la faisons se reposer, se nourrir, elle et ses petits gars.

Une demi-heure après. L'unique chambre, qui compose l'intérieur de cette bicoque, est toute renouvelée.

La vie semble y renaître. Le soleil lui-même, à travers une lucarne aux vitres rapiécées, se montre, brillant et chaud; il est jaloux, sans doute, du feu clair et chaud que nous avions allumé dans le poêle rouillé.

Soudain, la porte vole avec fracas. C'est l'ivrogne qui arrive. Il nous voit, et il entre aussitôt en colère.

— Dehors, dehors, pas de prêtraille chez moi, hein?...

Nous partons de suite. Inutile d'insister: la brute n'est pas en état de comprendre. D'ailleurs, notre but est atteint. Nous voulions aider, pour l'amour du Christ, une famille pauvre, et nous l'avons fait.

Tout de même, le dénouement m'écoeure. Un homme, qui n'est plus un homme, et qui, sans même se demander pourquoi nous étions là, nous chasse comme des bêtes dangereuses.

Le Père, lui, est content. Il se frotte même les mains. "Magnifique, dit-il, magnifique, nous avons eu la leçon complète aujourd'hui. Nous avons fait le bien, et on nous chasse, et nous savons pourquoi. Nous avons vu, de nos yeux, ce qui s'appelle vu, l'extrême indigence, et nous savons encore pourquoi. Toujours la même raison: Un ivrogne. Méditez là-dessus, les jeunes, hein!"

Louis DENISET,
Versification.

